

**Pasteurs des Migrants :
Mieux comprendre l'autorité religieuse dans les camps de réfugiés en Afrique subsaharienne**



Dorcas Hindir

Thèse soumise à l'Université d'Ottawa dans le cadre des exigences du programme de Maîtrise ès arts en sociologie

École d'études sociologiques et anthropologiques
Faculté des sciences sociales
Université d'Ottawa

© Dorcas Hindir, Ottawa, Canada, 2024

REMERCIEMENTS

La rédaction d'une thèse est un effort collectif bien avant d'être une entreprise individuelle. Ces trois dernières années m'ont clairement illustré cette réalité. Mon parcours académique et personnel a été enrichi par des individus remarquables qui, chacun à leur manière, m'ont soutenu, encouragé et motivé à entreprendre cette thèse.

Je tiens à remercier Monsieur E. Martin Meunier, Professeur titulaire à l'École d'études sociologiques et anthropologiques de l'Université d'Ottawa, pour son encadrement tout au long de cette thèse et pour avoir partagé avec moi ses brillantes intuitions. Je le remercie également chaleureusement pour sa gentillesse, son soutien constant pendant ma recherche sur le terrain, ainsi que les nombreux encouragements qu'il m'a prodigués. La réalisation de cette thèse a été le résultat d'une collaboration s'étendant sur plus de deux années avec lui, au cours de laquelle j'ai eu l'opportunité d'apprendre la signification de la rigueur et de la précision, guidé par son expertise.

Des remerciements sont également exprimés aux membres de comité, Sanni Yaya, José Lopez et Brieg Capitaine pour leurs conseils, expertise et perspective critique.

À MA MÈRE

Mama, ni ngumu kueleza jinsi nilivyo na shukrani kwa mafundisho mazito na yenye kuvutia uliyonipatia katika maisha yangu yote. Ulinifundisha daima kuwa imani yetu kwa Mungu inaweza kufungua milango isiyo na kikomo. Imani yako, nguvu, na uvumilivu wako zilikuwa kama taa katika maisha yangu, zikiongoza njia yangu kupitia nyakati za giza na changamoto.

Kupitia mfano wako, ulinionesha kuwa imani kwa Mungu inaweza kuwa chanzo cha mwanga, matumaini, na uthabiti, ukiweza kushinda vikwazo vigumu zaidi. Kila siku, ninahamasishwa na ujitoaji wako na ujasiri, na hii imenisaidia kuimarisha imani yangu na uaminifu wangu kwa Mungu.

Ushauri wako katika safari hii ya kiroho haukunifunza tu maisha yangu, bali unaendelea kuniongoza katika ufahamu wa kina zaidi kuhusu imani na uaminifu kwa Mungu. Siwezi kuishukuru vya kutosha kwa masomo haya yenye thamani, kwani yamejenga maisha yangu kwa njia isiyopimika. Upendo wako na mafundisho yako yananiendeleza na kunipa mwongozo katika uhusiano wangu na imani, na kwa hilo, ninashukuru milele.

À TOUS LES RÉFUGIÉS EN QUÊTE D'UN AVENIR MEILLEUR

À tous les réfugiés en quête d'un avenir meilleur, je tiens à vous adresser un message de courage. Votre parcours est difficile, mais votre détermination est admirable. Restez forts et ne perdez pas espoir, car de meilleures opportunités vous attendent. Vous n'êtes pas seuls, de nombreuses personnes sont solidaires de votre lutte.

Alors, continuez à persévérer, à apprendre, à grandir et à contribuer à votre nouvelle patrie. Votre avenir peut être meilleur, et vous avez la capacité de le construire. Vous méritez un monde où la paix, la sécurité et l'égalité sont accessibles à tous. Restez forts, restez résilient, et sachez que nous sommes avec vous dans votre quête d'un avenir meilleur.

Courage !

DESCRIPTION

L'Ouganda a longtemps été un pays d'accueil pour les réfugiés et les demandeurs d'asile en provenance des pays voisins et de la région dans son ensemble. Les perspectives de retour des réfugiés dans leur pays d'origine sont limitées, comme l'a noté l'ONU en 2018, en raison de la nature prolongée des crises au Sud-Soudan et en République démocratique du Congo (RDC). Dans un environnement de déplacement, où le gouvernement et les organisations humanitaires ne sont pas toujours capables de prêter attention aux réfugiés, la religiosité joue un rôle important de compensations morales pour réfugiés traumatisés à cause de la guerre. C'est dans ce contexte que s'inscrit cette étude, l'analyse de la création *d'églises spontanées* dans le contexte des camps de réfugiés en Ouganda. Cette thèse de maîtrise constitue un excellent « proxy » qui aborde des enjeux sociologiques fondamentaux tels que le rôle du religieux dans les parcours de vie, les relations entre différentes institutions (État, églises, ONG...), la place du religieux dans des univers à la fois à la marge (un camp), mais qui en même temps cherchent à reproduire une certaine « normalité » avec des services, des écoles, etc. Pour ce faire, nous avons privilégié une approche ethnographique. Nous avons été amenés à observer quelques pasteurs, d'églises et de communautés. Inspirés tant par les travaux de recherche de Lauterbach que de Willaime, nous avons effectué des entrevues semi-dirigées avec des pasteurs autoproclamés, dirigeant une église protestante, et avec des membres de leurs communautés de foi, dans le but de mieux comprendre la nature de leur autorité religieuse, la religiosité proposée en lien avec l'expérience de migrant, et leurs apports significatifs à la vie sociale, communautaire et économique des réfugiés.

Mots — clés : Ouganda, Réfugiés, Autorité religieuse, Églises spontanées, Camps de réfugiés, Enjeux sociologiques, Rôle du religieux, Institutions (État, églises, ONG), Expérience de migrant

TABLE DE MATIÈRE

CHAPITRE 1 : INTRODUCTION	1
Situation socio-économique de l'Afrique subsaharienne	3
La religiosité en Ouganda et les pays limitrophes	6
Pasteurs autoproclamés en Ouganda	8
CHAPITRE 2 : CADRE THÉORIQUE	15
Max Weber et la nature du charisme	21
Dimensions du charisme	16
L'autorité personnelle	16
L'autorité traditionnelle	18
La construction sociale du charisme chez un pasteur autoproclamé	21
Objectif général de la recherche	25
Question de recherche	26
Démarche méthodologique	26
CHAPITRE 3 : DESCRIPTION DU TERRAIN ET RÉCIT CHRONOLOGIQUE	31
Atterrissage à Kampala, Ouganda	32
La ville de Kampala ; selon mon observation	32
Rencontre avec ma famille	35
Croyances et modes de vie des Ougandais	37
Église de EGD à Kampala : Ses particularités, son leader et ses fidèles	39
Première semaine d'observation à l'église EGD à Kampala	39
Deuxième semaine d'observation à l'église EGD à Kampala	41
Voyage au coeur du camp de réfugié de Nakivale	46
Les préparatifs	46
Premières impressions et description du Camp de réfugié de Nakivale	47
Les personnes-ressources dans le camps	51

Récits de mes observations dans les églises de réfugiés à Nakivale.....	55
Église EGD à Nakivale du pasteur Joël Chimanga Kabeya.....	55
L'église <i>Source of Miracles Penuel Church</i> du pasteur Joshua, Byamungu Byolengany	59
Hierarchie des rôles dans les églises évangéliques « Born Again ».....	63
Conculsion.....	65
CHAPITRE 4 : DONNÉES D'ENTRETIENS.....	67
Les pasteurs.....	68
Joshua Byamungu Byolengany.....	68
Josué Mwamba.....	80
Les seconds.....	84
Trésor Bamza.....	84
Honoré Kamango.....	90
Garde rapproché.....	95
EspéranceQuibet.....	95
CHAPITRE 5 : CONCLUSION.....	100
Retour sur la problématique de recherche.....	100
Retour sur les grandes questions théoriques.....	100
« Révélation » sur le charisme : Ce que je n'avais pas saisi auparavant.....	108
DIFFICULTÉS DE LA RECHERCHE.....	112
Manque d'infrastructures.....	112
Culture et Choc : Les Confrontations.....	113
Les réalités difficiles du Camp.....	115
ANNEXE.....	117
Faisabilité de la recherche sur le terrain.....	113
BIBLIOGRAPHIE.....	121

CHAPITRE 1 : INTRODUCTION

Situation socio-économique de l'Afrique subsaharienne

Le nombre de réfugiés dans le monde a atteint un sommet jamais vu en 60 ans. Face à cette situation, la recherche de solutions pour faire face aux déplacements prolongés est une priorité urgente, exigeant des efforts soutenus des institutions humanitaires mondiales pour faire face aux défis actuels. Selon un nouveau rapport de HCR, l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés, et le Centre de recherche sur les migrations mixtes (MMC) du Conseil danois pour les réfugiés, il aurait de plus en plus de réfugiés et de migrants en mouvement entre l'Afrique de l'Ouest et de l'Est et les côtes africaines de la Méditerranée, qui fuient l'instabilité politique et l'insécurité alimentaire, sans oublier les nombreuses violations des droits de la personne (UNHCR, 2020). Au Soudan du Sud, par exemple, la vie est rapidement devenue intolérable après une troisième guerre civile, où plus de 2,27 millions de réfugiés se sont enfuis vers les pays voisins, tandis que 1,87 million d'autres personnes étaient déplacées à l'intérieur du pays (Martell, 2013). À son tour, l'Ouganda accueille plus d'un million de réfugiés et demandeurs d'asile des pays voisins tels que le Soudan, l'Éthiopie, le Kenya, la République démocratique du Congo (RDC) et la République centrafricaine (RCA) (UNHCR, 2018), toutes réfugiées dans les districts de Kiryandono, Adjumani, Lamwo, Moyo, Yumbe et Arua. En ce moment même, le pays reçoit environ 1 300 000 réfugiés, dont la grande majorité provient du Sud-Soudan et de la République démocratique du Congo (RDC) (Vision du monde, 2019). Certains camps, comme celui de Bidi Bidi, accueillent aujourd'hui plus de 250 000 personnes (Vision du monde, 2019). Dans de nombreux cas, le christianisme joue un rôle crucial dans la résilience des ressortissants, les aidant à se remettre de leurs traumatismes et à survivre aux horreurs vécues pendant la guerre, car selon certains la religion leur apporte « un nouvel espoir » (Bâtard, 2008). En conséquence, la religion occupe une place de plus en plus importante dans les pays d'Afrique subsaharienne, dans un contexte socio-économique où les entités religieuses jouent

un rôle essentiel dans la gestion de la crise actuelle des migrations forcées, ce qui rend difficile d'ignorer leur impact sur cette situation.

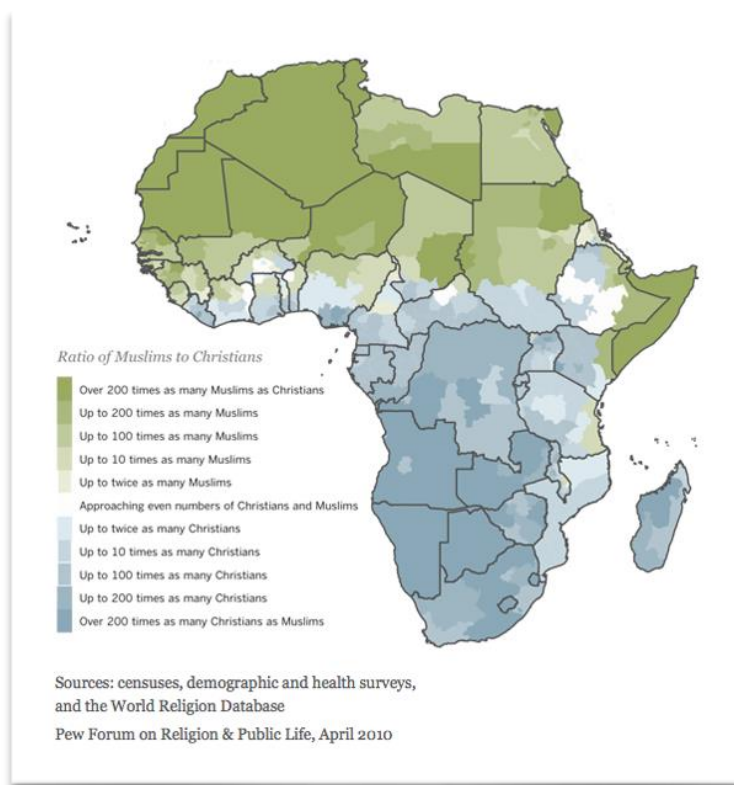
Cette thèse se consacre à une exploration approfondie du lien entre les pasteurs autodéclarés et les ressortissants congolais en Ouganda, avec un accent particulier sur la manière dont ces leaders religieux parviennent à maintenir leur autorité en suscitant l'espoir au sein de leur communauté. La première partie constitue une mise en contexte essentielle en exposant le cadre et la pertinence de cette étude au sein du paysage africain. À cet égard, une analyse approfondie de la situation socio-économique de l'Afrique subsaharienne, de la religiosité en Ouganda et dans les pays voisins, ainsi que de la présence prépondérante des pasteurs autoproclamés dans cette région, sera présentée. Le premier chapitre plonge de manière systématique dans un cadre théorique élaboré, incluant une exploration approfondie des concepts fondamentaux de Max Weber sur le charisme, les diverses dimensions qui y sont associées, et la façon dont ce charisme se manifeste et évolue socialement chez les pasteurs autoproclamés (Karen Leutherbach). Le deuxième chapitre, intitulé « Description du terrain et récit chronologique », constitue une étape cruciale dans notre démarche, initiée par l'atterrissage à Kampala. Ce chapitre détaille de manière exhaustive et immersive les observations accumulées tout au long de la ville, les rencontres familiales qui ont enrichi notre compréhension locale, et les expériences captivantes au sein des églises locales ainsi que dans les camps de réfugiés. Enfin, les données d'entretiens, exposées dans le troisième chapitre, et la conclusion, positionnée au quatrième chapitre, s'engagent dans une introspection réfléchie sur les révélations significatives et les défis éminents rencontrés tout au long de cette recherche. Cette approche méthodique vise à offrir une compréhension complète, nuancée et éclairée du sujet, tout en contribuant de manière significative à la littérature académique sur les dynamiques religieuses et sociales en Afrique subsaharienne.

Situation religieuse de l'Afrique subsaharienne

Bien que les organisations internationales aient souvent négligé les aspects religieux de la crise actuelle des migrations forcées, il est indéniable que les entités religieuses jouent un rôle vital dans les systèmes de réponse humanitaire (Marshall, 2015). Leurs actions novatrices comprennent une assistance directe aux réfugiés en Afrique dans les camps et les communautés de réfugiés, ainsi que le soutien à l'intégration des nouveaux arrivants dans les pays d'accueil. En effet, les institutions religieuses s'efforcent activement de promouvoir l'égalité et l'inclusion pour tous, en espérant que la religion puisse influencer positivement les comportements individuels (Mavelli & Wilson, 2016). L'identité religieuse des réfugiés et des migrants suscite de nombreux débats sociétaux et politiques liés à la crise des réfugiés, avec de multiples hypothèses sur leur rôle et leur impact (Marshall, Casey, Fitzgibbon, Karam, Lyck-Bowen, Nitschke, Owen, Phiri, Quatrucci, Awraham Soetendorp, Vitillo et Wilson, 2018 ; 6). Certaines personnes peuvent considérer que l'appartenance religieuse, c'est-à-dire la croyance et l'affiliation à une religion spécifique, est une notion unique, définitive et sans ambiguïté, ce qui semble être la norme dans certains pays occidentaux, mais cela est beaucoup moins vrai dans d'autres pays où la pluralité et la diversité religieuses sont fréquentes (Bava, 2016). De nos jours, la situation religieuse en Afrique subsaharienne se caractérise par cette pluralité religieuse, avec la présence de multiples acteurs religieux impliqués dans les questions liées aux réfugiés. Quoiqu'on dise, la diffusion des religions universalistes en Afrique Subsaharienne, au sein de populations initialement tournées vers des cultes traditionnels, s'exprime par des pratiques originales, avec des formes de religiosité hybrides. Si l'on s'en tient aux religions majoritaires, l'Afrique apparaît aujourd'hui comme un continent où dominent les religions universalistes : l'Islam dans la moitié nord et le christianisme dans la moitié sud (Dasré & Hertrich, 2017). Alors que, géographiquement, le nord de l'Afrique est massivement musulman et le sud, majoritairement chrétien, l'Afrique est une des parties du monde « la plus religieuse », où le nombre de musulmans comme celui de chrétiens s'est multiplié par plus de 20 au cours du siècle

dernier (AFP, 2010). Selon une étude du Pew Research Center qui a interrogé 25 000 Africains dans 60 langues et 19 pays, le nombre de musulmans en Afrique subsaharienne est passé de 11 millions en 1900 à 234 millions en 2010, et les chrétiens ont évolué à une vitesse encore plus rapide, passant de 7 millions à 470 millions. « L'Afrique a connu une transformation religieuse remarquable en très peu de temps », a noté Luis Lugo, directeur du Pew Forum on Religion and Public Life interrogé par l'AFP (Pew research Center, 2015). D'ailleurs, la carte ci-dessous montre comment il y a une répartition du territoire entre les musulmans et les chrétiens. En vert, les zones à dominante musulmane, en gris celles où le christianisme est en tête (avril 2010).

En regardant cette carte, nombreux déduiront que l'Afrique est divisée en deux parties : musulmane au nord, autour du pôle maghrébin, chrétien plus au Sud, avec la cuvette congolaise comme centre de gravité. Mais



selon la géographe Élisabeth Dorier-Apprill et le sociologue de l'ORSTOM, Jean-Claude Barbier, c'est une déduction assez rapide puisque, lorsqu'on regarde de plus près, en accordant une attention particulière aux minorités religieuses, qu'elles soient traditionalistes (les adeptes des religions coutumières qui revendiquent une fidélité à la tradition), musulmanes ou chrétiennes : on s'aperçoit alors que la majorité des pays d'Afrique noire connaissent une situation de pluralisme religieux (Barbier & Dorier-Apprill, 1996). Pour ces deux spécialistes, le christianisme africain est dispersé en multiples dénominations indépendantes. Dans la plupart du temps, il s'agit d'églises locales dérivées par scission des missions protestantes et pentecôtistes, mais on retrouve également des milliers d'églises « indigènes », fondées par des prophètes autochtones :

« les plus célèbres peuvent regrouper aujourd'hui plusieurs millions d'adeptes (Harrisme en Côte-d'Ivoire, Christianisme céleste au Bénin et dans les pays voisins, Kimbanguisme en pays Baongo), la plupart ne dépassent pas quelques milliers de fidèles. Tous, même les plus petits (moins de 100 fidèles) font preuve d'un extraordinaire dynamisme en coexistant sans complexes avec les grandes églises internationales » (Barbier & Dorier-Apprill, 1996 ; 204).

En outre, dans son étude sur la « Pluralisation et compétition religieuse en Afrique subsaharienne » publiée en 2009, Cédric Mayrargue, démontre que « le religieux constitue une composante centrale des processus de changements sociaux et politiques qui affectent le continent africain » (Mayrargue, 2009 ; 83). En fait, nombreux sont les auteurs, depuis le début des années 1990, à avoir souligné la présence du religieux dans les sociétés africaines contemporaines s'imposant avec une grande force. L'évolution de la diversification de l'offre religieuse et l'expansion de nouveaux acteurs font en sorte que la situation religieuse de l'Afrique subsaharienne est aujourd'hui qualifiée par une pluralisation religieuse étonnante. Pour ce qui est de l'offre religieuse même, cette pluralisation se manifeste par l'apparition soudaine de nouveaux acteurs qui sont venus concurrencer des mouvements implantés depuis longtemps, en se développant soit au sein de ces expressions religieuses dominantes, soit en marge de celles-ci (Laleye, 1993). À l'intérieur des grandes

forces religieuses, la pluralisation s'est traduite par le développement des courants évangéliques et pentecôtistes au niveau du christianisme, des tendances réformistes pour l'islam ou des mouvements néo-traditionnels au sein de l'ensemble des cultes endogènes (Lasseur & Mayrargue, 2011). Pour ce qui est du catholicisme, par exemple, ce processus s'est reflété par un développement de groupes charismatiques ou de communautés nouvelles (Sant'Egidio), tandis que le développement de mouvements réformistes au sein du soufisme (exemple du néo-confrérisme) en est une illustration musulmane (Anouilh, 2005). La multiplicité des croyances se manifeste aussi par l'émergence de nombreux acteurs religieux ne s'inscrivant pas dans une de ces lignées et dont l'influence demeure circonscrite à certaines sphères sociales (en particulier les élites économiques urbaines, les diplômés, etc.). Ainsi, l'Afrique est aujourd'hui le laboratoire de nouveaux christianismes (Dorier-Apprill, 2006). Un demi-siècle après les décolonisations, les églises ne cessent de suivre un travail entamé des décennies auparavant et avec d'autres acteurs religieux en compétition (islam, religions locales) elles constituent une composante majeure des processus de changement social, culturel et politique qui affectent aujourd'hui l'Afrique (Mayrargue, 2014).

La religiosité en Ouganda et les pays limitrophes

En se penchant sur la situation religieuse de l'Ouganda et des pays voisins, on constate rapidement que la religiosité et la pratique religieuse occupent une place prépondérante dans la vie des individus (Dasré et Hertrich, 2017). En effet, l'Afrique subsaharienne connaît actuellement une montée en puissance de la religiosité, notamment dans des pays tels que l'Ouganda, la République démocratique du Congo, le Rwanda et le Kenya. Plusieurs chercheurs, dont Adrien Mun, ont relevé une prolifération de l'évangélisme en Ouganda et dans les pays avoisinants (Adrien, 2008). Les communautés catholiques et anglicanes, majoritaires dans le pays, voient de plus en plus de leurs fidèles rejoindre les églises du Christ, de courant charismatique, ou les évangéliques appelées « born again » (Batard, 2008). Jusqu'alors essentiellement urbain, le mouvement s'étend. On compte aujourd'hui plus 3000 églises sur l'ensemble du territoire

ougandais. À Kampala, la capitale, 20 % des chrétiens se déclarent évangéliques, contre 5 % il y a dix ans seulement. On compte également 80 % des habitants qui se disent chrétiens (Adrien, 2008). Les activités religieuses évangéliques prennent de l'ampleur au point de s'introduire dans les écoles, hôpitaux, centres des migrants de la nuit, centres de réinsertion et camps de déplacés, où elles allient activité spirituelle et assistance matérielle et psychologique, distribuant d'un même geste, bible et couverture (Muhumuza, 2017). Face au désespoir de donner un sens à leur situation et avec l'espoir ardent de changer leurs conditions, les gens ressentent une profonde « faim de Dieu », ce qui entraîne la multiplication d'églises et de congrégations transformées en hangars, garages, magasins, écoles, anciennes salles de cinéma et discothèques, où convergent en masse les plus démunis, se rassemblant dans des structures délabrées et poussiéreuses. Ces tendances s'étendent également aux classes moyennes, y compris les universitaires, les hommes d'affaires, les cadres, les hauts fonctionnaires et les politiciens, qui affluent dans des chapelles nouvellement émergées. Par exemple, lors d'une formation biblique dans le camp de réfugiés de Nakivale en Ouganda, des missionnaires catholiques ont créé trente-cinq groupes, chacun composé de dix à douze personnes, et ils prévoient d'étendre ce nombre à 350 groupes avec environ 3 500 participants pour le second semestre de l'année suivante, tout cela étant le résultat d'une seule congrégation. D'autres congrégations, également soutenues par des missionnaires régulièrement présents, fournissent davantage de ressources et offrent des formations supplémentaires (Adrien, 2008).

Le père Luis Domingo de la mission catholique de Kitgum affirme que les camps de déplacés, qui rassemblent deux millions de personnes vulnérables et désespérées, sont une opportunité pour ces nouvelles églises (Bâtard, 2008). Deux mille réfugiés ont participé au culte avec de grandes attentes, espérant notamment pouvoir accéder à l'éducation pour eux-mêmes et pour leurs enfants. Selon l'analyse de Mme Sallie Kayunga Simba, professeure de sciences politiques à l'université Makerere à Kampala, la montée de la religiosité en Ouganda est liée à des aspects sanitaires et économiques. Dans une population

désespérée face à l'agrandissement des écarts entre riches et pauvres, le recours à la spiritualité est devenu naturel. Alors que la pauvreté était autrefois répartie de manière équitable dans le pays, les disparités sont maintenant plus profondes. Cette nouvelle vague de religiosité est fondée sur l'évangile de prospérité, mettant l'accent sur la croyance en des guérisons divines et délivrant un message d'espoir qui trouve un écho immédiat (Bâtard, 2008).

Pasteurs autoproclamés en Ouganda

En s'intéressant aux congrégations chrétiennes en Ouganda, qui sont pour la plupart fondées et fréquentées par des réfugiés d'origine congolais et francophone, on se rend compte que les églises et les chefs d'église jouent un rôle crucial dans la vie des réfugiés (Lauterbach, 2008). Selon l'organisation caritative African Pastors Fellowship, basée au Royaume-Uni, il existe plus de trois millions d'églises dans les pays d'Afrique noire dirigés par des individus peu ou pas qualifiés. Cette réalité n'est pas anodine et doit être prise en considération. En Afrique, l'organisation constate que plus de 90 % des pasteurs n'ont jamais suivi de formation formelle. Particulièrement dans les camps de réfugiés ougandais, de nombreux pasteurs prétendent avoir reçu un « appel » pour établir une église. Dans un entretien avec l'œuvre pontificale aide à l'Église en Détresse (AED), un dirigeant a confié : « En mon for intérieur, j'entendais une voix qui me disait qu'on avait besoin d'un pasteur. J'ai eu l'intuition qu'il fallait y édifier un sanctuaire de la miséricorde divine » (African Pastors Fellowship, 2019). La plupart de ces églises sont dirigées par des pasteurs dont la majorité de ces responsables à savoir, pasteurs, évêques, prêtres, évangélistes, prophètes se tournent vers les populations les plus démunies pour leur proposer « une alternative ». En Ouganda, comme dans beaucoup d'autres pays africains, n'importe qui peut se réveiller un matin, fonder une église ou une structure caritative religieuse et obtenir le statut d'ONG (création d'une organisation à but non lucratif), comme le demande la loi ougandaise, pour peu qu'on ait de l'argent et l'espace pour le faire. Bien que beaucoup soient soupçonnées de cacher des objectifs sectaires et/ou lucratifs, il n'y a aucun moyen de les contrôler, car la Constitution le

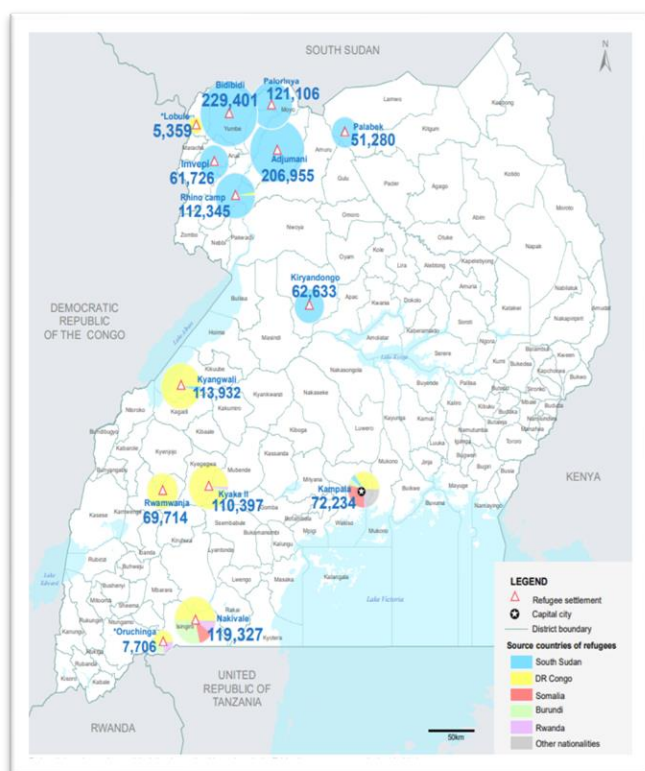
permet, et ce, afin de préserver la liberté religieuse (Lauterbach, 2019). À vrai dire, l'article 29c de la Constitution reconnaît aux Ougandais la « liberté de pratiquer toute religion et de la manifester, ce qui comprend le droit de participer de toute organisation religieuse d'une manière compatible avec la présente Constitution » (Uganda's Constitution of 1995 with Amendments through, 2005). Du coup, tous les pasteurs peuvent ouvrir une église, sans aucune qualification professionnelle et personne n'a le contrôle dessus. Nous sommes donc placés devant un ultralibéralisme religieux. En regardant la situation de plus près, on réalise très vite que la situation socio-économique des pasteurs favorise des motivations d'ordres pécuniaires. En fait, pour la plupart des personnes en Ouganda, il n'est pas facile de cultiver des rêves. Nombreux, sont confrontés à des maladies comme le paludisme à des infections, etc. Être pasteur est devenu une véritable « affaire » qui fait son beurre sur la misère et le désespoir de la population (Bâtard, 2008). Dans cette réalité, qui concerne des milliers de personnes, surtout femmes et enfants, causés par les violences et injustices, devenir un pasteur peut devenir un gagne-pain très populaire. D'une part, le courant évangéliste prend de l'ampleur et les adeptes de ce courant aux multiples visages sont de plus en plus nombreux. Lorsqu'il s'agit de promouvoir le gospel de la prospérité, qui voit dans la richesse un signe de bénédiction divine, les gens s'enthousiasment et les disciplines se multiplient (Adrien, 2008). Dans un reportage publié sur la chaîne télévisée France 24, on annonce que le courant évangélique ne cesse de prendre de l'ampleur avec de plus en plus de fidèles remplissant des stades de cérémonies qui s'inscrivent dans une « croisade contre la pauvreté ». Devant une foule massée au stade de Kampala (Ouganda), le télévangéliste Creflo a proféré des paroles : « pour réussir, il faut avant tout devenir évangéliste. [...] Vous devez aussi avoir confiance en Dieu [...], épargner, faire des projets d'avenir et écouter le Saint-Esprit », ajoute ce millionnaire aux milliers de fidèles, qui rétorquent immédiatement : « Amen ! » (France 24, 2008). En effet, le nombre de pasteurs ne cesse d'exploser, beaucoup d'entre eux quittent leur église d'origine pour ouvrir des « maisons de Dieu » en leurs noms propres. Certes, en raison des crises qui se multiplient dans le continent, il y a beaucoup de

désespoirs et nombreux sont les prophètes qui se tournent vers les populations les plus pauvres, peu éduquées et dépourvues pour profiter de leur faiblesse et les attirer en tant que de nouveau fidèles afin de s'enrichir (Albinson, 2015). La réalité est que cette congrégation, aussi farfelue soit-elle, apporte une réponse à des personnes qui attendent « un miracle » dans leur vie. Une proposition de loi en 2017¹ proposait d'élargir les pouvoirs de contrôle du ministère et de réglementer plus largement les groupes religieux existants dans le pays. Cette proposition visait à mettre fin aux pratiques frauduleuses menées par certains religieux malhonnêtes. Certains groupes chrétiens ont considéré cette décision comme une attaque contre le christianisme, tandis que de nombreuses églises « born again » ont dénoncé une atteinte à la liberté du culte. Jusqu'aujourd'hui, le projet de loi n'a pas encore été adopté (Observation de la liberté religieuse, 2018).

D'autre part, en dépit des pasteurs motivés par les biens pécuniaires, on retrouve des pasteurs animés par l'expérience religieuse, à savoir « l'appel de Dieu ». En effet, des nombreux adeptes de l'évangélique classique comme Martin Ssempe, dénonce les prêcheurs « qui font du business » (France 24, 2008). Contrairement à ses collègues, Ssempe, dirige l'église de la rédemption du Christ « born again » pour qui la récente rencontre avec Dieu a été révélatrice. Dans son église, certes, la magie noire et le miracle payant n'ont pas droit de cité. D'autres, comme M. Robert Kayanga, ont eu la même expérience que le pasteur Martin Ssempe. Un jour de 1979, du haut de ses 17 ans, le pasteur entre en communication avec Jésus-Christ et l'accepte comme son sauveur. C'est à partir de ce moment que le jeune Ougandais issu d'une famille protestante traditionnelle devient un évangéliste. Aujourd'hui, celui-ci est à la tête de mille quatre cents églises, ce qui fait de lui l'un des plus célèbres pasteurs ougandais (Bâtard, 2008). D'autres congrégations continuent à dénoncer les « pasteurs business » en craignant que le mouvement du réveil ne succombe à un

¹ En avril 2017, l'autorité de Kampala la capitale de l'Ouganda (KCCA) a publié une ordonnance interdisant toute sorte de prédication de rue, en particulier lorsque des haut-parleurs sont utilisés. Tout contrevenant étant passible d'une amende de 40 000 shillings (soit 10 euros), de deux mois d'emprisonnement ou des deux.

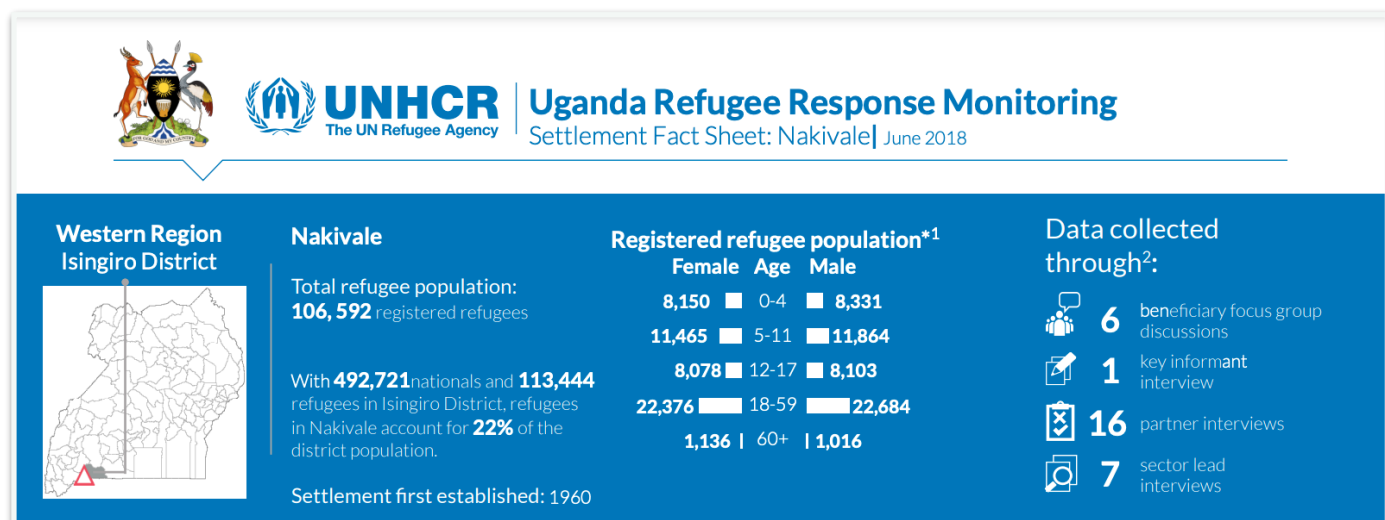
désordre : « Je me bats pour mettre un terme à cette débauche des pasteurs. Sinon, les gens vont désertier les églises, s'éloigner de Dieu, et l'Ouganda deviendra athée » (Bâtard, 2008). Cela dit, il y a beaucoup d'églises qui continuent à insister sur le fait qu'il ne faut pas comparer succès et fidélité dans le ministère chrétien (COE, 2013). À l'occasion du 50e anniversaire de la Conférence des Églises de toute l'Afrique (CETA), de nombreux responsables d'église ont réfléchi aux façons de se mobiliser contre les entraves laissées par la guerre, contre les conflits, la pauvreté et les abus de pouvoir dans les églises. Cette organisation affirme se battre pour promouvoir la paix, la stabilité et combattre la pauvreté en Afrique. Par conséquent, de nombreuses églises faisant partie de la conférence des églises de toute l'Afrique (CETA) travaillent avec les jeunes et les femmes pour trouver des solutions aux difficultés qui surviennent (COE, 2013).



Informations sur le camp de réfugiés de Nakivale et communauté d'accueil

L'Ouganda accueille depuis très longtemps des réfugiés et des demandeurs d'asile des pays voisins et de la région au sens large. La nature prolongée des crises au Sud-Soudan et en la République démocratique du Congo (RDC) signifie que les perspectives de retour des réfugiés dans leur pays d'origine sont limitées (UNHCR, 2018). Le camp de réfugiés de Nakivale est un campement situé dans le district d'Isingiro, près de la frontière tanzanienne, dans le sud-ouest

de l'Ouganda. Celle-ci est environ 200 km de Kampala, est l'un des plus anciens du pays. Il accueille actuellement 106 592 réfugiés de la République démocratique du Congo, du Burundi, de la Somalie, du Rwanda, de l'Éthiopie, de l'Érythrée (et d'autres). Bien que de nombreux réfugiés de la région y vivent depuis plusieurs années, les récents conflits dans les pays voisins augmentent le nombre d'arrivées par jour. En effet, Nakivale est le huitième plus grand camp de réfugiés au monde avec une superficie estimée à plus de 180 kilomètres carrés. Cette énorme zone est géographiquement divisée en trois zones administratives - Camp de base, Juru et Rubondo. Ces trois zones, à leur tour, contiennent un total de 74 villages individuels (UNHCR, 2022). Dans un univers qui évolue rapidement où que de nombreux réfugiés soient enregistrés au centre d'accueil du camp avant d'être transférés dans d'autres camps, les données sur la population du camp sont rares. Cependant, l'illustration ci-dessous pourrait bien démontrer l'ensemble de la composition de la



population enregistrée :

En Ouganda, les frontières sont ouvertes à tout le monde et « les politiques en faveur des réfugiés sont parmi les plus progressistes au monde », a déclaré Filippo Grandi (UNHR, 2018). Dès qu'ils arrivent sur le camp, non seulement, les réfugiés reçoivent des parcelles de terre, mais ils ont également autorisés à travailler ainsi

qu'à accéder aux services d'éducation, de santé et de justice. Pour tout dire, ceux-ci ont le droit d'entrer sur le territoire ougandais et d'y bénéficier d'une protection, de s'intégrer parmi la communauté locale et d'accéder aux services essentiels tout comme les citoyens du pays (UNHR, 2018).

C'est dans ce contexte de déplacement, où le gouvernement et les organisations humanitaires ne sont pas toujours présents, que la religion et la foi jouent un rôle important. Puisque le christianisme est la religion dominante en Ouganda, cela fait en sorte que le christianisme est la religion majoritaire dans de nombreux camps de réfugiés, tels que le Bidi Bidi et de Nakivale (UNHCR, 2018). Étant donné que le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR) ne prévoit pas la construction d'églises, les réfugiés se débrouillent et font en sorte de se retrouver dans des églises en plein air, construites en bois avec des sièges en planches de bois ou des rondins creusés dans le sol. Certes, les espaces dans les camps de réfugiés sont divisés en plusieurs zones jugées nécessaires pour le bien-être des réfugiés², mais l'UNHCR ne considère pas les églises comme un soin essentiel à la santé psychologique des réfugiés (UNHCR, 2016). C'est ainsi que les gens font un don sacrificiel d'une partie de leur nourriture rationnée à l'église et le pasteur collecte cette nourriture pour la vendre afin d'avoir assez d'argent pour acheter des plastiques et des poteaux à l'UNHCR, pour construire des églises à plein air. Aujourd'hui, dans l'un le plus grand camp de réfugiés du monde, les gens improvisent des églises (Onyulo, 2018). La majorité de ces églises ne sont pas enregistrées officiellement, faisant en sorte qu'il est difficile de savoir combien d'églises se trouvent dans les camps de réfugiés. Toutefois, selon Lilian Dawa, une réfugiée qui sert de mobilisateur communautaire, plus de 20 églises protestantes sont maintenant réparties dans Bidi Bidi, pour ce qui est d'Imvepi, on compte environ une dizaine d'églises protestantes (Precept, 2018). Mais comme chaque mois dans le camp de réfugiés en Ouganda, des dizaines de nouvelles organisations à caractère religieux naissent pour obtenir du financement, ces chiffres ne sont donc probablement pas à jour. C'est alors que ces églises des pasteurs

² Des comités de distribution/alimentation, de gestion de l'eau et d'assainissement, des sites de loisirs, des structures communautaires et des districts pour les services de soins de santé (UNHCR, 2016).

autoproclamés en plein air où qu'il n'y a pas de fanfare et pas assez de bibles pour tout le monde s'ajoutent aux milliers d'autres églises constituées, amassant parfois assez de budgets pour créer des maillages serrés dans tout le pays, elles créent alors des orphelinats, des radios, des télévisions et des écoles (Adrien, 2008). Par conséquent, une compétition effrénée s'est engagée entre les églises et pasteurs au sein des camps de réfugiés. La majorité des églises sont affiliées à de grandes congrégations et reçoivent donc des financements des États-Unis, sous les auspices d'un président George W. Bush, ouvertement pentecôtiste. D'autres églises déjà consacrées, soit catholiques ou protestantes, ont des partenariats avec des confréries canadiennes, australiennes, sud-africaines, britanniques, etc. En outre, certaines organisations évangéliques reçoivent des dons de compagnies et de dirigeants ougandais, qui les aident à prospérer en tant que pasteurs (SeePeggy, 2007). Même si toutes ces congrégations ont le même objectif, à savoir exercer les fonctions de gestion et d'enseignements dans une communauté chrétienne évangélique, la concurrence vive qui se trouve dans les camps de réfugiés nous pousse à nous demander comment un individu n'ayant aucune formation légale et aucun financement arrive à rentrer dans la course aux adeptes (Bâtard, 2008). Autrement dit, on peut se demander ce qui fait en sorte que les réfugiés qui arrivent à Nakivale choisissent de suivre un individu qui n'a aucune autorité légale, au lieu d'une autre congrégation légitimé et mieux établi. On peut penser par exemple, à l'église de Rasash qui fait face à une concurrence apparente d'une nouvelle petite église qui n'a ni un nom ni toit (Muhumuza, 2017), mais qui arrive à se distinguer et à faire entendre sa voix grâce à son chef charismatique possédant une autorité sans faille. Bref, c'est lorsqu'on prend le temps d'observer comment les chefs d'églises spontanées réussissent à se sortir du lot, en allant au-delà des besoins spirituels des réfugiés, qu'on réalise que le charisme du chef est un des fondements de sa réussite dans le ralliement de soutiens à sa cause (Decherf, 2010).

CHAPITRE 2 : CADRE THÉORIQUE

Max Weber et la nature du charisme

Étant considéré comme l'un des fondateurs de la sociologie, l'un des apports essentiels de Max Weber sera de montrer qu'il y a différents types de rationalité et que la rationalisation même de la religion a joué un rôle essentiel dans l'émergence de la modernité. En fait, les caractéristiques principales de la religion, comme phénomène social, ont un lien avec le mode de pouvoir auquel elles donnent lieu, faisant en sorte que la sociologie weberienne de la religion s'attaque précisément à définir les types d'autorités religieuses (Willaime, 2017). Weber élabore, à partir de son repérage, les différentes formes de légitimation du pouvoir dans la vie sociale. Selon lui, la domination peut prendre trois formes de légitimités, à savoir de façon rationnelle légale, de façon traditionnelle ou de façon charismatique (Weber, 1980). Le penseur donne une définition de la légitimité légale du pouvoir correspondant à l'autorité administrative et à un droit impersonnel qui repose sur la croyance en la validité des règlements et des fonctions. À son tour, le pouvoir fondé traditionnellement, est basé sur la croyance en la validité de la coutume, en la légitimité des transmissions traditionnelles des fonctions des façons héréditaires, par exemple. Quant à l'autorité charismatique, celle-ci est le type même du pouvoir qu'on dit « personnel », car sa légitimité repose sur le fait qu'on puisse reconnaître un don en un individu donné. Traduits dans le domaine religieux, les trois modes de légitimation du pouvoir définissent les types idéaux du prêtre, du sorcier et du prophète (Willaime 2017 ; 25). Cependant, dans ses écrits sur la rationalité du religieux, Weber soutient que la médiation du charisme est « l'autorité particulière que le sujet accorde au novateur qui l'induit à accepter les théories et croyances nouvelles qu'il propose » (Boudon, 2001 ; 15). Même si Weber ne croit pas que l'autorité charismatique, tout comme l'autorité traditionnelle, suffisent à assurer l'installation et la survie des croyances, cela n'enlève pas le fait que « le charisme est le médium par lequel passe les idées, la force des idées est ce qui les impose » (Boudon, 2001 ; 31). Selon le sociologue des religions, Jean-Paul-Willaime, on

peut associer le prêtre à l'autorité religieuse de fonction qui s'exerce au sein d'une entreprise bureaucratique de salut. Le sorcier lui, est relié à l'autorité religieuse qui s'exerce auprès d'une clientèle qui lui reconnaît un savoir-faire en tant que le porteur authentique d'une tradition. Enfin, le prophète correspond à une autorité religieuse charismatique de celui qui est reconnu sur la base d'une révélation dont il en ait le porteur (mais moi, je vous dis que...) (Willaime, 2017 ; 31-32). Parmi ces trois idéaux types de reconnaissance distingués par Max Weber, l'autorité traditionnelle basée sur la croyance et l'autorité charismatique qualifiée de « purement personnelle » (Willaime, 2012 ; 66) est celle qu'on retrouve davantage chez les pasteurs réfugiés dans les églises évangéliques « Born again » de l'Ouganda. Grâce à leurs dons charismatiques et leurs interprétations bibliques, ces pasteurs arrivent à utiliser leurs propres moyens pour rentrer dans la trajectoire pastorale décrite comme une destinée et comme une profession. Toutefois, étant donné que le charisme est essentiellement une relation née de l'interaction entre un leader et ses adeptes (Wallis, 1982), il est important de se questionner davantage sur les différentes dimensions de la construction sociale du charisme chez un pasteur autodéclaré.

Dimensions du charisme

L'autorité personnelle

Max Weber a théorisé le concept de charisme, faisant de celui-ci l'un des thèmes les plus discutés de la sociologie. Alors que dans les écrits de Saint Paul, ce concept exprime d'abord le « don de la grâce » qui peut prendre de multiples formes, dans le legs weberien, ce concept exprime une domination extraordinaire, d'une autorité élevant les hommes « hors du quotidien » (Thériault et Duhaime, 2009 ; 5). C'est sans doute en partie son caractère énigmatique qui « assemble l'ordinaire et l'extraordinaire en les renvoyant à l'unique et à l'exceptionnel », qui explique la grande variété de réactions qu'il suscite chez les nombreux auteurs dont il traverse les travaux (Wallis, 1982). En effet, dans plusieurs travaux, le charisme apparaît sous l'aspect d'une

qualité étonnante de certaines personnalités religieuses, politiques ou artistiques, qui est alors « plus grande que nature », situé à la frontière de l'extraordinaire et du quotidien (Thériault et Duhaime, 2009). En ce sens, on peut déterminer le charisme par la reconnaissance des qualités, qui peuvent tout à fait être fictives, d'un personnage, qui prétend être douée de forces ou de caractères surnaturels ou surhumains ou tout au moins en dehors de la vie quotidienne, inaccessible au commun des mortels ; ou encore qui est considéré comme envoyé par Dieu ou comme un exemple, et en conséquence considéré comme chef » (Decherf, 2010 ; 7). Étant donné, que le talent particulier d'une personne doit être discerné par la communauté qui, en vertu de ce talent, doit reconnaître son « ministère » ou l'appel à l'exercer (Wallis, 1982 ; 3), le charisme est essentiellement une relation née de l'interaction entre un leader et ses adeptes (Weber, 1964). La domination charismatique s'oppose très nettement aussi bien à la domination rationnelle, bureaucratique qu'à la domination traditionnelle par la façon dont elle se construit au sein d'un groupe. Dès qu'elle se manifeste chez son porteur, la domination charismatique tend en effet à basculer dans des formes plus pérennes de domination ou à être, comme le disait Weber, « canalisée dans le quotidien » (Weber, 1995). Puisqu'elle doit être « activée » par celui qui en ait le porteur, le charisme se manifeste par deux autres éléments dans l'œuvre de Max Weber. D'une part, il y a la figure idéale typique du prophète et d'autre part, il y a l'émotion. Jean-Pierre Bastian écrit par exemple :

Ce qui distingue le prophète du sorcier aussi bien que du prêtre, c'est le charisme [et] toute domination charismatique implique l'abandon des hommes à la personne du chef qui se croit appelé à accomplir une mission. Son fondement est donc émotionnel et non rationnel, du fait que la force d'une telle activité repose sur la confiance, en l'absence de tout contrôle et le plus souvent de toute critique (Bastian, 2001 : 192, 193).

Reprenant cette idée, Edward Shills élargit la théorie wébérienne en ajoutant que l'essentiel dans le charisme est le fait qu'un homme soit perçu par les autres comme « connecté à quelque chose de très central dans la condition de l'homme et dans le cosmos où il vit » (Shills, 1965 ; 200). En fait, la domination authentique est fondée sur une relation sociale entre un porteur de charisme et un fidèle qui croit au charisme. La qualité qui est considérée comme charismatique est donc attribuée à une personne par les partisans de sa doctrine et, de son côté, le porteur de charisme revendique la reconnaissance du charisme auquel il prétend. Certes, le charisme individuel, que Weber désigne aussi comme le charisme « à l'état de naissance », n'est pas une chose à faire une fois pour toutes. Le maintien de cette qualité hors du commun est une caractéristique importante, car celui-ci n'existe que par sa reconnaissance par les autres (Wallis, 1982). De ce fait, le charisme personnel oblige le porteur à toujours vouloir protéger son environnement dans le but de renforcer et réaffirmer sa légitimité éphémère (Weber, 1964). En somme, le charisme « authentique » procède d'une « reconnaissance libre », dont résulte un « abandon tout à fait personnel » au chef, aussi longtemps que les faits viendront le « confirmer » (Kalinowski, 2016), d'où l'importance de la croyance traditionnelle qui vient renforcer l'autorité charismatique. En effet, si le chef charismatique, ne peut pas ou n'est plus en mesure d'apporter la preuve et la confirmation de son charisme, celui-ci peut transmettre à la croyance traditionnelle le droit à, « occuper certaines fonctions », car celle-ci tire sa capacité sur une vérité fondée sur des valeurs innées qui ne requiert pas une preuve (Kalinowski, 2016 ; 7).

L'autorité traditionnelle

Alors que Weber montre dans *Économie et société* que toute socialisation passe par une forme de domination, soit une adhésion proche de la soumission volontaire qui dépend des qualités que la personne dominée prête à celui qui le commande (Weber, 1980), Karen Lauterbach dans ses recherches sur les pasteurs en Afrique noire, mentionne que certains pasteurs s'appuient également sur des relations sociales pour construire leur carrière, en s'impliquant dans des relations d'apprentissage et en s'appuyant sur la

légitimité et le respect de l'ordre établi des pasteurs seniors (Lauterbach, 2016). En effet, on peut également étudier la légitimité admise des pasteurs autoproclamés par le caractère sacré, à savoir, la tradition. Dans son livre posthume, *Économie et société* (dans un chapitre consacré à la « domination charismatique »), le sociologue allemand Max Weber développe la nature de l'autorité traditionnelle en mentionnant :

« Nous qualifions de traditionnelle une domination lorsque sa légitimité s'appuie, et qu'elle est ainsi admise sur le caractère sacré de dispositions transmises par le temps ["existant depuis toujours"] et des pouvoirs du chef. Le détenteur du pouvoir [ou les divers détenteurs du pouvoir] est déterminé en fonction d'une règle transmise. On lui obéit en vertu de la dignité personnelle qui lui est conférée par la tradition. Le groupement de domination est, dans le cas le plus simple, principalement fondé sur le respect, et déterminé par la communauté d'éducation » (Weber, 1959 ; 129).

Étant un pouvoir basé sur des coutumes sanctifiées par leur validité immémoriale et par l'habitude enracinée en l'homme de les respecter (Weber, 1959), les pasteurs autoproclamés ne vont pas hésiter à utiliser ce type de domination pour renforcer leur domination et leur emprise. Étant une société basée sur une structure sociale traditionnelle, la vie quotidienne, la famille, la répartition du pouvoir et la religiosité, sont tous vécues comme allant de soi. Cela dit, la validation d'un pasteur autodéclaré va se faire à travers les pratiques religieuses évangéliques déjà présentes chez les nombreux réfugiés qui arrivent dans le camp (Fer, 2021).

Par ailleurs, Karen Lauterbach, professeure à l'université de Copenhague, est une chercheuse dont l'un des principaux domaines d'études concerne le christianisme en Afrique. Dans son étude intitulée « Entrepreneurs religieux au Ghana » (2015), elle adopte une approche anthropologique et historique approfondie dans le but de comprendre comment les idées et pratiques liées à la richesse au sein des églises charismatiques se connectent avec d'autres concepts religieux, sociaux et historiques relatifs à la richesse. Pour ce faire, le travail de terrain a consisté principalement en une participation de plus de 87 services religieux, 32 entretiens

et de nombreuses conversations et correspondances informelles avec des pasteurs, des membres de l'église et des amis. L'essentiel du travail de terrain a été réalisé durant son séjour de 5 mois à Kumasi, mais aussi à Accra, Sunyani et Techiman (Lauterbach, 2008). C'est donc en s'appuyant sur des données empiriques recueillies au Ghana en 2004, 2005 et 2014, que la chercheuse européenne soutient que le « Dieu des pauvres » est désormais mis à l'écart en Afrique noire. Selon elle, il y a une tendance à devenir un petit « grand homme » lorsqu'on est un pasteur au Ghana, c'est-à-dire un homme qui possède la connaissance de la « parole de Dieu », une connaissance qui est historiquement liée au pouvoir et à la lignée chrétienne comprise dans un sens large comme l'ancienneté, les croyances et les coutumes (Lauterbach, 2006). C'est donc à travers une connaissance biblique du courant évangélique déjà existante que de nombreux pasteurs autoproclamés réussissent à trouver les moyens d'obtenir une validation nécessaire pour faire attendre leur voix dans un environnement extrêmement diversifiée. Il est fascinant de voir comment ces leaders réussissent à appuyer leur autorité en mettant un accent sur le message de la Bible qu'ils n'hésitent pas à adapter à la situation de leurs membres (par exemple, en mettant l'accent sur la réussite et la richesse). En plus d'être des entrepreneurs remarquables, ces pasteurs pentecôtistes sont particulièrement créatifs dans leur utilisation des différents médias et par la façon, dont ils se mettent en scène comme de nouvelles figures de la réussite (Banégas & Warnier 2001). Ils ont réussi à faire de la pastorale une nouvelle façon de « devenir quelqu'un », c'est-à-dire de devenir une personne favorable et enviée par les autres, en créant une nouvelle forme d'entrepreneuriat (Lauterbach, 2013). On est très loin de la fonction première de la pastorale qui, pour certaine, comme Pierre-Jean Ruff, reste de « l'enseignement » (Ruff, 1984). Alors que, pour Jean-Paul Willaime, le pasteur est un « professionnel du religieux, un permanent d'une institution qui gère une tradition religieuse en officiant, en enseignant et en encadrant une population laïque » (Willaime, 1986), au Ghana, les pasteurs pentecôtistes doivent faire preuve de créativité pour être reconnus comme des experts religieux non seulement dans leurs églises, mais aussi dans leur environnement social afin d'établir leur

carrière. Ainsi, pour beaucoup des pays de l'Afrique subsaharienne, pour y réussir, cela ne consiste pas seulement à se faire reconnaître dans son entourage, il faut également se démarquer, car « faire carrière dans la pastorale est aussi une façon d'obtenir un statut social et une ascension des hiérarchies sociales » (Lauterbach, 2016 ; 2).

Pour Karen Lauterbach, la façon dont les appels sont validés par l'environnement social, l'institution religieuse et spirituelle, ainsi que la façon dont les jeunes pasteurs tirent parti de la légitimité déjà existante des pasteurs supérieurs, font en sorte qu'être pasteur au Ghana est à la fois une trajectoire de carrière qui nécessite une formation, un caractère sacré et, en même temps, une vocation spirituelle (Lauterbach, 2019). En effet, tout en étant consciente que l'autorité traditionnelle est nécessaire au pouvoir, la chercheuse européenne campe son rôle dans le champ socioreligieux actuel en incluant le pasteur de réfugiés dans le type d'autorité charismatique. Celle-ci mentionne que, grâce à sa performance spirituelle et religieuse ainsi qu'à son statut, les pasteurs de réfugiés arrivent à faire naître et à renforcer une croyance en sa légitimité tout en utilisant la croyance traditionnelle pour occuper une position plus élevée dans la hiérarchie sociale (Lauterbach, 2013).

La construction sociale du charisme chez un pasteur autoproclamé

Alors que Max Weber utilise le terme de charisme pour rendre compte l'autorité de la personnalité authentique, en faisant une observation empirique de la vocation pastorale, le sociologue Yannick Fer, montre à quel point l'autorité dite « personnelle » n'existe que par « l'adéquation entre les dispositions de celui qui la revendique, la structure du champ où elle s'impose et les attentes de ceux qui sont les mieux disposés à la reconnaître comme légitime » (Bourdieu, 1971 : 332 ; cité par Fer, 2021). En s'intéressant aux congrégations chrétiennes en Ouganda, qui sont pour la plupart fondées et fréquentées par des réfugiés, on se rend compte que les églises et les chefs d'église jouent un rôle crucial dans la vie des réfugiés (Lauterbach,

2008). Certes, plus encore que la fragmentation de l'offre religieuse qui se multiplie, les possibilités d'affiliations sont encore plus nombreuses dans les camps de réfugiés, au nom de différents dirigeants d'églises qui créent leurs propres édifices. Alors que les individus qui cherchent à se convertir ont des offres de partout, partant des communautés catholiques et anglicanes jusqu'aux églises du Christ, de courants charismatiques, ou évangéliques, on comprend toutefois peu pourquoi ceux-ci décident de suivre un pasteur spontané n'ayant aucune formation légale, plutôt qu'un autre pasteur légitimé. Il s'agit ici de se demander comment dans une complexité des individus ayant divers profils et besoins, un pasteur autoproclamé parvient à faire entendre sa voix et à construire une démarche qui va rallier un certain nombre d'individus, au-delà parfois, de leurs propres convictions religieuses. C'est en prenant en considération, à la fois les idées et les expériences religieuses ainsi que les pratiques quotidiennes, des personnes sans oublier les structures socio-économiques au sein desquelles elles vivent qu'on prend connaissance du processus d'échange qui se fait entre le leader charismatique et ses fidèles, étant la source de la reconnaissance dont il a besoin (Dobry, 2003). Effectivement, au début de la formation prophétique du pasteur autoproclamé il y a une validation qui doit être faite afin que celui-ci obtienne la légitimité à laquelle il prétend. Puisque la revendication d'être un prophète ou un pasteur est une revendication qui ne peut être justifiée que par un attachement, le respect et l'affection sans réserve de ceux qui l'entourent (Wallis, 1982), le leader charismatique a intérêt à avoir un public impressionnable et admiratif, souvent attiré par un message d'un « nouvel espoir » (Bâtard, 2008). Dans ce sens, il y a une « constellation d'intérêts » (Dobry, 2003) entre « le pasteur spontané qui accorde une attention particulière aux réfugiés et les ressortissants qui eux aussi ont été [divinement ordonnés] pour jouer un rôle spécial dans le plan de Dieu et dans l'environnement de l'église » (Wallis, 1982 ; 35). Ainsi, pour répondre à la compétition effrénée dans le camp et de convaincre de son caractère divin, le pasteur spontané doit faire reconnaître et valider ces dons à travers des témoignages d'affections et de valeur à ceux qui l'entourent.

Dans de nombreuses régions d'Afrique, les pasteurs jouent un rôle crucial en offrant un soutien psychologique aux réfugiés, leur apportant ainsi une lueur d'espoir face aux effets psychologiques considérables engendrés par les conflits armés (Muhumuza, 2017). Ces conflits ne peuvent être ignorés et ont des répercussions profondes sur les populations touchées. Par ailleurs, lors des élections politiques, il est fréquent que les politiciens exploitent leurs affiliations tribales pour obtenir le soutien de leur communauté ethnique, contribuant ainsi à alimenter les divisions et les tensions ethniques au sein de la société. Cette pratique politique soulève des préoccupations quant à la manipulation des sentiments d'appartenance tribale à des fins politiques, mettant en péril la cohésion sociale et la stabilité des pays concernés. Malheureusement, cette tendance observée dans de nombreux pays africains conduit à une division de la population, car le dialogue constructif entre les différentes communautés n'a jamais été encouragé, permettant ainsi aux conflits intertribaux de persister et de s'enraciner. Le moindre malentendu peut alors se transformer en un véritable conflit armé, entraînant des conséquences durables pour la société dans son ensemble. Dans ce contexte, le rôle des pasteurs qui apportent un soutien psychologique et de l'espoir aux réfugiés est essentiel pour tenter de surmonter les traumatismes causés par les conflits et contribuer à apaiser les tensions interethniques, tout en encourageant le dialogue et la réconciliation au sein des communautés affectées. Nombreux sont d'avis que « L'Église peut et doit être un parapluie qui englobe les gens de toutes les tribus et de toutes les différences sous son ombre » (Marshall, 2018), faisant en sorte que de nombreux pasteurs organisent leur lieu de culte sur la prise de la voie morale de la société. Par exemple, dans l'objectif d'aider de jeunes Soudanais qui ont été profondément traumatisés par la guerre civile déclenchée par la rivalité entre le président Salva Kiir et Riek Machar (Martell, 2013), la communauté Emmaüs a instauré un programme d'accompagnement visant à guider ces jeunes dans un processus de pardon, les invitant à se mettre à genoux pour prier. En outre, des églises spontanées mettent en œuvre d'autres méthodes pour

« apaiser les cœurs et les esprits » (P. Arasu, 2018). Ces initiatives spirituelles visent à apporter un soulagement émotionnel aux survivants des traumatismes de guerre et à faciliter leur parcours vers la guérison et la réconciliation. Selon plusieurs dirigeants, la clé du succès réside dans la restitution de l'espoir aux plus démunis en intervenant dans leur vie pour les aider à résoudre ou à prévenir des problèmes d'ordre mental, familial et surtout matériel (P. Arasu, 2018). Cette approche est perçue comme une démonstration d'affection et un moyen de renforcer l'estime de soi des adeptes, les conduisant à croire en la réalisation de leurs aspirations, notamment en consacrant leur vie au service de Dieu (Dobry, 2003).

À leurs tours, flattés de recevoir une grande attention, un soutien moral, des promesses de guérison et autres bienfaits de la part du pasteur charismatique, les fidèles sont très enclins à vouer une dévotion, un respect et une crainte intense à leur leader (Wallis, 1982). Les croyants qui optent pour une église dirigée par un pasteur autoproclamé jouent un rôle crucial dans la validation de ce leader, en l'encourageant et en le soutenant dans ses moments de découragement ou de doute quant à « la volonté de Dieu » (Wallis, 1982). Leur attention constante à chaque parole et acte du pasteur autoproclamé renforce son sentiment d'importance, allant jusqu'à considérer chaque caprice, fantaisie ou performance comme une révélation divine ordonnée par Dieu (Weber, 1980). En faisant ainsi, les fidèles contribuent grandement à l'affirmation de soi du pasteur charismatique et à l'établissement de son autorité au sein de la communauté. Les sociologues qui ont pris le charisme comme point de départ d'une discussion se sont principalement concentrés sur la relation sociale dans laquelle la position du dirigeant, la domination exercée et la forme d'obéissance jouent un rôle spécifique (Wallis, 1982). Dans le cas des pasteurs spontanés, les fidèles perçoivent le chef comme investi de qualités divines et le considèrent comme leur sauveur, ce qui les pousse à renoncer momentanément au droit de critiquer et à accepter joyeusement l'obligation de suivre les ordres (Decherf, 2010). L'autorité du pasteur autoproclamé à Nakivale repose sur la reconnaissance de ses dons charismatiques et de son pouvoir sacré par ses fidèles, et non sur la simple obéissance. En ce sens, l'autorité

du pasteur repose sur la liberté et la reconnaissance plutôt que sur l'obéissance de ses fidèles. En fondant leur autorité sur le dévouement sacré hors du quotidien, les pasteurs des réfugiés ont réussi à créer une nouvelle source de revenus et à prospérer dans leur carrière pastorale en établissant de nouvelles églises (Muhumuza, 2017).

Objectif général de la recherche

Si, grâce aux travaux du sociologue allemand Max Weber sur les types d'autorité religieuse, on comprend que la construction sociale du charisme doit se faire par une reconnaissance libre et que la création de ces lieux de culte dans les camps de réfugiés en Ouganda sont le fait des pasteurs épris de justice sociale et cherchant à instaurer « une alternative » (Lauterbach, 2019), on comprend toutefois peu comment ces derniers parviennent à se déclarer eux-mêmes pasteur et à obtenir une légitimation durable de leur autorité charismatique dans un contexte aussi précaire et compétitif. En effet, cette interrogation forme le cœur de notre questionnement, à savoir l'analyse de la construction sociale du charisme chez un leader spontané dans le contexte des camps de réfugiés en Afrique. Cela dit, l'objectif intellectuel de cette recherche consiste à étudier l'acquisition de la légitimité religieuse d'un pasteur autodéclaré dans le camp de réfugiés de Nakivale en Ouganda. Étant un milieu de bouillonnement religieux, on y retrouve plusieurs groupes religieux, dont des communautés catholiques et anglicanes à source traditionnelle, des églises instituées du Christ ou encore, des groupes de religion spontanée de courants charismatique, ou évangélique appelés « Born again ». Pour ma part, je m'intéressais particulièrement à la façon dont l'autorité était conférée à un individu au sein d'un groupe religieux et à la manière dont les différents dirigeants d'églises spontanées réussissaient à convaincre et à faire reconnaître leurs dons spirituels, montant ainsi un groupe qui était un lieu de solidarité et un lieu spirituel pour de nombreux réfugiés dans la misère. Il s'agissait ici de porter une attention particulière aux processus qui les conduisaient à s'affirmer comme autorité, tout en comprenant comment ils

se débrouillaient pour faire entendre leur voix et construire une démarche qui ralliait un certain nombre d'individus, dans ce milieu de forte compétition religieuse où la religiosité était au rendez-vous.

Question de recherche

« Comment se construit l'autorité religieuse d'un pasteur autodéclaré dans un milieu d'effervescence religieuse, tel que le camp de réfugiés de Nakivale en Ouganda ? ».

Démarche méthodologique

Dans le cadre de la réalisation d'une étude sur la construction sociale de la légitimité charismatique d'un pasteur autoproclamé au sein d'un environnement caractérisé par une effervescence religieuse, tel que le camp de réfugiés de Nakivale en Ouganda, une approche qualitative a été privilégiée. En effet, afin de mieux appréhender la complexité de la société ougandaise, des communautés et des comportements des individus résidant dans un camp de réfugiés, la méthode ethnographique s'est révélée être un outil et une démarche d'approche privilégiée en recherche en sciences sociales (Gaudet & Robert, 2018). S'appuyant sur des données qualitatives, l'objectif de cette étude était de démêler la manière dont un pasteur d'églises spontané en Ouganda parvenait à amalgamer son expérience du camp avec une dimension spirituelle, créant ainsi un groupe qui devenait à la fois un lieu de solidarité et un espace spirituel. Pour atteindre cet objectif, nous avons entrepris une immersion dans l'un des plus vastes camps de réfugiés au monde, le camp de Nakivale en Ouganda, localisé dans le district de Terego à l'ouest du Nil occidental de la région nord de l'Ouganda (UNHCR, 2018). Cette démarche reposait sur un suivi attentif d'une congrégation spécifique pendant une durée de trois à quatre semaines. Le choix du camp de Nakivale découlait de sa signification particulière, liée à mon expérience personnelle proche du camp de réfugiés d'Imvepi, où j'ai résidé de manière prolongée de 1998 à 2007. Notre approche incluait une analyse de cas singulier visant à examiner la manière dont l'autorité charismatique s'exprimait au sein d'un groupe particulier, en l'occurrence une église dirigée par un

pasteur autoproclamé que nous considérons comme représentative. Cette analyse, tout en restant essentiellement descriptive, cherchait à dévoiler toute la complexité des fondements des croyances théologiques des réfugiés à Nakivale, dans le but de comprendre les divers besoins qui conféraient aux pasteurs autoproclamés une importance cruciale dans ce contexte. Adoptant une approche inductive, l'étude de cas tirait ses données directement du terrain (Hamel, 1997 ; 22), avec une collecte d'informations sur la population à l'étude - les pasteurs autoproclamés et les réfugiés croyants faisant partie d'une communauté protestante évangélique. Malgré l'objectif de cette recherche axée sur l'étude des pasteurs autoproclamés et des processus les conduisant à affirmer leur autorité, il était important de souligner la difficulté d'identifier préalablement ces pasteurs et les croyants locaux à suivre avant d'aller sur le terrain de recherche. En effet, dans les camps de réfugiés en Ouganda, de nombreuses organisations religieuses nouvelles émergeaient chaque mois pour obtenir du financement, et la fondation spontanée d'églises ou d'organisations caritatives religieuses était une pratique courante. Face à cette absence de cartographie des églises existantes dans le camp, la définition de la population à l'étude s'appuyait sur des critères de faisabilité, permettant ainsi d'établir un portrait de la situation en Afrique subsaharienne, plus spécifiquement dans les camps de réfugiés, en examinant l'émergence des églises et le rôle des pasteurs :

1. Un groupe chrétien (protestants évangéliques non affiliés : anglophones ou francophones) qui a été étudié.
2. Une communauté dirigée par un pasteur spontané confirmé par la communauté comme étant un leader charismatique (que cela soit empiriquement fondé ou non) a été examinée.
3. Un groupe chrétien dans un état de démarrage, qui existait depuis un certain temps (au moins 6 mois ou 1 an), a été inclus dans l'étude.
4. Un groupe communautaire d'entraide qui nous a ouvert ses portes pour l'accueil a été identifié.
5. Des individus croyants et membres de la congrégation en question qui correspondait aux critères idéaux d'un bon volontaire, bien impliqués dans l'église, semblant participer activement durant la messe et ouverte au dialogue, ont été sélectionnés pour l'étude.

D'autre part, en ce qui concerne le déroulement de l'enquête, une approche initiale a consisté à mettre en œuvre une démarche d'observation participante, visant à dévoiler les mécanismes organisant les rapports sociaux entre les pasteurs spontanés et les réfugiés chrétiens (Gold, 2003). L'objectif était de rencontrer le pasteur spontané au sein de son assemblée et de participer de manière subtile à ses services, en adoptant un rôle accepté par lui, nous offrant ainsi l'opportunité d'observer de plus près certains de ses comportements, afin de mieux comprendre sa conception de son rôle (Chenu A.E, 1996). En effet, l'incertitude liée à la précarité du charisme engendre chez le leader la nécessité d'être pleinement accepté et reconnu par son entourage (Wallis, 1982 ; 36). Ainsi, il doit constamment rechercher des moyens d'obtenir la réaffirmation de ses adeptes par le biais d'événements extraordinaires. Au cours de notre phase d'observation, nous aspirions à examiner les performances et les prouesses « miraculeuses » que le leader charismatique tentait de réaliser afin d'amplifier son caractère et de consolider sa reconnaissance. Même si ce dernier n'était pas toujours contraint d'accomplir des exploits pour prouver son « don inné », à un moment donné, il devait néanmoins se livrer à une performance pour être à la hauteur de l'image qui lui était attribuée (Weber, 1995). Les cultes étaient donc les scènes d'observation privilégiées, permettant de mettre en lumière les caractéristiques charismatiques du prédicateur à travers diverses performances, que nous consignions dans un rapport d'observation ou un récit détaillé.

Par ailleurs, afin d'identifier l'origine charismatique du leader, son identité et son histoire, des entretiens semi-directifs ont été réalisés. Dans un premier temps, une entrevue a été conduite avec le pasteur charismatique d'une église spontanée qui n'avait aucune formation légale. Ensuite, une approche a été entreprise avec le « second », c'est-à-dire la personne occupant le rôle le plus important après le leader dans l'organisation administrative, qui pouvait être une amie proche du pasteur, son épouse ou un autre protagoniste majeur. Ces entretiens, suffisamment généraux et ouverts avec des questions préliminaires,

classées par thème, ont contribué à recueillir des données sur leurs croyances et leurs pratiques religieuses (Glock & Stark, 1966). Les questions adressées aux répondants ont été sélectionnées en fonction des cinq grandes thématiques en sociologie de la religion selon Charles Y. Glock, à savoir l'identité du pasteur, les croyances, les pratiques et connaissances religieuses, la vision du monde, et la légitimité du pouvoir (Glock & Stark, 1966). Ces thèmes étaient essentiels pour cibler des questions spécifiques concernant les connaissances religieuses du pasteur autoproclamé et de son « second ». Les interrogations se sont concentrées sur les croyances religieuses du pasteur, les pratiques religieuses de celui-ci et de son « second », ainsi que sur leur conception de la société, de l'homme et de la femme. Enfin, des questions ont été posées sur ce que le pasteur en question estimait nécessaire pour être un dirigeant d'églises spontanées. Il était également nécessaire de rencontrer la « garde rapprochée » du pasteur autoproclamé, à savoir les personnes occupant des responsabilités au sein de l'église (monsieur et madame tout-le-monde), afin de recueillir le maximum de données et d'éviter des conclusions superficielles. Une fois sur le terrain, une évaluation de l'atmosphère de l'église a été réalisée pour approcher les membres plus impliqués et attachés au leader, et bien sûr, ceux qui étaient volontaires pour dialoguer. Ces entretiens individuels avec les « fidèles » et les « gardes rapprochées » du pasteur étaient essentiels, car ils ont permis de comprendre les divers besoins des adeptes qui confèrent au pasteur une importance cruciale, et ont également aidé à saisir les mécanismes par lesquels le leader gagnait en autorité. Les questions portaient sur la perception du pasteur par les interviewés, leur motivation à fréquenter cette église en particulier, leur relation avec le pasteur, leur description de celui-ci, et comment ils reconnaissaient que son autorité était légitime, entre autres. Au total, environ cinq entretiens ont été réalisés : 1 à 2 entretiens avec le leader charismatique, 1 ou 2 interrogations avec son « second », ainsi que 1 à 2 tête-à-tête avec la « garde rapprochée » ou des fidèles semblant avoir des responsabilités dans l'église. L'ensemble de ce processus sur le terrain a été effectué sous la direction de mon directeur de thèse, qui, avec son expérience, m'a aidé à entrer en contact avec différentes congrégations

pour trouver les cas singuliers les plus représentatifs. À la suite des entretiens, les transcriptions ont été effectuées dans la langue d'origine, à savoir le français ou l'anglais, en vue d'analyser les données empiriques à travers une analyse des enregistrements. Ces transcriptions ont pris en compte le langage utilisé par les personnes interrogées et les expressions non verbales telles que les moments de silence, l'agitation, le rire, le doute, la tristesse, etc. Enfin, pour mieux prendre conscience de la relation développée avec le site d'observation, un journal de terrain a été tenu où étaient consignées les impressions et les émotions sur l'expérience vécue, sans oublier les réflexions sur le processus de recherche (Gaudet & Robert, 2018).

Finale­ment, en ce qui concerne les considérations éthiques, étant donné que la majorité des sujets de recherche étaient des réfugiés, il était évident que le respect de la personne, de la justice, ainsi que la préoccupation du bien-être individuel devaient être des éléments primordiaux. Même si nous n'avons interviewé que des dirigeants d'églises, principalement des hommes, il est important de noter que les femmes et les enfants constituaient la vaste majorité de la population réfugiée ayant fui les conflits dans le campement de Nakivale (World Vision, 2019). Par conséquent, plusieurs risques ont été clairement expliqués au Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche de l'Université d'Ottawa, qui nous a accordé une certification éthique. En outre, étant donné que nous envisagions d'enregistrer les activités de recherche lors des rencontres (audio, vidéo, photo), il existait une possibilité d'exposition aux risques liés aux limites de la vie privée des participants. Le processus d'information fourni aux participants devait être adéquat, et en tant que chercheur, il était primordial d'être sensible aux logiques inhérentes au milieu, à ses règles informelles et à ses dynamiques inhabituelles. Il était essentiel d'accepter de se laisser surprendre par le terrain tout en veillant à respecter les normes éthiques et à minimiser les risques potentiels pour les participants.

CHAPITRE 3 : DESCRIPTION DU TERRAIN ET RÉCIT CHRONOLOGIQUE

Avoir passé les sept premières années de ma vie à titre de réfugiée avec tous les membres de sa famille en Ouganda, mon objectif a toujours été d'y retourner afin d'y étudier le phénomène de la religion et des pasteurs autodéclarés qui ont beaucoup marqué mon enfance. En effet, ce phénomène particulier qui pullule dans les camps caractérise une facette importante de l'essor de l'évangélisme actuel en Afrique subsaharienne. Cela dit, retourner en Ouganda a été pour moi une occasion de revenir sur les pas de ma jeunesse parfois difficile, afin d'y mener une véritable enquête sur le terrain portant sur la sociologie des religions dans les camps de réfugiés. Pour être en mesure d'effectuer ce voyage de terrain, j'ai eu l'aide de ma mère, Cecile Furaha, et celle de mon oncle, Vincent Ushindi. Ceux-ci m'ont aidé à planifier mes déplacements, mon séjour et surtout ils m'ont fait rentrer en contact avec les personnes-ressources pour effectuer le terrain. Étant lui-même un pasteur autodéclaré réfugié, mon oncle a été ma personne-ressource pour m'assister lorsque j'ai pris contact des pasteurs ayant des églises dans le camp de réfugiés de Nakivale ou à Kampala. Les préparatifs du voyage ont été préoccupants pour moi, car ma mère qui devait m'accompagner dans ce voyage a eu un empêchement faisant, de sorte que je me retrouve seule à retourner dans un continent que j'ai quitté il y a 19 ans. Partie très très jeune, je n'ai pas eu la chance de faire la connaissance de ma famille et, à cause des réalités culturelles qui divergent et sans oublier la distance, nous nous parlions peu. Cela dit, je ne saurais pas du tout à quoi m'attendre, j'espérais seulement que nous allons bien nous attendre et que je n'aurais pas un gros choc culturel. Dans la section suivante, je vais retracer mon expérience en me basant sur les notes de mon journal de bord.

13, Mai 2022 : Atterrissage à Kampala, Ouganda

La ville de Kampala ; selon mon observation

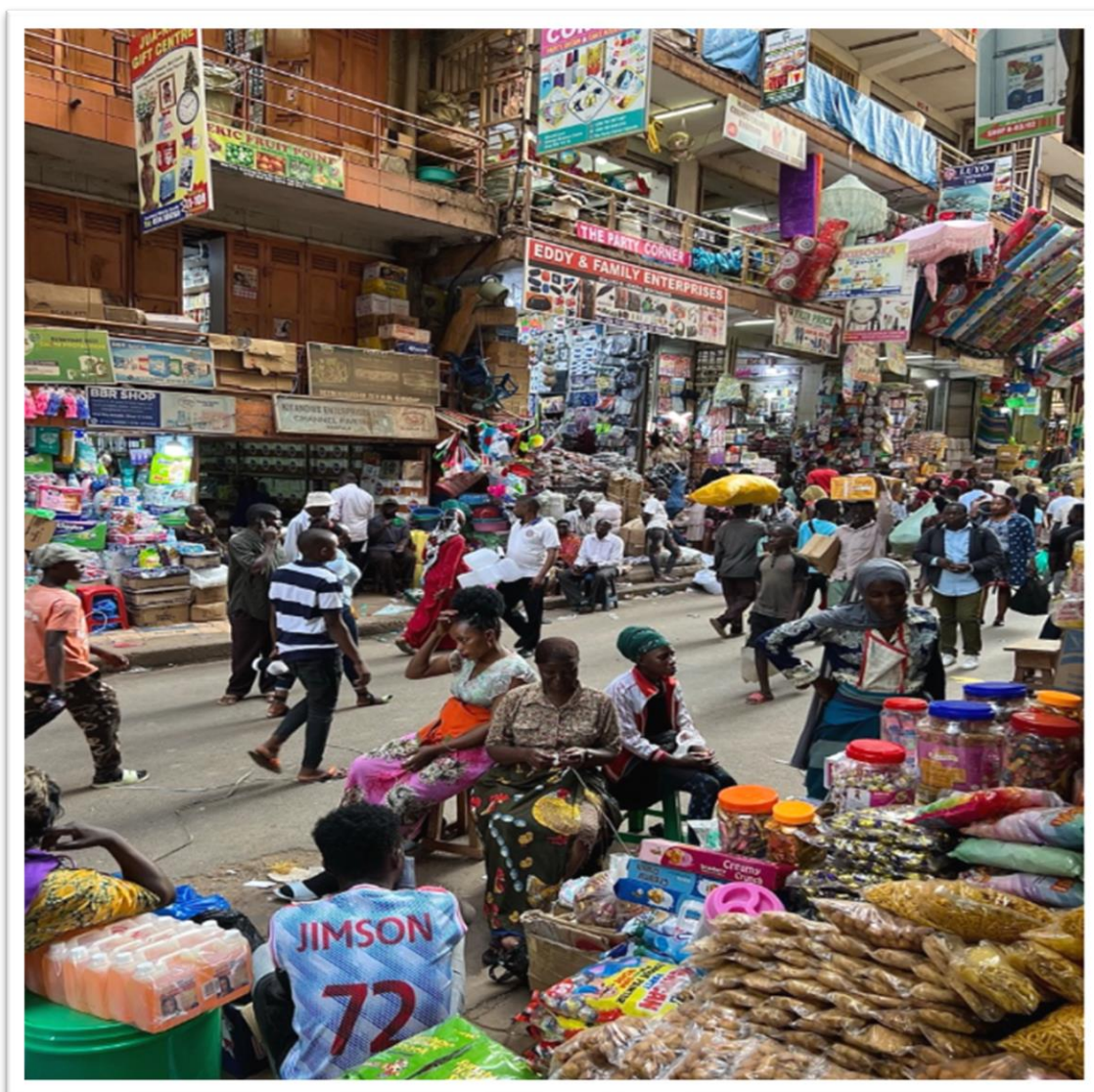
C'est le vendredi à 23 h que mon vol atterrit finalement à Kampala après 24 h de trajet. J'ai un mal de cœur à cause de ce long voyage et je suis complètement désorientée. Comme ma famille m'a vu que sur photos, je commence à paniquer à l'idée qu'ils ne me reconnaissent pas à l'aéroport, mais du moment que j'ai mis les pieds dehors, j'attends quelqu'un crier mon nom de loin « Dorriikaaa !! », et c'est là que je les vois tous. Il y avait mon oncle, sa femme et mes cousines, Don, Lydia, Grâce et cousins, Enoc, Eliezer et Blaise tous en train de m'attendre à l'aéroport de Entebbe avec un bouquet de fleurs et une pancarte disant « Welcome back home Dorika! ». Tout d'un coup, cette boule au ventre que j'avais a disparu et fait place à un sentiment de joie et à un moment émouvant. Nous avons conduit pendant 45 minutes avant d'arriver à G-ONE hôtel, mon lieu d'hébergement pour le séjour à Kampala, un hôtel appartenant à un ami de la famille. Le propriétaire de l'hôtel, M. Kabongo, me demande des nouvelles de ma mère en me racontant quelques anecdotes de mon enfance. Il semble bien connaître ma famille, ce qui me fait un peu bizarre, puisque je n'ai aucune idée de qui est ce monsieur. Entre quelques histoires amusantes et les retrouvailles, je ne me souviens même pas du moment où je me suis effondrée sur mon lit d'hôtel pour aller dormir. Il est 10 h à Kampala, ma tête me fait mal à cause du décalage horaire, et le bruit constant de la route et la pollution sonore m'empêchent de retrouver le sommeil. On m'avait prévenu que Kampala était comme le New York City de l'Afrique de l'Est, avec des gens actifs et des nuits animées, mais je ne m'attendais pas à ce que ce soit aussi intense. Alors que je me rendors, ma cousine frappe à la porte pour me convier à déjeuner en ville, marquant ainsi mes premiers pas à Kampala. Alors que la chaleur et l'humidité m'accueillent, la première chose qui me vient en tête est que la Capitale est gigantesque et extrêmement dense. Ce matin, les Kampalais sont de deux sortes : les gens pressés qui se rendent au travail ou à l'école, les vendeurs de rue qui s'affairent, le chauffeur de boda-boda (moto) qui attend un prochain client en somnolant, les vendeurs de journaux... et d'autres, dont on je ne sais

pas trop ce qu'ils font. Ils sont juste là, à profiter du spectacle de la vie urbaine. La ville est surpeuplée, beaucoup de gratte-ciel, énormément de circulation avec des centres commerciaux à l'américaine, une multitude de restaurants, d'entreprises, etc. En tant que touriste, on ne peut pas manquer l'influence anglo-saxonne qui est très forte : conduite à gauche, les enfants en uniformes de toutes les couleurs, beaucoup de football, un club de golf en plein centre-ville, des églises anglicanes un peu partout avec des pasteurs américains qui viennent prêcher régulièrement (et très souvent à la télévision). Malgré le chaos initial, je découvre que Kampala renferme de précieux trésors. La ville, jeune et dynamique, allie modernité et héritage colonial. Historiquement, Kampala est connue pour ses collines, dont les plus hautes atteignent 1200 mètres. La ville est un centre économique majeur abritant des opérations cruciales pour l'Ouganda et des institutions éducatives et religieuses. Sa position centrale attire des commerçants du monde entier, apportant une diversité à la population kampalaïse. Les inégalités sociales flagrantes dans ce pays sont impossibles à négliger, créant un contraste saisissant entre les enfants qui demandent une bouchée de ta pomme et les voitures de luxe qui sillonnent les rues. Malgré la situation économique difficile, ce qui surprend encore plus, c'est la joie et les sourires constants des gens, ainsi que leur enthousiasme pour leur ville, qu'ils décrivent comme un lieu de modernité et d'espoir d'une vie meilleure.



Après le déjeuner, ma cousine m'emmène aux marchés d'Owino et de Nakasero, où l'agitation se mêle à l'organisation. On y trouve des souvenirs uniques et de magnifiques tissus africains, ainsi que tout ce que l'on peut imaginer. Le marché alimentaire attire plus de 10 000 personnes chaque jour, et en tant qu'étrangère, je remarque l'attention que les vendeurs portent à attirer mon regard, malgré mes efforts pour me fondre dans la foule avec des vêtements traditionnels. À Kampala, les lieux de culte abondent, notamment des mosquées et des cathédrales, qui font partie des activités incontournables pour les visiteurs. La cathédrale de Rubaga, également connue sous le nom de cathédrale Sainte-Marie, est située à Lubanga, l'une des collines originelles de Kampala. Bien que le christianisme domine, l'islam a une présence significative, principalement dans les régions centrales et orientales. À mon arrivée à Kampala, les appels à la prière musulmans me marquent profondément. À travers des haut-parleurs, le muezzin appelle à la prière

depuis le sommet des mosquées, résonnant dans toute la ville. La prière a lieu sept fois par jour, de 5 h à 20 h. Malgré la majorité chrétienne, la présence musulmane est frappante, non seulement grâce aux appels à la prière imposés à toute la population de la ville, mais aussi par leur influence globale.



Rencontre avec ma famille

En Afrique, je passe mes premiers jours avec ma famille pour mieux les connaître et m'acclimater à leurs habitudes et personnalités. Nos balades à travers Kampala me ramènent à quelques années en arrière, lorsque l'électricité, l'eau et les infrastructures manquaient. Aujourd'hui, le développement du pays permet

investissements et projets. Mon penchant pour la prévoyance est mis à l'épreuve ici, où l'imprévisible domine. Patience, réactivité, anticipation sont de rigueur, comme me le rappelle mon cousin Enoc : « Pas de stress ». Un peu perdue dans un monde aux repères, codes et comportements différents, même au sein de ma propre famille, j'accepte l'adaptation à cette philosophie locale. Mon attente de solitude est inversée, mes moments avec mes cousins et cousines dévoilant mon passé et me dévoilant à moi-même. Je passe aussi du temps avec mon oncle Vincent Ushindi, explorant les pasteurs africains et préparant le terrain. Nos discussions mettent en lumière les subtilités culturelles à considérer en Ouganda. Il est clair qu'une femme ne peut pas être pasteure, son rôle résidant dans la chorale ou l'enseignement de la « bonne conduite chrétienne » aux jeunes femmes. L'importance de l'apparence est soulignée, la richesse et le soin de soi étant des symboles de réussite. En d'autres termes, être suivi en tant que pasteur requiert une apparence financièrement favorable et soignée. Les non-dits incluent l'interdiction pour un pasteur de porter des jeans à l'église et la nécessité d'être accompagné de sa femme lors de sorties. Finalement, celui-ci m'a expliqué qu'il est avantageux pour un homme d'être un pasteur, car l'église prend en charge les déplacements et la plupart des dépenses, grâce aux dîmes et aux dons.



Croyances et modes de vie des Ougandais

Pendant mon séjour en Ouganda, peu à peu j'apprends à connaître les Ougandais. Un peuple multiple, aux cultures et langues multiples qui, pour communiquer ensemble, utilisent des langues qui ne leur sont pas propres, l'anglais et le swahili. La plupart sont ouverts, accueillants et d'une grande douceur. Tellement doux quelquefois qu'il faut tendre l'oreille lorsque l'on converse. Étant le pays qui accueille le plus de réfugiés dans le monde, il y a énormément d'expatriés vivant en Ouganda depuis des années. J'en ai rencontré beaucoup, ce qui me donne une bonne vision de la culture et mode de vie de ceux-ci. Offrant au visiteur le même chaleureux accueil, ne demandant qu'une chance de partager leur culture, c'est donc à travers des discussions informelles que j'apprends à connaître les croyances et cultures des Ougandais. Effectivement, lors de mes nombreuses sorties de loisirs avec Gaston, mon chauffeur, on rencontre toujours des gens de la communauté congolaise faisant en sorte que nos dîners finissent toujours par une soirée remplie de fous rires et de potins sur les gens. La majorité des conversations qui ont tourné autour de ces trois thématiques :

1. Le dossier de réfugiés déposé auprès du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR). La plupart des individus embellissent leurs dossiers de réfugiés pour accélérer le processus de sélection et partir rapidement vers l'Occident. En effet, il est largement reconnu que de nombreuses personnes créent une narration dramatique ou prétendent avoir une orientation sexuelle fictive (l'homosexualité étant considérée comme un crime en Ouganda et dans d'autres pays africains). Ceci est fait dans le but de susciter une sensation d'insécurité, afin de favoriser leur avancement dans le processus auprès du HCR. En réalité, le HCR classe les dossiers des réfugiés en fonction du degré de danger et d'insécurité, en priorisant les familles se trouvant dans des situations de crise avancée avec des risques immédiats de préjudice ou d'effets néfastes. Ces familles sont prises en charge avant les autres dossiers.

2. Sorcellerie et magie noire. Dans un tourbillon de sorcellerie et de magie noire, les accusations pleuvent. Pasteurs se dénoncent, femmes ensorcellent pour l'amour, hommes pactisent avec le diable au nom du succès. Toute action devient prétexte à soupçon, à l'ombre d'une compétition visant à ruiner le voisin. Puisque la religiosité et la pratique religieuse jouissent d'un grand prestige dans la vie des Ougandais, une réputation en lien avec la sorcellerie et la magie noire est un moyen efficace pour causer la perte de quelqu'un, compromettre la carrière pastorale de quelqu'un ou encore de freiner le dossier de réfugiés d'une personne. Une mauvaise réputation chasse les fidèles, attirés par l'église voisine. En Ouganda, la foi règne en maître, et une aura de magie noire peut briser vies, carrières pastorales et rêves d'asile. Cette dimension m'impressionne et je n'aurais pas soupçonné son importance avant ces rencontres.
3. Fraudes et tromperies : Bien que l'argent des offrandes destiné aux déplacements du pasteur principal soit largement accepté comme nécessaire, cela n'empêche pas les pasteurs en général d'être accusés d'abus financiers. Ces allégations surgissent souvent entre pasteurs, motivées par la jalousie. Lors d'une conversation détendue autour d'un repas traditionnel congolais au restaurant de Tantine Bibiche, un groupe d'hommes partage des commérages sur la réalité des pasteurs en Afrique Sub-Saharienne. Ils expliquent que de nombreux prédicateurs ne sont pas à l'aise avec le français ou l'anglais, mais cela ne semble pas important dans le milieu, notamment dans les camps de réfugiés où l'analphabétisme est courant. Ainsi, les prédicateurs adaptent simplement les versets bibliques en fonction de leur auditoire, utilisant des thèmes tels que le succès ou la soumission pour obtenir des dons financiers. Dans une autre discussion informelle lors d'une séance de coiffure, des femmes partagent des expériences d'escroquerie par de prétendus pasteurs en Ouganda. Elles expliquent que ces faux prophètes exploitent leurs vulnérabilités, en utilisant la peur du blocage familial ou de la

jalousie pour inciter les femmes à offrir des dons en échange de prières de délivrance ou de protection.

Église EGD à Kampala : Ses particularités, son leader et ses fidèles

Première semaine d'observation à l'église EGD à Kampala

Après quelques « magasinages » d'église, je m'appête à entamer ma première journée d'observation informelle à l'*Église Gloire de Dieu (EGD)* à Kampala. J'ai sélectionné cet endroit, car ma cousine y assiste et parce que c'est une communauté chrétienne (protestants évangéliques non affiliés : anglophones ou francophones). Elle est guidée par un pasteur reconnu par la communauté comme un leader charismatique, même si cela peut être discutable, et elle est en démarrage depuis au moins 6 mois ou 1 an. Les membres, dévoués à leur foi et à la congrégation, correspondent aux critères idéaux d'un volontaire : participation active, ouverture au dialogue. L'EGD se situe en plein centre-ville de Kampala, dans un quartier relativement prospère, près de l'université Makerere. Le pasteur principal, Josué Mwamba, dirige l'église, assisté par deux adjoints, Honoré Kamango (l'un des anciens de l'église) et Trésor Bamza. Trois autres membres s'occupent de l'administration : Doxa, Kano Patrick et Alain Kasambi.



Josué Mwamba, un homme d'une quarantaine d'années, dégage une confiance calme et sa manière de parler et de se comporter semble plaire à l'assemblée. Sa tenue, composée de marques américaines renommées telles que Bluemarble, Tommy Hilfiger et Rasurel, suggère une aisance financière. Bien à l'aise et articulé dans son expression, il laisse néanmoins transparaître ce que je ressens, comme une légère superficialité. Dès mon arrivée, je remarque l'ampleur de l'église, équipée d'une technologie de pointe et d'instruments musicaux sophistiqués (projecteur, batterie électrique, micros). Cette dotation financière apparente témoigne du succès de l'église en ville. La salle spacieuse accueille environ 80 à 100 fidèles, et il semble même y avoir une pénurie de chaises pour ceux arrivés en retard. L'ambiance est festive, comparable à un concert : musique forte, danse, chants et prières se mêlent en une chorégraphie rythmée. Huit choristes masculins chantent accompagnés de figurantes vêtues de couleurs assorties. Contrairement aux hommes en tenue simple pantalon et chemise classique en tissu de satin extensible, les femmes arborent de longues robes aux couleurs vives et ornées de motifs floraux. Je constate également qu'en montant sur l'autel, les femmes couvrent leurs cheveux avec un pagne ou un foulard, un geste dont la signification m'échappe et que je n'ose contester.

Cette première immersion sur le terrain est à la fois intense et inattendue émotionnellement. Après avoir discuté de ma recherche avec le pasteur Josué avant d'arriver à l'église, il a informé les autres membres de ma présence, créant ainsi une attente généralisée. Ce qui aurait dû être une observation discrète se transforme en son contraire. Étant reconnu comme venant de l'Occident, les regards curieux convergent vers moi alors que je m'installe à l'arrière de la salle. Cette attention constante me met mal à l'aise. Après la session de chants et de louanges, tous se lèvent simultanément pour accueillir le pasteur principal avec des applaudissements et des sifflements. Montant à l'autel avec un sourire, le pasteur capte l'attention des fidèles, qui semblent fascinés. Les femmes chuchotent et ricanent en l'observant. À chaque mot prononcé par le pasteur, un tonitruant « AMEN !!! » retentit, accompagné d'applaudissements enthousiastes. Confiant,

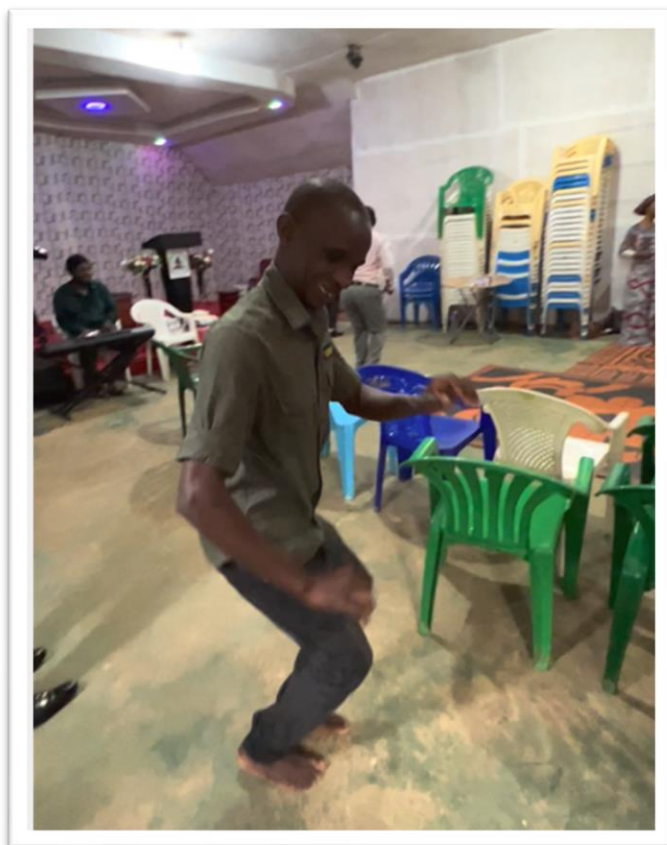
il demande même davantage d'applaudissements et de soutien avant d'entamer le message du jour intitulé : « La gloire qui fait de la maison de Dieu un lieu redoutable ». Cependant, je me trouve dans l'incapacité de suivre le message, car de jeunes filles viennent discrètement me parler et poser des questions sur mon apparence, mes cheveux et mon rouge à lèvres. Les enfants m'entourent, tous cherchent mon attention. Après le moment de prédication, une longue séquence de prière est suivie d'un chant accompagné de la collecte de la dîme. L'église, qui a commencé à 10 h, se termine à 15 h 30. Épuisée et affamée, je suis submergée par les sollicitations incessantes. Cependant, je ne peux partir, car j'attends que le pasteur termine ses consultations pour lui présenter mon projet de recherche officiellement et obtenir sa signature sur les documents éthiques. Durant cette attente, quelques jeunes garçons me saluent, proposant leur aide en tant que traducteurs (ignorant que je parle et comprends le swahili). D'autres commencent à me parler de leurs projets ou organisations, me voyant comme un potentiel investisseur. Prise d'assaut par ces interlocuteurs, j'accepte involontairement la proposition de M. Honoré Kamango, un ancien de l'église, de devenir ambassadrice de l'église à l'étranger. Ne comprenant pas tout à fait sa demande, j'acquiesce simplement de la tête quand il me tend un portfolio rempli de documents officiels de l'église, me sollicitant pour représenter l'Église EGD en Occident. Surprise par cette requête, je rends poliment le portfolio, expliquant que je ne suis nullement qualifiée pour être pasteure, faute de formation et des compétences nécessaires pour diriger une église moi-même. C'est alors qu'il m'explique paisiblement que cela ne pose pas problème, car lui et le pasteur principal sont d'accord pour me « bénir » directement à Kampala, me conférant ainsi le titre pastoral.

Deuxième semaine d'observation à l'église EGD à Kampala

Plongée au cœur de cette journée de prière « solution » à l'église EGD de Kampala, l'atmosphère est électrisante et chargée d'émotions. Sans horaire fixe, les fidèles, principalement des femmes, affluent en quête de résolution à leurs problèmes, implorant l'aide divine. Cette semaine, l'Apôtre Damien Mbambi Dan, invité spécial, prêche sur la foi et la « puissance de la prière ». Dès son entrée, son charisme se dégage

par sa démarche dynamique, vive et marquante. Déterminé, il s'engage directement à prêcher sur les désirs matériels, déclarant que devant Dieu, ces ambitions sont insignifiantes. Poursuivant avec ferveur, il parle de persévérance, affirmant que « Dieu suffit à notre existence » et encourage chacun à persévérer dans les moments difficiles, promettant que tous un jour se dirigeront vers l'Occident. L'assentiment bruyant et les applaudissements fusent, marqués par des cris de « AMEN !!! ». L'Occident semble être le rêve commun de tous les réfugiés. Enthousiastes, les fidèles glissent des billets de shillings dans les poches de l'Apôtre, exprimant ainsi leur encouragement. Ultérieurement, j'apprends que c'est une manière pour eux de manifester les paroles de l'Apôtre dans leur vie. Plus ils donnent d'argent, plus ils croient que Dieu exaucera leurs prières. La période de prière, avec l'imposition des mains, débute après les mots d'encouragement sur la foi et la fidélité. Cette pratique, consistant à poser les mains sur la tête d'une personne ou un objet lors de la prière, est fréquente dans le culte protestant. L'Apôtre pose ses mains sur une femme qui perd l'équilibre sous l'effet. D'autres prient à haute voix dans leurs langues maternelles, créant une harmonie dans cette cacophonie qui permet à chacun de s'exprimer sans gêne. Alors que l'Apôtre continue de prier avec l'imposition des mains, certains se tiennent silencieusement, d'autres crient de joie, et d'autres encore prient à genoux en perdant leur équilibre. Convaincus que l'imposition des mains ouvre un canal privilégié pour la bénédiction divine, les fidèles cherchent à « être remplis du Saint-Esprit », espérant attirer l'attention de l'Apôtre pour qu'il leur impose les mains. Après ce moment intense, un moment de louange éclate, où les chants montent en hommage à Dieu. Notable est le comportement des femmes. Alors que les hommes applaudissent debout, les femmes s'avancent au milieu et dansent avec une joie contagieuse, offrant ainsi un spectacle. Elles exécutent une danse traditionnelle africaine, unissant les gens dans la célébration, suscitant la joie et la créativité. Les instruments accompagnent la danse avec des sons agréables, composés de canettes remplies de pierres, de battements de mains et de sifflements. Après 30 à 40 minutes de ce moment de louange, le pasteur principal prend à nouveau la parole pour annoncer une période de prière spéciale et

payante pour ceux qui en ont les moyens. Les fidèles sont invités à s'approcher de l'autel avec des contributions, différenciées par le montant, pour une prière spéciale. Presque toutes les femmes se lèvent, déposant de l'argent dans le panier, puis s'agenouillent devant le prédicateur. Celui-ci prie pour elles, exprimant ainsi la miséricorde, la libération et la foi de Dieu par l'imposition des mains, considérée comme le pont par lequel Jésus transfère amour et compassion. Après le culte, le pasteur et d'autres viennent m'aborder pour m'inviter dans leur église. Du moment que je leur mentionne que je peux seulement travailler avec une église, ceux-ci n'hésitent pas à me dire dans l'oreille que leur église est une meilleure option que celui de EGD, car des rumeurs circulent sur le responsable d'EGD (Josué Mwamba, qui les a invités dans son église), évoquant l'utilisation de la magie noire pour obtenir de l'argent et des disciples, sa consommation d'alcool, interdite pour un pasteur, et sa fréquentation de personnes athées. Un prophète vient également me parler, affirmant avoir un message divin à me transmettre. Il me propose un dîner, convaincu que notre rencontre est prédestinée, déclarant que Dieu lui a révélé qu'il épouserait une femme d'Amérique. Mes multiples journées immergées dans l'enceinte de l'église EGD de Kampala m'ont révélé un spectacle saisissant où la prière règne en souveraine au sein des églises Évangéliques « Born again » en Ouganda. Une scène où les fidèles sont perpétuellement appelés à prier, que ce soit lors des cultes ou chez eux. Le dimanche, le pasteur exhorte les fidèles à se lever et à clamer leurs demandes à haute voix, réclamant ce qui a été prêché dans leur vie. Les réponses ne se font pas attendre : des allées et venues dans la salle, des mains frappées, des genoux qui se plient, des corps qui s'effondrent et des larmes brûlantes qui témoignent de la profondeur de leur prière. Mais ce n'est pas tout. Après le culte, une autre quête commence : celle de prières supplémentaires (presque toujours conditionnées par une dîme à offrir à l'apôtre, au pasteur ou au prophète). Et au sein même de l'église, des prières sont organisées pour collecter ces dîmes.



Ici, dans cette scène, un homme danse de joie après avoir offert ses chaussures en guise de dîme, faute d'argent. Son bonheur rayonnant et ses mouvements enthousiastes révèlent son allégresse pour cette donation peu commune. Les femmes, quoique jouant un rôle crucial, demeurent néanmoins sous-estimées dans cet écosystème. Malgré leurs contributions, elles ne bénéficient pas de la reconnaissance et de la visibilité accordées aux hommes. Leur rôle se limite souvent à la chorale (où leur présence est toujours requise, sans exception), à l'entretien de l'église (nettoyage), à une

fréquentation plus assidue que les hommes, et à des contributions de dîmes plus substantielles. Pourtant, dans les rituels, elles ne peuvent pas diriger les prières, lire des textes sacrés, ni distribuer la communion. Leurs fonctions demeurent secondaires et subordonnées à la décision du pasteur, qui est systématiquement un homme. Ces femmes, reléguées à l'arrière de la salle, voient leur liberté entravée par des contraintes vestimentaires et des règles d'étiquette pour ne pas détourner l'attention des hommes présents. Bien souvent, elles agissent dans l'ombre, avec un accès restreint aux responsabilités. Les coulisses sont leur domaine, tandis que la lumière est réservée aux hommes. Ainsi, mes observations au cœur de l'église EGD de Kampala ont tracé le portrait d'une structure de culte au sein des églises Évangéliques « Born again » en Ouganda. Effectivement, dans la plupart des assemblées, le programme se manifeste comme suit :

10 h : Les chants exaltés embrasent l'atmosphère, entraînant une danse jubilatoire. Un moment de « louange » débute, durant lequel les soucis s'effacent au rythme des mouvements et des acclamations. Cette échappée dure 1 h 30, une communion totale avec l'effervescence spirituelle.

12 h : L'heure de l'intimité. Les âmes se retirent dans leur propre communion avec le divin. En toile de fond, une chorale chante mélodieusement, le piano soutenant les prières individuelles.

13 h : L'arrivée du pasteur Josué Mwanba. Des applaudissements tonitruants et des cris de joie l'escortent. Le thème du message : « La gloire qui fait de la maison de Dieu un lieu redoutable ». Il prêche l'intégrité, condamnant les déviations de la foi, rappelant que le chrétien doit vivre en accord strict avec les commandements bibliques. Il se dresse comme une figure paternelle, prodiguant des remontrances morales avec autorité. Ses paroles sont reçues avec enthousiasme, des acclamations affirmatives lui répondant.

14 h : Un moment de prière et d'adoration suit le sermon. Les chants enjoués guident la congrégation. Les prières se prolongent, s'entrecroisent. Un nouveau thème est introduit, lançant une nouvelle ronde de prières. La cérémonie culmine avec l'imposition des mains. Ce rituel où les fidèles déposent une offrande d'argent devant l'autel conduit à une prière où le pasteur, par le toucher des mains, « transmet la puissance divine à ceux qui donnent », dit-il.

15 h : L'accueil des nouveaux. Une embrassade chaleureuse, un moment d'affection intense. Les arrivants partagent leur cheminement et sont encouragés à rester. Les prophètes offrent des messages divins, scellant des destinées.

15 h 30 -16 h 00 : La danse des offrandes. Dans une chorégraphie d'allégresse, les fidèles donnent leurs parts de dîme, parcourant l'église avec des paniers. Un second pasteur élève une prière sur ces offrandes, prolongeant l'ambiance festive.

16 h 30 : Le rideau se ferme. Les annonces des futurs rendez-vous résonnent, insufflant l'attente du mercredi, jour de la « prière de solution », du jeudi, consacré aux conseils pastoraux, du vendredi pour les activités jeunesse, jusqu'au sommet du culte du dimanche.

Au cœur de chaque moment de cette journée, des émotions intenses, des clameurs, des prières passionnées et des messages empreints d'autorité et de dévotion se mêle pour créer un tableau de la vie religieuse au sein de l'église EGD.

Voyage au coeur du camps de réfugié de Nakivale

Les préparatifs

Les préparatifs vers le camp de Nakivale se déroulent avec une série d'événements qui m'ont confronté à des défis et des réalités complexes. Initialement prévus avec mon oncle Vincent Ushindi, son empêchement de dernière minute et l'absence de mes cousins et cousines pour m'accompagner ont laissé place à une situation inattendue. Heureusement, mon chauffeur, Gaston Safari, également un membre éloigné de ma famille, s'est porté volontaire pour m'accompagner. Gaston, un ingénieur qui a fui la guerre au Congo et est devenu réfugié en Ouganda, a dû adapter sa carrière à sa nouvelle réalité. Passant de sa formation professionnelle à un rôle de chauffeur, il connaît bien le terrain et a des contacts utiles. C'est grâce à lui que j'ai pu être mis en relation avec Aron, un ancien pasteur résidant à Nakivale. Pour tout dire, ce voyage revêt une importance cruciale pour moi. Au-delà de la fragmentation croissante de l'offre religieuse dans les grandes villes, comme Kampala, les opportunités d'affiliation se multiplient encore davantage au sein d'un camp de réfugiés, où divers dirigeants ecclésiastiques érigent leurs propres structures. C'est pourquoi il est essentiel que je me rende à Nakivale, non seulement pour approfondir ma compréhension de la société ougandaise et du quotidien des résidents du camp, mais aussi pour saisir les besoins variés qui pourraient justifier la présence de pasteurs autoproclamés. Guidés par le désir de dépeindre la complexité profonde des croyances

théologiques des réfugiés, Gaston et moi avons entamé la planification de ce voyage vers Nakivale. Nos préparatifs pour le voyage incluaient des questions pratiques telles que le transport, les documents nécessaires pour accéder au camp et le budget. Cependant, un défi persistait : je n'avais pas encore trouvé d'église pour mon projet de terrain. La communication limitée dans le camp rendait difficile la prise de contact préalable. Heureusement, Gaston a pu me mettre en contact avec Aron, qui était bien placé pour me guider vers les églises pertinentes. Afin de nous procurer le certificat de droit d'entrée dans le camp en tant que chercheurs, une visite au bureau de l'[Uganda National Council for Science and Technology \(UNCST\)](#) a été une étape nécessaire, mais délicate. Les interactions avec les responsables et la tentative d'escroquerie ont souligné les réalités complexes auxquelles les chercheurs peuvent être confrontés. Gaston a joué un rôle crucial en négociant habilement, utilisant son charme et ses compétences en communication pour résoudre la situation. Ses mots, me conseillant de m'habituer à de telles situations en Ouganda, ont révélé une facette de la réalité à laquelle il fait face en tant que réfugié. Bien que déconcertantes, ces expériences m'ont offert un aperçu des compromis et des interactions spécifiques à cet environnement. Cette préparation vers le campement de Nakivale a ainsi été marquée par des rencontres et des situations qui ont mis en lumière les complexités du contexte dans lequel j'allais travailler.

Premières impressions et description du Camp de Nakivale

Le 24 mai 2022, Gaston et moi nous lançons sur la route en direction du camp de réfugiés de Nakivale. Après un épuisant trajet de 9 h en autobus, nous atteignons le camp vers 14 h. Mes pensées sont tourbillonnantes avec toutes ces nouvelles expériences, mais je n'ai pas eu le temps de réfléchir à la façon dont je me sentirais en retournant dans un camp de réfugiés après tant d'années. Les souvenirs douloureux de mon enfance semblent lointains, mais à mesure que nous approchons du camp, une angoisse familière s'installe en moi. Le voyage a été épuisant, le sommeil a été interrompu par la nécessité de protéger nos bagages. Gaston est inestimable, vigilant à chaque instant, renonçant à dormir pendant le trajet. Lors d'une

pause déjeuner en cours de route, je suis tentée par des brochettes de viande de bœuf vendues par un marchand ambulant. Cependant, Gaston me met en garde, m'expliquant que ce ne sont pas toujours ce qu'ils prétendent être, certains vendeurs prétend vendre du bœuf ou encore du poulet, mais qu'en réalité c'est soit des chats, des chiens et d'autres viandes inconnues marinées et cuites comme du bœuf ou du poulet. Un goût amer se mêle à ma déception, mais je décide de laisser tomber, sachant que ces vendeurs luttent pour survivre dans des circonstances difficiles. Arrivant à la frontière du camp, nous sommes confrontés à des contrôleurs exigeant des frais d'entrée. Lorsqu'ils découvrent que je suis une chercheuse étrangère, ils me réclament des frais supplémentaires de 500 USD pour pénétrer dans le camp. L'exaspération me submerge, mais Gaston m'incite à la patience. Après un détour et un débat, nous trouvons un moyen de franchir la frontière en se mêlant aux autres réfugiés dans un taxi collectif. Ceux-ci n'ont même pas fait attention à moi, qui étais coincée à l'arrière entre deux femmes de grandes tailles et une poule.

Nous sommes en début de soirée et je me fais bousculer par les gens sortant du taxi, je suis à Nakivale, pas très loin des bureaux de l'UNHCR et de l'endroit où les réfugiés reçoivent nourriture et argent mensuel. Si on m'avait dit un jour que je retournerais dans un camp de réfugiés, je ne l'aurais jamais cru ! Et pourtant j'y suis... Malgré la fatigue due au long voyage et à une courte nuit, mon esprit reste alerte grâce à l'adrénaline et au spectacle permanent qu'offre la vie à Nakivale. Les écolières, vêtues d'uniformes poussiéreux et parfois déchirés, se dirigent joyeusement vers leurs domiciles après l'école, tandis que les adultes affichent une méfiance plus marquée. Les routes se transforment en pistes de terre rouge semblable à de la rouille. Les éleveurs de vaches passent avec leur bétail, quelques jeunes se rassemblent pour des chorégraphies de danse, et des groupes d'hommes se retrouvent autour de maisons en boue sans fenêtres, sirotant de la bière. Tout cela m'évoque un petit village, où les notions de temps et d'espace semblent abolies. Le camp de réfugiés de Nakivale, l'un des plus anciens d'Afrique, érigée en 1959 dans le sud-ouest de l'Ouganda, abrite une diversité de nationalités qui coexistent. Les Congolais forment la plus grande

communauté de réfugiés, suivis par les Somaliens et les Rwandais. On trouve également des groupes plus restreints, tels que les Burundais, les Soudanais, les Sud-Soudanais, les Éthiopiens et les Érythréens. La majorité écrasante de ces réfugiés se compose d'enfants, de jeunes et de jeunes adultes. Lors de ma promenade dans les rues jonchées d'objets et de déchets en excès, la présence d'enfants est omniprésente. Certains d'entre eux transportent des bidons d'eau d'environ 25 litres sur leur tête, car ils viennent de puiser de l'eau d'un puits. J'apprends qu'il n'y a que trois puits appartenant à Aron dans tout le camp. Celui-ci m'a expliqué qu'un bidon d'eau de 25 litres coûte environ 3 000 shillings, une somme considérable compte tenu du fait que l'agence de réfugiés octroie seulement 130 000 shillings par mois et par personne. Vers 20 h, nous entamons notre chemin de retour vers l'hôtel où je réside. En passant, nous observons quelques scènes typiques : les bus de l'UNHCR transportant de nouveaux arrivants vers le camp, des marchands dans les rues, des colporteurs et des gens en train de faire leurs achats. Après cette journée éprouvante, je parviens enfin à mon prétendu « hôtel ». Une profonde déception m'envahit en contemplant cet établissement qui, de toute évidence, ne correspond en rien à la description qui m'en avait été faite. Ce n'est rien de plus qu'une minuscule chambrette accolée à d'autres, dépourvue d'eau courante et d'électricité, louée en sous-main par les agents de l'UNHCR lors de leurs visites dans le camp pour réaliser des entretiens. Un petit lit d'hôpital et un trou dans le sol à peine à un mètre du lit, servant de toilette, constituent tout l'aménagement. C'est là le seul refuge sécurisé dans ce camp, où je puisse résider. L'impact de cette découverte dépasse largement mes attentes, car jamais je n'aurais imaginée être assailli par un tel choc en retournant dans un camp de réfugiés, où j'ai moi-même vécu durant sept longues années de mon existence. Être à nouveau au milieu de ces gens, c'est une expérience toute différente. Témoin de leur dénuement, de leur joie de vivre dénuée de maison, d'eau courante, de salaire... ils possèdent si peu, et pourtant, ils savent goûter au bonheur avec autant de ferveur. C'est une leçon émouvante de voir comment les réfugiés parviennent à trouver le bonheur malgré la pénurie de commodités. La capacité qu'ils ont à extraire la joie de l'insignifiant m'émeut profondément.



Les personnes-ressources dans le camp

À peine arrivée à mon « hôtel », Gaston m'invite d'un geste à le rejoindre pour que je fasse la connaissance des personnes-ressources qui nous accompagneront pendant notre séjour. Je porte mon regard plus loin et aperçois cinq hommes qui semblent nous attendre depuis un moment. C'est alors que Gaston me présente à Aron, notre personne-ressource et ami de Gaston. Aron, dans la quarantaine, a vécu à Nakivale depuis ses 17 ans. Ayant perdu sa famille à un jeune âge pendant la guerre au Congo, il a cherché refuge en Ouganda, puis à Nakivale, pensant qu'il quitterait bientôt le pays pour l'Occident. Cependant, comme beaucoup d'autres dans sa situation, l'attente s'est prolongée bien au-delà de ce qu'il anticipait. Aron, déterminé et ingénieux, s'est rapidement distingué en fondant la première organisation LGBTQ+ dans le camp de Nakivale pour protéger ceux qui étaient en danger à cause de leur orientation sexuelle. Cette initiative l'a fait gagner en influence dans le district, et aujourd'hui, il est propriétaire de l'entreprise d'alimentation en eau de Nakivale, ce qui le place dans une position de richesse et de respect. Aron est accompagné de quatre autres hommes, dont le pasteur Joshua Byamungu Byolengany, en charge de l'église Source of Miracles Penue Church, Joël Chimanga Kabeya, responsable de l'église EGD à Nakivale, Bienvenue Nakoishe, responsable de l'église Victoire de Dieu, ainsi que Kennedy, propriétaire d'un restaurant et bar congolais dans le camp. Mon corps est couvert de poussière, et je me sens légèrement désorientée. Tout ce que je souhaite, c'est me reposer et prendre une douche. Ce que j'ignore à ce moment, c'est qu'Aron a déjà organisé un emploi du temps chargé pour moi. Au lieu de me conduire à mon lieu de résidence, il m'entraîne dans divers endroits, me présentant en chemin à plusieurs personnes qui se joignent à notre groupe. Je me sens submergée, entourée de ces individus qui me parlent en même temps, ne déviant pas leurs regards de moi. Chacun me parle de son église et de ses projets, me sollicitant pour y effectuer mes recherches. Alors que nous nous dirigeons à pied vers le restaurant de Kennedy pour dîner, je me sens mal à l'aise et inconfortable. Les regards de tous sont fixés sur moi, accompagnés de chuchotements. Arrivée au restaurant, je trouve d'autres personnes qui m'y attendent, désireuses de me

convaincre de collaborer avec elles et de partager mon repas. Alors que je m'apprête à manger, tout le monde dans le restaurant semble dire : « Nous voulons manger aussi ! ». Je partage alors de la nourriture et des boissons avec eux. Au moment où je commence à manger, quelqu'un s'approche pour tester ma nourriture. Mal à l'aise après ce qui s'est déjà passé, je demande à Gaston si c'est nécessaire. Sa réponse est claire : c'est impératif. Il m'explique que c'est crucial étant donné que je suis une étrangère venue de l'Occident, et cela peut susciter un sentiment d'exclusion chez eux. Je réalise alors que je ne devrai manger ou boire qu'au restaurant de Kennedy, éviter les contacts physiques par précaution, et attendre que ma nourriture soit testée avant toute dégustation. Après avoir terminé mon repas, je me rends compte que ce serait une bonne idée de parcourir le district de Nakivale pour revisiter les lieux qui me sont familiers. Même si c'est un moment chargé d'émotions nostalgiques, j'accepte de faire le tour en compagnie des pasteurs, poussée par leur insistance. Durant le trajet, il est vite évident que ces pasteurs sont en compétition constante les uns avec les autres. Chacun essaie de promouvoir son église tout en critiquant les autres. Ils m'invitent tous à visiter leur église le lendemain pour mes recherches. Au cours de cette exploration, je remarque que des camionnettes et des motocyclettes circulent équipées de haut-parleurs, faisant la publicité de tel ou tel pasteur ou église. En moins d'une heure de route, nous parvenons à identifier plus de 80 églises sur les quelque 200 que compte le district de Nakivale. Mais ce qui me frappe le plus, c'est que plus de la moitié d'entre elles ne possèdent ni toit ni mur, et encore moins de fondations. C'est alors que je me réalise que je n'aurais pas été capable de repérer par moi-même toutes ces églises, car la majorité d'entre elles n'ont ni enseigne ni structure distinctive qui indiqueraient la présence d'un lieu de culte. En bref, cette journée est une immersion intense dans la vie et la réalité du camp de réfugiés de Nakivale. Une série de rencontres, de découvertes et de confrontations à la fois éprouvantes et éclairantes.

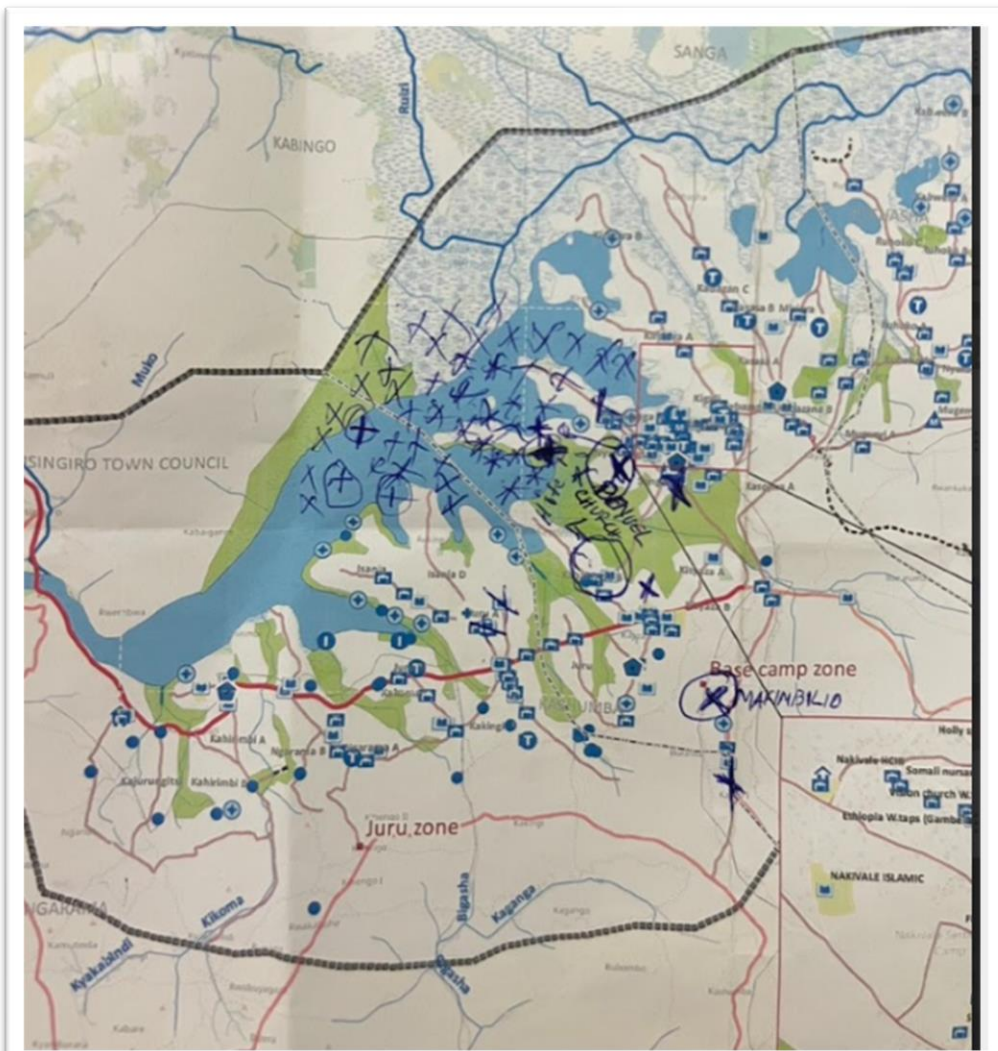


Photo de
Gaston (à
droite) et
Aron (à
gauche)



La photo ci-dessus montre la pompe du puit d'Aron
et le restaurant de Kennedy sur la gauche.





Les repères « X » indiqués sur la carte ci-jointe représentent les diverses églises situées dans le camp.

Ci-dessous se trouvent quelques exemples d'églises de réfugiés.



Récits de mes observations dans les églises de réfugiés à Nakivale

Église EGD à Nakivale du pasteur Joël Chimanga Kabeya

Le réveil sonne à 8 h, et je m'étire, encore un peu désorienté, prête à entamer ma journée d'observation à l'église EGD du pasteur Joël Chimanga Kabeya. Dès que je franchis la clôture de l'hôtel, un groupe de femmes m'interpelle devant la porte. Elles tiennent chacun des documents en main et m'appellent « Dada Dorcas » soit, « Ma sœur » en swahili. Intriguée, je me demande comment elles connaissent mon nom et qui elles sont. Déconcertée par la situation, je me mets à m'éloigner doucement tandis que les femmes s'approchent en exprimant leur désir de me parler. Gaston leur fait signe de garder leurs distances. Elles commencent alors à me raconter leurs histoires, expliquant que leurs enfants ne vont pas à l'école et qu'elles risquent d'être expulsées de leurs logements, faute de moyens pour payer le loyer (il n'y a pas de loyer à payer dans les camps de réfugiés, les habitants vivent dans des petites maisons subventionnées par le UNHCR). Toutefois, Aron intervient de manière inattendue, visiblement contrarié par leur approche non autorisée. Perplexe face à ce revirement, je décide de m'écarter sur le côté pour poursuivre mon chemin. Les noms de rues dans les villes africaines sont rarement connus ou utilisés par la plupart des gens, sauf les plus célèbres ancrées dans la mémoire collective. Dans les camps de réfugiés, les rues ne sont simplement pas une référence. S'orienter ou se retrouver dans le camp est un processus complexe. Lorsque tu veux te rendre quelque part, tu dois compter sur des repères sociaux liés à des lieux familiers qui ont du sens pour toi et tes interlocuteurs, utilisant des endroits reconnaissables pour guider ta direction. On ne désigne jamais sa maison ou son lieu de travail directement, mais plutôt en référence à d'autres endroits (marchés, terrains, boutiques, bars, etc.) connus par la majorité. Gaston et moi nous lançons alors dans notre première observation en utilisant des repérages informels et en sollicitant des indications auprès des habitants pour nous orienter.

Arrivée sur le lieu de l'église, je suis surprise de ne voir que cinq adultes et quelques enfants, bien loin des soixante-dix personnes dont j'avais été informé la veille. C'est à ce moment-là que Joël m'avoue que son église vient de vivre une « séparation ».



Selon lui, son second, jaloux de son succès, a fomenté des rumeurs pour le discréditer et a réussi à convaincre tout le monde de le suivre dans sa propre église, située juste à côté. Cependant, d'autres pasteurs affirment que les fidèles ont quitté son église, car il détournait les dons de la dîme à des fins personnelles. Bien que son église ait trois ans, il demandait aux gens de cotiser tous les jours pour acheter un toit, sans jamais concrétiser cet achat. Lassés d'être constamment trempés à chaque averse, les fidèles ont fini par suivre le second pasteur. Comme dans l'église EGD à Kampala, les femmes étaient à l'origine de l'ambiance avec leurs danses et leurs chants. Toutefois, contrairement à celle de Kampala, il n'y avait pas autant de joie perceptible ici. Les fidèles ne dansaient pas, ne manifestaient pas de gaieté ni de bonne humeur, et il n'avait pas l'air de passer un moment agréable. Après une messe qui s'est étendue de 9 h à 13 h, j'ai saisi

l'opportunité d'une entrevue avec le pasteur principal. Toutefois, mon attention s'est tournée vers une femme d'environ soixante ans, rayonnante de sympathie et incroyablement engagée dans les affaires de l'église. J'ai tenté d'entamer une conversation avec elle en vue d'une entrevue, mais mes efforts se sont avérés vains. Alors que j'approchais, elle a insisté pour que nous nous éloignions des autres « pour une conversation plus privée ». Elle m'a entraînée dans un coin isolé de l'église et m'a fait signe de m'asseoir. Sans un mot, elle a sorti un collier en or de sa poche et m'a fait une proposition déconcertante. Elle m'a demandé de marier son fils en échange du collier. J'ai été stupéfaite, mais pour éviter tout malentendu, j'ai prétendu avoir déjà un fiancé. Elle n'a pas hésité à me révéler que ce collier avait des propriétés surnaturelles capables de me faire oublier complètement mon fiancé. D'une manière bienveillante, j'ai décliné son offre et je suis retournée auprès des autres, décidée à ne pas poursuivre l'entrevue. Ses paroles m'avaient laissée perturbée, et je ne voulais pas m'exposer davantage à cette situation inquiétante. La pensée des pratiques liées aux fétiches, en particulier dans les camps de réfugiés, me glace d'effroi. L'idée qu'elle aurait pu user de charmes et de maléfices pour m'enlacer dans son influence contre ma volonté me trouble. D'autres individus se sont approchés pour me saluer et poser des questions concernant les prochaines interviews de l'UNHCR. Je ne cessais de répéter que je n'étais pas affiliée à l'UNHCR et que je n'étais qu'une simple étudiante, mais mes paroles ne semblaient pas convaincre. Une seule pensée m'obsédait : quitter rapidement cette église. En attendant le retour d'Aron et de Gaston, qui étaient partis, nous avons saisi l'occasion de prendre quelques photos. Mon esprit était encore préoccupé par les événements étranges qui venaient de se produire, mais je cherchais à garder une apparence sereine pour le bien de la mission.



Les photos montrent le pasteur Joël Chimanga Kabeya (ci-dessous) et son église, ainsi que tous les fidèles présents.



L'église *Source of Miracles Penuel Church* du pasteur Joshua, Byamungu Byolengany

Vers 13 h 30, Aron et Gaston arrivent, mais l'idée de déjeuner est mise de côté. Aron m'apprend qu'il a promis à trois pasteurs que je visiterais leurs églises et aurais des entretiens. Il ajoute que si je refusais, ils pourraient devenir en colère et lui causer du tort étant donné qu'il a reçu de l'argent en échange de cette promesse. En somme, il ne me reste guère d'autre option que d'obtempérer aux volontés d'Aron. Quelques minutes de marche nous mènent à l'église du pasteur Joshua, Byamungu Byolengany, connu pour sa réputation. Ma première entrevue avec le précédent pasteur s'était soldée par un échec, entrecoupée de perturbations et dans un environnement peu propice (absence de bureaux et de chaises). En conséquence, j'apprécie cette opportunité d'effectuer une seconde entrevue avec un autre pasteur, autoproclamé, résidant dans le camp. Selon Aron, le pasteur Joshua jouit d'une réputation éminente. Autrement dit, il est connu et apprécié par tous, car sa congrégation est la plus grande du camp et la seule avec des chaises. Peu après notre arrivée, le pasteur Joshua insiste pour que je visite d'abord son orphelinat pour enfants. Accueillie par des chants, des danses et des poèmes réalisés par les élèves, l'émotion m'étreint profondément. Toutefois, je ressens aussi un malaise, sachant qu'ils espèrent une récompense pour leur performance, mais je n'ai rien à leur offrir. Pendant un moment, j'échange avec les enfants, partageant mon expérience passée dans un camp similaire. Nous prenons des photos et des vidéos avant que le pasteur Joshua ne m'invite à poursuivre notre visite à l'église.

Une fois à l'église, un accueil chaleureux m'attend, marqué par des chants et des danses culturelles. Contrairement à l'église précédente, le pasteur Joshua est vénéré dans son enceinte. Ses nombreux miracles et exploits sont proclamés par les fidèles. Par exemple, il siège sur un autel érigé à une hauteur supérieure aux autres autels des églises voisines. De plus, pour rejoindre son autel, il marche sur un tapis rouge jusqu'à un divan de luxe (un privilège rare dans un camp où même une simple chaise est impressionnante). Son aura d'envie est palpable, manifeste dans le traitement qu'il reçoit. L'église elle-même est spacieuse, abritant près

de 150 personnes. Comme dans les autres congrégations, les femmes respectent un code vestimentaire strict, vêtues de pagnes (vêtements traditionnels) et avec leurs cheveux couverts par des foulards. Une particularité réside dans l'aménagement de l'église avec des chaises et des éclairages de spectacle. En effet, *Source of Miracles Penuel Church* se distingue par son toit et ses prises électriques utilisées pour les micros et autres équipements. L'église elle-même est construite en terre rouge (poussières de bauxite), étonnamment résistante pour une salle de cette taille, comparable à un entrepôt sans ciment ou fondation solide, mais décorée de nappes accrochées aux murs et d'une peinture blanche et rouge pour donner une atmosphère de spectacle. Cependant, le culte n'occupe qu'une partie limitée de mon observation. Le pasteur Joshua abrège le service pour me présenter ses nombreux projets et organisations, espérant que je fasse un don à l'une de ses causes.





**Le pasteur Joshua Byamungu
Byolengany, sa femme et moi devant
son église**



Vers 19 h, Aron me rejoint pour visiter l'église du pasteur Bienvenue. Malgré notre fatigue et notre faim, nous poursuivons cette nouvelle visite à l'église Church of God. À l'extérieur, le pasteur Bienvenue et une vingtaine de personnes nous attendent. Malgré leur attente prolongée, tous se montrent accueillants, souriants et amicaux. Ce pasteur est le même que celui avec lequel j'ai échangé la veille, révélant comment il orchestrerait de faux tours de prophéties pour gagner de l'argent. Sa transformation de caractère m'étonne, car il semble différent de celui que j'ai rencontré précédemment. Alors qu'il prétendait disposer de nombreux contacts et moyens financiers, je suis surprise de constater que son église est peu développée (toit percé, absence de chaises et d'instruments de musique, grande salle dépourvue de fenêtres et de portes, uniquement des ouvertures dans les murs). Bien que le service du soir soit terminé, je prends un peu de temps pour discuter avec lui. Avant mon départ, il insiste pour m'offrir une prière, dans l'espoir que je puisse être sauvée à mon tour.



Sur la photo ci-dessous, le pasteur Bienvenue est à la droite d'Aron.

La photo de gauche représente son église, composée essentiellement d'enfants et de femmes.



Hiérarchie des rôles dans les églises évangéliques « Born Again »

Durant toutes ces observations, que ce soit à Kampala ou dans les camps de réfugiés, je constate que la structure hiérarchique des cultes est similaire dans toutes les églises évangéliques « Born again » en Ouganda. En effet, l'ordre des rôles au sein de ces églises se manifeste comme suit :

Pasteur : Le Pasteur occupe une place centrale dans l'Église, étant considéré comme celui qui prend soin des fidèles à sa charge. Sa fonction principale est de guider et d'accompagner le groupe de croyants, également appelé le « troupeau », dans leur parcours chrétien en suivant les enseignements bibliques. Il est souvent perçu comme un protecteur, un guide, un confident et même une figure paternelle. Généralement, il est le leader spirituel et administratif de l'église, ayant la responsabilité de l'orientation générale, de l'enseignement de la Bible, de la prédication, ainsi que de la supervision des activités de l'église. Par conséquent, il possède une influence significative au sein de la communauté, puisqu'il nomme les responsables locaux, tels que les anciens et les diacres, et établit les structures et les pratiques du culte et de la vie communautaire.

Anciens « Second » : Les Anciens sont membres expérimentés et respectés de l'église, apportant un soutien au pasteur principal dans la direction spirituelle et pastorale. Ils l'assistent dans les prises de décisions, la résolution de conflits, la discipline ecclésiastique et la supervision des membres. Une tendance que j'ai observée dans les églises évangéliques est que la plupart des Anciens revendiquent des dons prophétiques, renforçant ainsi leur rôle et leur influence. Après les pasteurs, ils détiennent généralement la plus grande autorité, jouant un rôle crucial dans la reconnaissance et le soutien des pasteurs autodéclarés. Leur adhésion aux enseignements du pasteur renforce sa crédibilité et son influence au sein de la communauté.

Diaque : Responsable de nombreux aspects pratiques de l'église, le diacre gère les finances, organise des activités caritatives et religieuses, soutient les membres dans le besoin et accompagne le pasteur dans

diverses activités, comme visiter les personnes malades, apporter du réconfort aux personnes en deuil, prier avec les membres et leur offrir un soutien spirituel et émotionnel dans les moments difficiles administrer ou assumer le rôle d'assistants pendant le Sacrement du Baptême ou la célébration des mariages. En collaboration avec les anciens, les diacres assurent le bien-être spirituel et pratique de la communauté, travaillant en harmonie avec les autres leaders de l'église.

Choristes et musiciens : Les choristes sont des membres essentiels de l'église qui jouent un rôle crucial dans la conduite de la louange et de l'adoration. Ils dirigent la congrégation dans le chant de chants de louange, d'hymnes et de cantiques, créant ainsi un environnement propice à la communion spirituelle. Leurs voix harmonieuses et leurs interprétations captivantes encouragent la participation active de l'assemblée. Les musiciens, quant à eux, jouent des instruments de musique tels que la guitare, le clavier, la batterie, la basse et les instruments à vent. Leur jeu mélodique ajoute une dimension profonde à la louange, aidant les croyants à se connecter avec Dieu à un niveau émotionnel et spirituel. Les choristes et musiciens collaborent étroitement avec le pasteur et les responsables du culte pour créer une expérience cohérente et significative. Ils sélectionnent des chants et des musiques en accord avec le thème du culte et coordonnent leurs prestations avec d'autres éléments liturgiques tels que les lectures bibliques, les prières et les prédications. Leur but est de conduire l'assemblée vers une expérience profonde de louange, d'adoration et de communion avec Dieu. Dans le contexte de Kampala, la majorité des choristes sont des femmes (représentant environ 95 % du groupe), avec seulement une minorité d'hommes impliqués.

Accueil et Protocole : Les membres de l'équipe d'accueil jouent un rôle crucial en tant que premiers contacts de l'Église, offrant une première impression chaleureuse aux fidèles et aux visiteurs. Selon Vincent, membre de l'église EGD à Kampala, ce rôle au sein de l'Église est d'une importance capitale. Un accueil chaleureux crée une atmosphère positive pour les participants au culte, les mettant dans un état d'esprit et de cœur propice à une expérience de culte enrichissante le dimanche. Chaque semaine, une personne différente est

responsable de l'accueil des invités à l'église. Cette personne guide les visiteurs vers leurs sièges et veille au bon déroulement des procédures. Cette fonction est effectuée avec diligence durant tous les cultes. En plus de l'accueil, cette personne peut également apporter son soutien aux parents en prenant soin des enfants, si nécessaire.

Conclusion

Avant mon retour à Kampala, le même groupe de femmes qui m'avait attendue à mon arrivée est réapparu, cette fois accompagnée d'Aron. Il est évident qu'elles ont cotisé de l'argent et l'ont remis à Aron pour organiser cette rencontre, sans me consulter au préalable. Aron les présente individuellement, huit femmes au total. Chacune me tend une copie de son certificat de réfugié, contenant des informations personnelles telles que leurs noms, âges, le nombre d'enfants qu'elles ont et une description de leur situation familiale en tant que mères célibataires. Perplexe quant à la raison pour laquelle elles me donnent ces documents confidentiels, je refuse tout d'abord de les accepter. Cependant, elles insistent en expliquant que leur demande a évolué. Elles ne recherchent plus d'argent, mais souhaitent désormais que je les aide à trouver un mari en Occident. Sans la moindre gêne, elles précisent qu'elles sont prêtes à laisser certains de leurs enfants derrière elles si l'homme intéressé ne souhaite pas épouser une femme avec de nombreux enfants. Déconcertée par leurs propos, je finis par prendre les documents tout en les remerciant, puis je me dirige vers l'embarquement des taxis qui quittent le camp, rejoignant Gaston. Pendant le trajet de retour, je médite sur toutes les personnes que j'ai rencontrées, des individus qui luttent au quotidien pour leur subsistance en travaillant dans les champs, en cherchant de l'eau, tout en conservant une certaine joie de vivre. Rentrée au Canada, cette expérience secoue mes valeurs et mon mode de vie nord-américain, où le bonheur et le bien-être sont souvent associés à la possession matérielle. Cette expérience humaine profonde restera gravée dans ma mémoire. Au milieu des affrontements culturels qui m'ont souvent laissée déboussolée, et parfois même prise au piège par la peur, une lueur d'opportunité m'a permis d'entrevoir l'Ouganda et les camps sous un

éclat positif. J'ai été émerveillée par des paysages saisissants, touchée par des âmes exceptionnelles, forcée de briser mes propres limites, contrainte à reconsidérer mes valeurs, à dénuder mes préjugés, et à plonger courageusement dans des cultures inconnues, laissant derrière moi une multitude de craintes et d'illusions d'autrefois.

CHAPITRE 4 : DONNÉES D'ENTRETIENS

Après un mois passée en Afrique, spécifiquement en Ouganda, entre Kampala et le camp de réfugiés de Nakivale, j'ai eu la chance de redécouvrir ce pays et ses camps sous un jour plus lumineux. Mes premières appréhensions et le défi d'assimiler de nouvelles normes, de nouvelles coutumes, même au sein de ma propre famille, m'avaient envahie à mon arrivée. Cependant, cette expérience s'est avérée être une agréable surprise. Mes liens familiaux se sont renforcés, dévoilant des pans méconnus de mon histoire. Plus qu'une simple aventure, ce voyage a été une exploration des Ougandais et de leur nation. À Kampala, j'ai plongé dans une ville extraordinaire. Outre les délices culinaires, les majestueuses montagnes dans la brume et les marchés animés, j'ai découvert un peuple imprégné de diverses croyances culturelles. Au cœur de ce périple, j'ai compris comment le christianisme offre une résilience à de nombreux Ougandais, les aidant à se reconstruire après les traumatismes et à survivre aux horreurs de la guerre.

J'ai consacré une partie de mon séjour à Kampala pour effectuer des observations à l'Église Gloire de Dieu (EGD), située dans un quartier aisé de la ville près de l'université Makerere. Cette église est dirigée par le pasteur principal Josué Mwamba. En termes de surface, la salle est assez grande, avec une technologie avancée et des instruments de musique (projecteur, tambours électriques et microphones), ce qui suggère qu'ils ont un budget et qu'ils sont donc une église prospère dans la ville. Parallèlement, je me suis rendu au camp de réfugiés de Nakivale pour observer l'église Source of Miracles Peniel Church, dirigée uniquement par Joshua Byamungu Byolengany. Cette église se distingue par son toit, ses prises électriques et sa construction en boue rouge, ce qui la distingue dans le camp. J'ai choisi ces deux établissements pour leur caractère chrétien (protestants évangéliques non affiliés), leurs leaders charismatiques, leur durée d'existence et leur engagement. Ceci dans le but de mener des entretiens semi-structurés avec des individus clés à Kampala et à Nakivale. J'ai ainsi rencontré le pasteur Joshua Byamungu Byolengany le 25 mai 2022 à Nakivale, ainsi que le Pasteur Josué Mwamba à Kampala le 18 mai 2022. J'ai également effectué une

observation et interrogé les « seconds » ; Honoré Kamango et Trésor Bamza, le 20 et 29 mai 2022, afin d'obtenir des informations sur les croyances et pratiques religieuses des pasteurs spontanés. Enfin, j'ai rencontré Espérance Quibet le 27 mai 2022, une proche du pasteur, pour mieux comprendre les dynamiques sociales entre les pasteurs spontanés et leurs fidèles.

Les pasteurs

Joshua Byamungu Byolengany

Né en 1985, le pasteur Joshua Byamungu Byolengany, responsable de l'église *Source of Miracles Penuel Church*, est un homme de 38 ans qui semble dégager une capacité à surestimer ses talents et ses réalisations. Originaire du Congo RDC, celui-ci est né au Sud Kivu du pays, il dit être marié à la « plus belle femme du camp », avec laquelle il a sept enfants, dont trois qui sont nées au Congo et les quatre autres nées en Ouganda. Celui-ci se considère non seulement comme un pasteur, mais aussi comme un apôtre. Lorsque je lui ai demandé ce qu'était un apôtre, sa réponse a été : « Un apôtre, selon la déclaration de la Bible, c'est Jésus lui-même qui choisit certains comme apôtres et d'autres comme évangélistes, etc. » (Hindir, Entretien 25 mai 2022: p.2). Autrement dit, il est choisi par Jésus lui-même comme un apôtre, sans que cela dépende de lui. Il a également ajouté en disant qu'un apôtre est « une personne qui a un talent d'enseignement et qui n'est pas affilié à une église spécifique, parce que sa mission est de partir dans le monde pour créer des disciples selon la recommandation de Jésus Christ. Pour ta référence, là nous sommes dans Mathieu 28:19 » (Hindir, Entretien 25 mai 2022: p.2). En termes de qualifications, pour le pasteur Joshua, ses compétences liées à son expérience personnelle et à la tradition religieuse à laquelle il appartient sont des atouts qui l'aident au quotidien dans son travail. Selon lui, même s'il n'a pas de « papier [diplôme] qui prouve sa connaissance théologique » (Hindir, Entretien 25 mai 2022: p.4), celui-ci a d'autres compétences liées à son expérience telle que la capacité à communiquer efficacement avec des personnes de

tous les horizons et de toutes les générations et la capacité d'engagement communautaire, qui l'aident à exercer ses responsabilités et à répondre aux besoins de sa congrégation. D'ailleurs, lorsque je lui ai demandé s'il avait une formation professionnelle reconnue dans le pays pour faire ce travail, il a semblé offensé par la demande. Il a d'abord semblé blessé ou plutôt insulté par la question, puis a adopté une attitude défensive en réaction à la question, donnant l'impression qu'il se sentait attaqué ou mis en cause. Après un moment de silence, pendant lequel je me suis sentie coupable, il a repris la parole, mentionnant fièrement qu'il avait été formé par les meilleurs pasteurs et prophètes du Congo et qu'il se considère pleinement qualifié pour libérer ses adeptes « du mal et les conduire vers leur destin » (Hindir, Entretien 25 mai 2022: p.4), sans pouvoir nommer une personne pour m'en dire plus. Dès lors, n'ayant pas une formation en théologie comme telle, celui-ci mentionne avoir suivi plusieurs types de formation qui lui permettent de gérer les nombreux types de personnes avec lesquelles il est en contact :

« Tout d'abord, j'ai suivi une formation à la gestion pastorale pour apprendre le leadership. Ensuite, j'ai suivi un cours sur la manière de bien diriger les gens, de les encadrer, de leur enseigner les compétences nécessaires à la vie courante, de gérer leurs problèmes (il y a beaucoup de querelles dans le camp, sans parler des problèmes de couple), il est donc très essentiel de savoir comment, en tant que pasteur et mentor, je peux gérer ces situations délicates. Cela dit, j'aurais aimé suivre une formation théologique, mais ces genres de formations sont très rares ici, il faudrait déjà avoir des gens qualifiés pour ensuite envisager à donner des cours aux autres. Pour ma part, j'essaie de toujours baser mes enseignements sur les faits, à savoir la bible, même si souvent, les gens ont besoin de discours de motivation, plutôt que de discours sur ce que la Bible a à dire sur leur mode de vie. En réalité, personne ne veut entendre les versets sur l'apocalypse ou encore sur l'histoire de Jésus. Ici, les messages tournent toujours autour des mêmes thématiques, à savoir, l'argent, le dossier de réfugiés auprès du United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR), la sécurité et les miracles. En même temps, il faut comprendre que pour la plupart des personnes en Ouganda, la vie n'est pas facile, nombreux sont confrontés à des maladies, etc. C'est tout à fait normal que les gens veuillent entendre que des messages positifs, ils ont besoin des petits miracles de tous les jours dans leur vie pour continuer à avancer » (Hindir, Entretien 25 mai 2022 : p.3-4).

Doté des traits de caractère tels que la curiosité (toujours prêt à remettre en question les normes établies de ce à quoi un pasteur devrait aspirer) et l'autonomie de pensée, celui-ci ne semble pas être du genre à être facilement influencé par les opinions et les attentes des autres pasteurs du camp. Durant l'entretien, celui-ci prenait toujours le temps de réfléchir avant de répondre à mes questions et ne cessait pas de revenir sur l'importance d'être en «en accord avec ses propres valeurs et le fait de chercher à vivre une vie authentique». De fait, le pasteur et apôtre Joshua aspirent à être une figure d'espoir en s'impliquant formellement dans les situations critiques de ses nombreux fidèles. On peut facilement voir qu'il éprouve beaucoup de fierté et de joie à aider les autres à travailler ensemble pour améliorer leurs conditions de vie dans le camp de réfugiés. Selon Aron, l'ancien pasteur de Nakivale qui a été contraint de se retirer en raison des nombreuses accusations liées à la corruption portées contre lui, Joshua est le pasteur le plus célèbre de Nakivale, dans la mesure où il est connu de tous et considéré par tous. Aussi, parce qu'il possède la plus grande église du camp, la seule église avec des chaises, mais surtout parce qu'il est l'un des pasteurs qui accomplissent le plus de miracles dans le camp. Au cours de mon observation, une chose qui m'a beaucoup impressionné a été de voir comment les gens proclamaient ses nombreux miracles et exploits lorsqu'il venait dans son église d'environ 150 personnes. À travers les réactions positives qu'il tend à susciter chez les autres, il est facile de voir qu'il émet des signaux sociaux qui indiquent l'approbation ou l'admiration d'autrui. Par exemple, lorsqu'il m'a fait visiter le camp, qu'il s'agisse de pasteurs, d'hommes, de femmes ou d'enfants, il y avait toujours des gens autour de lui, qui l'écoutaient attentivement ou cherchaient à engager la conversation. Tout se passe comme s'il était souvent entouré des personnes avec lesquelles il interagissait de façon positive, animées par des rires, des gestes d'amitié ou des échanges chaleureux, sans compter le fait qu'il semblait être reconnu autant pour ses réalisations que pour ses compétences pastorales et sa générosité. Bien que ses interactions indiquent que sa popularité est facilement perceptible, je peux aussi voir qu'il est très envié, rien qu'à la façon dont il est traité. Même s'il ne semble pas manifester d'intérêt pour l'excitation

et le plaisir du moment présent, mais plutôt pour l'appréciation des liens sociaux et émotionnels qu'il établit avec les autres, il est souvent au centre de l'attention. Son comportement et son expression donnent l'impression qu'il sait toujours ce qu'il fait et ce qu'il dit. Lorsqu'il s'adresse à ses partisans, il est toujours enthousiaste et positif, comme s'il connaissait parfaitement son interlocuteur, ses goûts, ses attentes et même ses besoins. D'ailleurs, lui-même affirme que : « Les gens me voient comme un homme de la Bible, une personne qui porte une oreille attentive à ses suivants, quelqu'un à qui on peut parler, un frère qui peut comprendre et peut-être aider. Quelqu'un qui dit 'nous' au lieu de 'je' » (Hindir, Entretien 25 mai 2022 : p.3-4). Comme on peut ainsi le lire, il est parfaitement conscient de son influence sur les réfugiés de Nakivale. Cela dit, je dirais que le pasteur Joshua Byamungu Byolengany a une conception très ouverte de la société tout en gardant une conscience libre et critique par rapport aux différents enseignements et les principes non théologiques qui ne sont pas alignés à sa foi chrétienne. Étant un homme "appelé" par Dieu » [...] depuis longtemps » (Hindir, Entretien 25 mai 2022 : p.1), celui-ci dit qu'il doit faire partie du monde des non-chrétiens afin de les transformer. Lorsqu'il est confronté à des opinions divergentes telles que la mort et le pardon, le pasteur Joshua semble toujours faire preuve d'une grande tolérance, d'un grand intérêt et d'une grande compréhension à l'égard de ces idées. Selon lui, c'est grâce à son expérience religieuse et spirituelle très particulière, à savoir le fait qu'il a été « particulièrement choisi par Dieu à travers une révélation spirituelle », qu'il a cette capacité d'écouter les personnes différentes, d'accepter et de respecter leurs idées et leurs points de vue, et de pouvoir les influencer et les conduire vers Dieu.

En ce qui concerne la religion en lien avec les camps de réfugiés, selon le pasteur Joshua, il y a un problème très sérieux par rapport à la façon dont la religion est pratiquée dans le camp, et ce, à cause des nombreux faux pasteurs³ :

³ La plupart des églises en Ouganda sont dirigées par des pasteurs à la recherche d'un revenu pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. Pour ce faire, la majorité d'entre eux se tournent vers les populations les plus pauvres pour leur offrir une

« Le problème dans les églises ici [Nakivale] est que beaucoup de gens s'appellent "serviteurs de Dieu", mais c'est pour leurs propres intérêts. C'est ne pas pour servir Dieu ! Ici, il n'y a pas de boulot, il n'y a pas de nourriture, le peu d'argent que le UNHCR nous donne par personne, réduite d'ailleurs à 13 000 shillings par mois (4,65 dollars canadiens), n'est pas suffisant pour vivre. Du coup, beaucoup des gens se font passer pour des serviteurs de Dieu, ce qui amène des problèmes de mensonges, de fausses prophéties en faisant peur aux gens, leur disant qu'ils ont une solution pour ensuite demander de l'argent en retour » (Hindir, Entretien 25 mai 2022 : p.5).

Pour le pasteur Joshua Byamungu Byolengany, il ne lui a pas fallu longtemps pour comprendre les différents types de prédicateurs avec lesquels il est en concurrence :

« Moi, lorsque j'ai constaté ces mensonges, j'ai tout de suite compris que c'était pour chercher à manger et non pour servir Dieu. Pour moi, ce que j'ai compris en acceptant de devenir pasteur est : lorsqu'on est au service de Dieu, on ne regarde pas l'intérêt que cela peut nous apporter. Il s'agit de prendre sa croix et la porter toi-même. Par la croix je veux dire, tes soucis, tes problèmes, tu les prends et tu le portes toi-même » (Hindir, Entretien 25 mai 2022 : p.6).

Celui-ci continue en affirmant que reconnaître un faux pasteur peut être difficile, car les pasteurs de l'Afrique de l'Est, surtout ceux de l'Ouganda, sont très habiles pour dissimuler leurs intentions véritables. Cependant, pour lui, il y a quelques signes marquants qui indiquent la présence d'un faux pasteur. C'est au travers de quelques conversations informelles que celui-ci me révèle les différents signes à observer de près pour éviter d'être manipulé par un faux prédicateur. Selon lui, il y a premièrement l'enseignement contraire aux principes bibliques : un faux pasteur va souvent présenter un enseignement qui va à l'encontre des enseignements fondamentaux de la foi chrétienne ou de toute autre tradition religieuse. Cela peut inclure la manipulation des textes sacrés, la promotion de doctrines hérétiques ou la distorsion de la vérité biblique.

« alternative » à leurs problèmes. Dans cette triste réalité, qui touche des milliers de personnes, surtout des femmes et des enfants, causées par la violence et l'injustice, devenir pasteur est un moyen de subsistance très répandu. Pour ce faire, certains vont promouvoir l'évangile de la prospérité, qui voit dans la richesse un signe de bénédiction divine, en organisant des cérémonies qui s'inscrivent dans une « croisade contre la pauvreté » par exemple. D'autres vont proposer divers services autres que « Dieu » et d'autres encore vont exploiter le fait que les gens attendent « un miracle » dans leur vie (Albinson, 2015).

Deuxièmement, il y a la recherche de gains personnels : un faux pasteur a tendance à avoir une attitude égocentrique et utiliser leur position pour obtenir des avantages personnels, tels que la richesse matérielle, le pouvoir ou la renommée. Celui-ci exerce son autorité de manière abusive en exploitant financièrement ou émotionnellement ses fidèles. Pour lui, ceci est le signe le plus révélateur. Troisièmement, il y a le comportement immoral ou hypocrite : un faux pasteur a également tendance à se livrer à des comportements immoraux, tels que la manipulation, la tromperie, l'abus sexuel ou financier. Il peut prêcher une chose tout en vivant de manière contradictoire, ne faisant pas preuve de l'intégrité et de la moralité attendues d'un leader spirituel. Le dernier signe qui indique la présence d'un faux pasteur selon Joshua est l'absence de fruits spirituels : les vrais pasteurs sont souvent caractérisés par des fruits spirituels visibles dans leur vie et dans leur ministère, tels que l'amour, la compassion, la patience, la gentillesse, la générosité et la recherche de la justice. Un faux pasteur manque de ces qualités et démontre un manque de véritable engagement envers le bien-être spirituel de sa congrégation. J'ai trouvé intéressant qu'il mentionne le gain personnel comme caractéristique d'un faux pasteur, en se mettant lui-même de côté, comme s'il était une exception, car je me suis souvenu de ce que mon oncle avait dit. En effet, même si je ne sais pas exactement comment il gagne sa vie au camp (aucun des pasteurs ne semble vouloir s'exprimer sur cet élément), j'avais demandé à mon oncle Vincent, lui-même pasteur, de m'expliquer comment ils gagnaient leur vie, s'ils disent être impliqués dans l'église à plein temps, et il m'avait confié lors d'une discussion autour d'un repas cuisiné par sa femme et moi que personne ne voudrait devenir pasteur s'il ne s'agissait pas de gagner de l'argent, car c'est grâce à la dîme des fidèles qu'ils subviennent à leurs besoins :

« Ici, la religion est au cœur de la vie des gens et de la communauté. En tant que pasteurs, nous assumons d'importantes responsabilités spirituelles, morales et communautaires. Notre travail est considéré comme essentiel pour guider les fidèles, offrir un soutien émotionnel et spirituel, et surtout maintenir la cohésion sociale. Même si nous ne voulons pas l'admettre par honte ou par peur d'être jugés, nous sommes tous entrés dans la profession en sachant que l'un des moyens les plus rapides et

les plus efficaces de gagner de l'argent en Ouganda est de devenir pasteur, parce qu'il n'y a rien de plus fort que la foi ou l'espoir. Pour ceux d'entre vous qui ont la chance de vivre dans des pays où vous avez accès à d'autres sources de revenus, cela peut sembler immoral, mais la vérité est qu'il s'agit d'un travail comme un autre. Pour moi, être pasteur ici, c'est l'équivalent d'être un psychologue en Occident » (Hindir, Entretien informel 22 mai 2022).

C'est alors que j'ai demandé au pasteur Joshua de m'éclairer sur ses caractéristiques de pasteur qui le différencient de faux pasteurs. Il m'a jeté un regard qui indiquait qu'il était surpris par ma question, avant de poursuivre en disant qu'il est certain qu'à côté des pasteurs motivés par les biens pécuniaires, il y a des pasteurs motivés par l'expérience religieuse, c'est-à-dire par « l'appel divin ». Effectivement, contrairement aux faux pasteurs, il affirme que lui il a été « consacré depuis le Congo, au 7^e mois de l'année en 2012 comme révérend pasteur [sur désignation des anciens de son église] et, en 2015, comme consacré comme apôtre » (Hindir, Entretien 25 mai 2022 : p.1). Bien que n'étant pas né dans une famille chrétienne, Joshua Byamungu Byolengany, contrairement à ses homologues prophètes et pasteurs du camp, n'aspirait pas à devenir pasteur et encore moins à ouvrir une église, mais il a reçu une révélation divine qui l'a contraint à s'inscrire dans la profession :

« Un jour, je dormais, et j'ai entendu une voix [une voix venant du ciel. Soit un ange, soit Dieu lui-même] : "Joshua, je t'appelle pour me servir". Par suite de cela, plusieurs autres serviteurs de Dieu m'ont interpellé pour me dire que j'ai été choisi et que je suis appelé à servir Dieu. Encore une fois, je n'étais pas intéressé, moi je cherchais l'argent. Dans ce temps, j'étais un chauffeur de taxi et je me faisais beaucoup d'argent. Mais, ce même message ne cessait de revenir à voir pendant des années. Parfois, des pasteurs venaient m'aborder à ce sujet et avant même qu'ils commencent à parler, je leur donnais de l'argent, me disant qu'ils ont simplement affamés, car je les voyais pauvres, sans souliers. Quelques années plus tard, je suis tombé énormément malade j'ai eu la hernie, c'est une maladie très mourante en Afrique. En ce moment-là, je m'étais déjà marié et j'avais des enfants, je ne voulais pas mourir ! C'est alors qu'un pasteur est venu me voir, il m'a dit "Joshua, si tu veux vivre, tu dois accepter Jésus comme ton sauveur" et que j'ai commencé mon périple dans le métier. Même si

aujourd'hui je suis dans un camp, je sais que Dieu est avec moi, car il m'avait dit qu'il serait avec moi, malgré la souffrance et les désespoirs. C'est ainsi que je vis ma vie en étant témoin et faisant des miracles au nom de Dieu » (Hindir, Entretien 25 mai 2022 : p.7).

Avec un regard quelque peu déçu, il poursuit en disant : « Hélas, en raison des crises qui se multiplient sur le continent, le nombre de pasteurs est en pleine explosion et l'honnêteté n'est plus de mise, car bon nombre d'entre eux quittent leur église d'origine pour ouvrir des 'maisons de Dieu' en leur nom propre, sans que cela ne se traduise par une augmentation du nombre de pasteurs, mais surtout par une augmentation du nombre d'hommes d'affaires » (Hindir, Entretien 25 mai 2022 : p.7). Selon le pasteur Joshua Byamungu Byolengany, l'explosion évangélique actuelle en Ouganda et particulièrement dans les camps de réfugiés s'explique par deux phénomènes : d'une part, cette augmentation des pratiques religieuses peut se justifier par une révélation divine. Considérée comme un moyen par lequel Dieu ou une entité supérieure se fait connaître aux êtres humains et communique des informations spirituelles, des enseignements moraux, des lois ou des instructions spécifiques. Selon le pasteur Joshua, c'est ainsi que certains pasteurs (dont lui-même) reçoivent des instructions directes d'ouvrir une église : « Lorsqu'il y a une révélation, cela s'accompagne avec une église et lorsqu'il y a une église, cela veut dire qu'il y a des disciplines et donc des pratiques religieuses. Cela dit, la première raison pour moi est l'œuvre de Dieu » (Hindir, Entretien 25 mai 2022 : p.11). D'un autre part, la compétition religieuse serait la deuxième cause de l'augmentation des pratiques religieuses en Ouganda. Selon, le sociologue Peter L. Berger, la dialectique du pluralisme religieux et l'incertitude religieuse sont des éléments clés qui contribuent à la compétition religieuse en Afrique. D'une part, l'Afrique est un continent caractérisé par une grande diversité religieuse, avec une coexistence de religions traditionnelles africaines, de christianisme, d'islam et d'autres croyances. Cette pluralité religieuse crée un terrain fertile pour la compétition entre différentes religions, car elles cherchent à attirer et à fidéliser des adeptes. D'une autre part, l'histoire coloniale de l'Afrique a vu l'introduction et la propagation de

diverses traditions religieuses, notamment le christianisme et l'islam, par l'intermédiaire des missionnaires et des colons. Cette dynamique contribue à une compétition entre les différentes religions pour convertir les populations africaines et établir leur influence (Peter L. Berger, 1973). Lauterbach Karen (2019) ajoute en mentionnant que la dynamique socio-économique trouvée dans certains pays d'Afrique influençant les besoins spirituels et sociaux est l'une des causes de la concurrence religieuse. Selon la chercheuse européenne, les religions offrent des enseignements moraux, des réconforts spirituels et des réseaux de soutien qui répondent aux besoins spirituels, sociaux et communautaires des nombreux individus. La concurrence entre les religions peut découler de la quête de sens, de réponses à leurs préoccupations et de soutien dans leur vie quotidienne. À vrai dire, chaque mois, dans le camp de réfugiés en Ouganda, des dizaines de nouvelles organisations confessionnelles sont nées faisant en sorte qu'une compétition effrénée s'est engagée entre les églises et pasteurs. Pour le pasteur Joshua, cela est dû au fait que :

« Tout le monde veut être le chef. Les seconds sont très jaloux et envieux, au lieu de supporter leur pasteur, ils veulent prendre leur place en tant que dirigeants. [Pour ce faire], ils commencent à créer des problèmes afin d'amener le plus de disciples possibles avec eux lors de la séparation. C'est toujours le même schéma qui se répète dans les églises [pour des motivations pécuniaires] : le second fait tous pour devenir pasteur puis, lorsqu'il le devient et créer sa propre église, il y a encore des problèmes qui surgissent menant à une séparation, puis à la création d'une nouvelle église. Cela peut paraître ridicule, mais personnellement, c'est tout ce que je peux dire par rapport à ça » (Hindir, Entretien 25 mai 2022 : p.12).

Pour lui, c'est vraiment chacun pour soi, il n'y a pas de solidarité, chacun n'est responsable que de lui-même, et chacun ne cherche qu'à se sauver de la misère. Certains dirigeants peuvent collaborer à des cérémonies, mais chacun est concentré sur sa propre organisation. Surtout à cause de la méchanceté de certains qui se lient d'amitié avec tel ou tel pasteur pour salir son nom et lui voler ses fidèles. Autrement dit, il arrive souvent qu'un pasteur se lie d'amitié avec un autre pasteur pour finalement le diffamer ou ternir sa

réputation en faisant circuler des informations négatives, souvent fausses ou exagérées, à son sujet, comme des rumeurs sur la manière dont il gère l'argent dans son église, ou en révélant des secrets ou des comportements peu chrétiens (boire de l'alcool, sortir au bar) dans le but de nuire à la réputation et à l'image de ce pasteur : « C'est pourquoi il faut être très prudent. Personnellement, je ne me lie d'amitié avec aucun des pasteurs ici. Je ne leur fais pas confiance du tout ! » (Hindir, Entretien 25 mai 2022 : p.12). Toutefois, malgré la concurrence effrénée entre les églises de Nakivale, pour lui, les gens le suivent en raison des fruits de son appel. En fait, lorsque je lui ai demandé pourquoi il pensait que les gens le soutenaient, il m'a répondu avec un sourire assuré : « Vous savez, là où il y a l'arbre et il y a des fruits, les gens ne peuvent pas passer sans y attarder. Même s'ils ne sont pas intéressés [par la religion], la curiosité va les attirer » (Hindir, Entretien 25 mai 2022 : p.13). En d'autres termes, il dit qu'un serviteur de Dieu qui produit du fruit, c'est-à-dire un serviteur de Dieu qui a reçu un appel, attirera naturellement des adeptes, car lorsqu'il est appelé, Dieu mettra en lui un fruit [don] qui attirera beaucoup de monde (bénédiction, miracles et délivrance, etc.), du moins c'est ce qu'il prétend. D'ailleurs, c'est après avoir reçu « le don de délivrance et de la guérison » que celui-ci a ouvert sa première église au Congo appelée *Église de la puissance de Dieu dans le monde* : « Pour ma part, il m'a suffi de commencer à prêcher dans la rue pour que les gens commencent à me suivre. En m'écoutant, certains ont été touchés par mes fruits et ont décidé de changer de vie et de rester à mes côtés. Sans même m'en rendre compte, je me suis retrouvé avec de nombreux disciples qui ont décidé de suivre ce que Dieu avait mis en moi [le don de guérison et de délivrance] » (Hindir, Entretien 25 mai 2022 : p.14). Dans le même ordre d'idées, il poursuit en annonçant fièrement avoir réalisé plusieurs miracles au cours de sa carrière au Congo et en Ouganda ces deux dernières années, sachant que son église de Nakivale n'a pas plus de deux ans d'existence ;

« J'aide souvent les femmes stériles à avoir des grossesses : au Congo, j'ai connu une femme qui était stérile depuis 15 ans et quand j'ai prié pour elle, elle a donné naissance à des jumeaux. Aujourd'hui,

celui-ci a 4 ans. D'ailleurs, ce fut la première fois que je me suis considéré comme un pasteur. Sinon, ici à Nakivale, je connais un jeune homme qui avait le SIDA, mais aujourd'hui il est guéri grâce à ma prière, sans oublier de nombreuses autres personnes que j'ai guéries du diabète. Demandez à n'importe qui dans l'église, ils vous le confirmeront ! » (Hindir, Entretien 25 mai 2022 : p.11).

Ce dernier semble avoir gagné en autorité grâce à son « don », qui lui a permis d'établir une sorte d'autorité personnelle et traditionnelle justifiée par le caractère sacré, lui donnant la possibilité de faire carrière dans le pastoral et de créer de nouvelles églises, ainsi qu'une nouvelle source de revenus. En dehors de ses dons de guérison et de délivrance, Joshua Byamungu Byolengany offre également des services de formation pour « aider l'église [plus les membres de l'église travaillent, plus ils ont les moyens financiers pour donner la dîme à l'église en retour], mais aussi pour enseigner aux chrétiens comment être autonome et travailler selon la bible. Effectivement, dans Mathieu 7 : 7-11 ça dit “demandez et vous recevrez ; cherchez et vous trouverez”. Pour “demander”, il s'agit de prier à Dieu. Mais, après avoir prié, il faut “chercher” [en mettant de l'avant] l'intelligence, la force et la foi » (Hindir, Entretien 25 mai 2022 : p.18). C'est dans ce sens que son église offre les activités suivantes pour encadrer les disciplines :

1. Des cours de coutures pour femmes
2. Des services d'agriculture
3. Des services de coiffure et de maquillage pour les jeunes filles
4. Une formation de langue (anglais et français) pour tout le monde (ce qui est très essentiel dans l'église et aussi hors d'église)
5. Un cours d'alphabétisation (car beaucoup de gens ne savent pas lire ni écrire ce qui fait en sorte qu'on lit rarement la bible dans les églises)
6. Des cours de menuiserie, poissonnerie, électricité et mécanique, pour les jeunes garçons.
7. Pour terminer, son église offre des services de sport et d'art pour encadrer les jeunes et enfants chrétiens afin de le maintenir dans les valeurs chrétiennes.

Selon lui, ces programmes sont essentiels pour le développement d'une organisation religieuse, car ils influencent, d'une manière ou d'une autre, positivement le processus d'ouverture d'une église⁴. Même si les programmes sont mis en place pour les disciplines de son église, ils s'adressent en réalité à des personnes de l'extérieur. En effet, la majorité des personnes qui s'inscrivent à ces programmes sont non croyantes, elles ne le font pas pour connaître Dieu, mais, en fréquentant l'église avec d'autres chrétiens, elles finissent au fur et à mesure par connaître les valeurs chrétiennes et deviennent membres de l'église. Avant chaque formation, il s'assure de faire une prière et de lire la bible pour introduire le message et l'évangile. De plus, non seulement ces programmes aident beaucoup ces personnes, mais lorsqu'elles quittent le camp, ceux-ci gagnent de l'argent et reconnaissant, ils n'hésitent pas à aider l'église en retour avec des donations : « Grâce à ces services, nous recevons beaucoup de contributions, que ce soient des instruments de musique ou d'autres choses, tout ce que vous voyez dans l'église, ce n'est pas moi qui l'ai acheté avec mon argent, ce sont des contributions » (Hindir, Entretien 25 mai 2022 : p.20). Malgré tout, il finit en en mentionnant que l'avantage d'ouvrir une église en Ouganda, et surtout à Nakivale, n'est pas seulement matériel, à savoir gagner une notoriété dans la société et disposer d'un salaire, mais l'assistance psychologique qu'il apporte à ses adeptes : « De nombreuses personnes sont stressées et traumatisées par la dureté de la vie, et lorsqu'elles entrent en présence de Dieu, elles se sentent mieux. Aussi, il y a également beaucoup de gens qui s'étaient entretués dans le passé à cause de la guerre, mais qui ont appris à pardonner en venant ici. Toutes ces choses sont pour moi un avantage d'être pasteur, parce que je peux aider ces gens et les aider à se sentir bien, tout en me sentant bien moi-même, car avoir une église c'est avoir une famille ! » (Hindir, Entretien 25 mai 2022 : p.21).

⁴ Selon Jean-Paul Willaime, il y a différentes logiques de recompositions du rôle pastoral telles que « travailleur social à dimension spirituelle, expert en question éthique, officiant, auditeur, animateur, prophète de renouveau religieux, leader sociopolitique et doctrinaire soucieux d'orthodoxie » (Willaime, 1986, p. 435). Parmi ces différentes recompositions du rôle pastoral, Joshua Byamungu Byolengany peut être considéré comme un « travailleur social avec une dimension spirituelle », car non seulement il offre des services spirituels, mais son église offre également des services sociaux qui lui permettent de camper son rôle dans le champ socioreligieux d'aujourd'hui.

Josué Mwamba

Le pasteur Josué Mwamba est un homme d'une quarantaine d'années (46 ans), à la personnalité calme, mais confiante. Né à Bukavu, au nord Kivu de la République démocratique du Congo, son père était un agent d'État, qui voyageait beaucoup pour son travail, notamment à Goma, où il a rencontré sa femme, la mère de ses 6 enfants. Sociable et populaire, il n'a aucun mal à plaire, probablement grâce à son charme et à sa capacité à communiquer efficacement. La première fois qu'on entre dans son église, on remarque tout de suite qu'il n'a aucun mal à s'imposer devant les gens, son aura se reflétant dans sa posture, son langage corporel et son élocution. Je dirais que celui-ci a un sens particulier du dynamisme qui semble lui permettre d'entrer facilement en contact avec les autres, comme une présence qui attire naturellement les gens vers lui. Je ne sais pas si c'est à cause de son physique avantageux ou de son élégance, mais lorsqu'il parle, tout le monde dans l'église s'exclame et les femmes ne peuvent s'empêcher de chuchoter et de glousser en le regardant. Dans tous les cas, celui-ci semble maîtriser l'art de retenir l'attention des autres. Il semble toujours à l'aise en présence des autres et sait comment se comporter de manière appropriée dans différentes situations sociales. Qu'il s'adresse à moi, à la caméra, devant des hommes d'affaires ou devant les fidèles de son église, il s'exprime toujours avec un style raffiné et une allure qui respirent la classe, sans cacher sa haute estime, qu'il cherche souvent à mettre en avant. Il n'hésite jamais à balayer l'église du regard avec un sourire lorsqu'il s'avance vers l'autel, donnant l'impression qu'il accueille personnellement tout le monde dans son temple. Pour ce faire, il évite les mouvements brusques au profit de gestes simples qui appuient ses paroles, ses jambes sont toujours parallèles, ses épaules toujours détendues, sa bouche souriante et son regard fixé sur son auditoire. Pour couronner le tout, il porte toujours des vêtements bien ajustés de marques américaines telles que Bluemarble, Tommy Hilfiger et Rasurel, ce qui suggère à son auditoire qu'il est très à l'aise financièrement. Lors de nos premiers entretiens, il dégagait un état de parfaite concentration, et ce malgré le fait que nous étions interrompus par les gens qui ne cessaient de rentrer sans son bureau. Je dirais

que cet état de tranquillité était lié à deux éléments : le sentiment du niveau de compétence et le sentiment d'être intéressant. Alors qu'il s'exprimait toujours avec une confiance en soi qui paraît innée, celui-ci n'employait jamais des versets bibliques lors de ses enseignements, mais il ne semblait pas pour autant avoir de la difficulté à défendre les idées en lesquels ils croient. Pour tout dire, il donne l'impression d'être un personnage convaincant qui n'hésite pas à montrer ce dont il est capable, à travers une présence physique et une stature qui exerce une influence importante sur son environnement inspirant le respect et l'admiration, sans oublier sa façon d'occuper l'espace qui semble dire « je suis là ! ».

Ayant souvent des discours de motivation peu basée sur des versets bibliques tels que « vous êtes important » ou encore « vous êtes choisi par Dieu pour faire de grandes choses », celui-ci donne souvent l'impression d'être un grand passionné qui a comme seul but de montrer la voie vers une meilleure vie de chrétiens en organisant son lieu de culte sur la prise de la voie morale de la société. Le fait de ne pas avoir de qualification pastorale ne semblait pas le préoccuper plus que ça. Incité et soutenu par ses collègues et fidèles, celui-ci semble complètement à l'aise et heureux lorsqu'il est devant les projecteurs. De plus, ayant réussi dans le milieu avec une grande église pleine de fidèles, la question de la qualification ne paraît pas inutile, voire inopportune, à aborder à ses yeux. Lorsque je lui ai demandé s'il avait suivi une formation professionnelle pour devenir prédicateur, lors d'une conversation informelle, j'ai eu droit à la même réaction que le pasteur Joshua Byamungu Byolengany, voire un peu plus exagérée. Il m'a regardé d'un air qui semblait dire : « Pourquoi demandez-vous cela ? Est-ce que j'ai l'air d'avoir besoin d'un papier pour être un bon prédicateur ? ». Voyant que la question avait provoqué une réaction de désarroi et qu'il se sentait destabilisé par la question, ne sachant pas comment réagir, j'ai compris que la question n'était pas la bienvenue et qu'il n'avait probablement pas d'intérêt à suivre une formation. Il a ensuite continué mentionnant d'un air fier que la beauté du métier est que « [...] personne ne se soucie de vos études ou de vos origines dans ce milieu, car seul votre don compte ». Pour Josué Mwamba de l'église EGD à Kampala,

l'apparence est la clé du succès dans le métier pastoral. Selon lui, étant lui-même l'exemple de la « bénédiction divine », le pasteur Josué est persuadé que « si les gens vous voient réussir dans la vie, ils voudront faire ce que vous faites et donc vous suivre » (Hindir, Observation du 18 mai 2022). En effet, admiré pour son intelligence et ses fantasmes de prestige et de pouvoir, il est convaincu qu'il ne doit fréquenter que des personnes aussi spéciales et talentueuses que lui, à l'exclusion des gens ordinaires. Je dirais que cette fréquentation de personnes extraordinaires, bien accueillies par le public, est une bonne façon pour soutenir et renforcer sa confiance en lui et la légitime de son pouvoir. Il affirme que les croyants choisissent de venir dans son église plutôt qu'une autre, car la tienne encadre l'image de la réussite en accueillant des gens importants, tels que des universitaires, des hommes d'affaires, des cadres, des hauts fonctionnaires et politiciens qui viennent participer à son culte. Ces personnages de hautes classes dans la société ougandaise jouent un rôle important dans la validation de son influence en tant que leader autodéclaré. Croyant que celui-ci participe grandement à leurs succès grâce à son don et ses prières, ces personnalités de haut rang sont déterminées à soutenir ses aspirations et à l'encourager à tout moment, surtout par des financements. De ce fait, celui-ci n'hésite pas à avancer sa personnalité lorsqu'il s'agit de son succès. Convaincu que son don lui donne droit à tout, il prétend qu'il n'a pas besoin d'offrir de services pour gagner des adeptes, car contrairement à d'autres pasteurs « aux abois », son don est naturel. Quoi qu'il fasse, les gens le suivront, car « Dieu lui a donné la grâce d'être un meneur ». Il dit d'ailleurs que c'est grâce à sa personnalité digne de dirigeant qu'il est autant suivi :

« La personnalité, ce que j'associe aussi à la réputation, est très cruciale ! Certains pasteurs font n'importe quoi, ils sont mariés, mais on les surprend avec une autre femme. D'autres se battent publiquement, jusqu'à impliquer la police dans leurs problèmes... c'est vraiment humiliant. Après ils se demandent pourquoi ils ne réussissent pas dans le milieu ! Impossible de les prendre au sérieux. Sans oublier qu'ils n'ont pas la carrure qu'il faut [...] Moi je travaille dur pour garder ma personnalité, car je sais que ma personnalité est ma force ! C'est ma force spirituelle et c'est ma force charnelle. Je sais que tout est dans les gens, donc si je me comporte mal devant les gens, je vais rater

beaucoup de choses. Il est donc très important pour moi d'avoir de bonnes relations » (Hindir, Observation du 18 mai 2022).

En tant que pasteur prophète, celui-ci affirme qu'avoir des contacts et un réseau en dehors de l'église est également un moyen très utile de se faire un nom : « Ce qui m'a aussi aidé, c'est qu'avant d'ouvrir l'église ici, j'ai été responsable du district pendant 4 ans (parce que je suis ici à Kampala depuis 9 ans déjà), et toutes les personnes que j'ai dirigées en tant que responsable de district ont eu une grande expérience avec moi, parce que je sais comment vivre une bonne relation avec les gens et rester authentique » (Hindir, Observation du 18 mai 2022). Bien qu'il répète qu'il a « de bonnes relations avec les autres », mes observations semblent plutôt montrer le contraire. Bien que je n'aie pas eu le temps de lui accorder un entretien personnel, je dirai, sur la base de mes propres observations, qu'il n'a pas beaucoup d'opinions sur les autres et qu'il ne se préoccupe que de son image et de sa carrière. Il semble souvent afficher un sentiment de supériorité par rapport aux autres, sans parler du fait qu'il se vante constamment de ses réalisations ou de ses qualités d'une manière excessive et ostentatoire. Par exemple, il n'a jamais cessé de parler avec emphase de son nouveau projet d'église à 40 000 USD, du fait que lui et sa femme voyagent constamment, et du fait qu'il vit un mariage heureux. De plus, semblant oublier ce qu'il m'avait dit, il répétait à chaque fois que nous parlions que les chrétiens qui venaient prier dans son église avaient plus de chances de voir leur rêve de s'installer en Amérique se réaliser. Lorsqu'il parle de ses collaborateurs ou de ses seconds dans l'église, il parle en considérant de façon exclusive leurs besoins en ramenant toujours tout à lui. De plus, il a tendance à surestimer ses capacités en exagérant ses accomplissements pensants qu'il est meilleur, unique et plus spécial que les autres pasteurs. Je dirais même qu'il se préoccupe de ses objectifs au détriment de ses fidèles, car pour financer un nouvel achat coûteux pour l'église, il ne semble pas avoir de problème à encourager ces derniers à donner des objets de valeur comme des bijoux, des vêtements, des chaussures, etc. comme dîme, s'ils n'ont pas d'argent : « Ici, dans mon église, nous avons le projet de construction de 40 000 USD pour

construire une grande église, comme ceux que nous retrouvons aux États-Unis ou, chez vous, au Canada. Ça sera l'un de plus grands établissements religieux protestants de Kampala » (Hindir, Observation du 18 mai 2022). Parlant de lui-même comme un « exemple de la réussite divine », celui-ci affirme toutefois qu'il n'a pas encore atteint le niveau de succès financier, car ses motivations ne sont pas dans le bien de matériels :

« En ce qui concerne ma carrière en termes de revenu, je dirais que je n'ai pas encore eu de réussite. Cependant, en ce qui concerne l'œuvre de Dieu, quand quelqu'un accepte Jésus comme son sauveur, je me sens très bien. Quand quelqu'un vient me voir à l'agonie et qu'après avoir prié pour lui, il se sent mieux, je me sens très bien. Surtout quand quelqu'un qui avait des problèmes avec sa famille, c'est-à-dire qui était sur le point de divorcer, vient me voir et qu'avec la prière j'arrive à le remettre avec sa femme, je me sens comblé... finalement, lorsque je suis en présence de Dieu, je suis fier de moi et je me sens bien. À cet égard, chaque fois que je sers Dieu, je me sens en sa présence » (Hindir, Observation du 18 mai 2022).

Les seconds

Trésor Bamza

Le « second » est la personne la plus importante après le pasteur dans l'organisation administrative d'une église. Dans le cadre de l'église EGD de Kampala, c'est Trésor Bamza qui occupe cette fonction. En d'autres termes, il est le chef de l'organisation administrative de l'église EGD de Kampala et fait partie des personnes les plus importantes ou plutôt influentes après le pasteur. À première vue, lorsque je suis entré dans le bâtiment, j'ai facilement supposé qu'il fût le pasteur principal de cette église et ce, non seulement, parce que c'est lui qui modérait le service du dimanche ce jour-là c'est-à-dire (mener le culte), mais aussi par sa façon de se tenir. Originaire de la République Démocratique du Congo (RDC), Trésor Bamza est né en juillet 1987, marié et père de famille. N'étant pas un réfugié, son dossier est très différent de celui des autres membres de l'église. À vrai dire, celui-ci soutient avoir migré à Kampala dans le but d'apprendre l'anglais afin d'accomplir sa destinée en Australie à savoir, ouvrir sa propre église :

« Au fait, ma présence ici est d'abord d'apprendre l'anglais, parce que, j'ai une mission d'aller en Australie et c'est un pays anglophone. À part de cela, moi je choisis une église par rapport à sa vision. Ici, nous enseignons la sanctification, l'amour ou bien le cœur et la gloire de Dieu. Ça m'intéresse beaucoup plus, lorsque je suis dans une église ou qu'on peut m'enseigner la sanctification du corps, de l'âme et de l'esprit comme un ! » (Hindir, Entretien 20 mai 2022 : Page 13).

Une fois à Kampala, celui-ci a immédiatement commencé à apporter ses services au Pasteur Josué, convaincu par son appel divin. Aujourd'hui, Trésor est rattaché à l'église de Kampala comme un ancien par nomination spéciale du Pasteur. Ses responsabilités en tant que « ancien » et « second » sont de gérer *la vie de l'église*. Cela consiste entre autres à être capable de mener le culte pendant le séminaire lorsque le pasteur principal est absent ou avant que celui-ci prenne sa place pour annoncer la parole, amener les fidèles à améliorer leur relation avec Dieu, encourager l'assemblée tout entière à louer Dieu par la prière et par le chant et surtout de soutenir les objectifs spirituels de son pasteur. Selon mes observations et mon entretien avec Trésor Bamza, il semble être le genre de personne à toujours examiner les gens qui l'entourent avec un rationalisme calme et une curiosité pleine d'allant comme s'il possède une expertise exceptionnelle dans son domaine. Très ambitieux, il semble toujours évoluer d'un projet à un autre, que cela soit dans l'église ou dans sa vie professionnelle⁵. De plus, ayant un désir passionnel d'accomplir sa destinée qui est d'ouvrir une grande église en Australie, son but dans l'église EGD à Kampala est d'en apprendre le plus possible sur le métier de pasteur. Comptable de formation, celui-ci affirme avoir hérité d'un don de vision spirituelle, à savoir « la capacité de recevoir, dans la dimension spirituelle, une image ou des figures qui permettent de savoir ce qui va se passer dans le futur ». Dès lors, voulant en apprendre plus sur ce phénomène, il a donc commencé à s'intéresser au christianisme :

⁵ Trésor a fait des études de comptabilité et se dit comptable. Cela dit, lorsque je lui ai demandé de m'en dire plus sur sa vie professionnelle, par exemple où il travaille, il m'a répondu qu'il n'avait rien à ajouter et qu'il était travailleur indépendant. Comme l'église ne couvre pas les dépenses des « seconds », ceux-ci doivent se débrouiller seuls.

« À l'époque, je n'étais pas un grand chrétien, je ne savais pas comment lire la Bible, mais je voyais des choses et j'en écoutais d'autres [...] Par exemple, je pourrais rêver de ce qui va se passer demain dans l'entreprise. Si, par exemple, demain nous allons gagner 10 000 dollars, durant la nuit, je pouvais entendre une vision qui me disait que demain nous allions gagner cette somme d'argent. Si nous allons obtenir une promotion au travail, je le savais à l'avance. C'est alors que j'ai commencé à m'intéresser à Dieu, car je voulais savoir qui me parlait parce que c'était étrange. Un jour, des gens appelés prophètes sont venus au bureau et m'ont dit : « Dieu m'a dit de te dire de quitter ton emploi actuel et de travailler pour lui. Il vous donnera un bon travail avec un bon salaire [dans l'église]. C'est ainsi que j'ai eu la conviction d'aller voir mon pasteur à l'église et de commencer une vie chrétienne victorieuse avec Dieu ! » (Hindir, Entretien 20 mai 2022 : p.8). Une fois transféré à Kampala, « j'ai eu la grâce de découvrir mon pasteur actuel, Josué Mwamba. Il travaille à plein temps, il reçoit tous les mardis, mercredis, vendredis et dimanches à l'église. L'église est sa vie ! En d'autres termes, il passe tout son temps à l'église, il réveille les hommes, ils prient sur la congrégation, ils les conseillent et les encourage à travers les difficultés de la vie » (Hindir, Entretien 20 mai 2022 : p.16).

D'ailleurs lorsque je l'ai interrogé sur son pasteur, il n'a pas manqué de dire qu'en termes de caractère, « le pasteur est droit, sérieux et honnête. Je dirais qu'il a la faveur et la grâce de Dieu. C'est quelque chose dont je peux témoigner. Par exemple, lorsque nous avons commencé l'église en 2018-2019, nous étions 20 personnes dans l'église. Aujourd'hui, nous sommes à 200 personnes. Il encadre donc plus de 200 réfugiés. C'est énorme ! Je crois qu'il faut un don pour réussir à changer la vie d'autant de personnes. Pour moi, il a le don d'influencer » (Hindir, Entretien 20 mai 2022 : p.17). Celui-ci continue en ajoutant qu'il a été témoin de nombreux miracles accomplis par le pasteur Josué : « une fois, il a guéri une femme qui souffrait d'une maladie mortelle. Elle devait être opérée, mais après la prière, elle est allée faire une autopsie et la maladie avait disparu » (Hindir, Entretien 20 mai 2022 : p.17).

Cela dit, en ce qui concerne sa relation avec le pasteur Josué Mwamba de l'église EGD de Kampala, Trésor Bamza indique qu'ils ont une relation de mentor à mentoré. En effet, d'une part, en fréquentant l'église EGD de Kampala, le pasteur principal lui permet d'avoir un regard extérieur sur certaines situations liées au métier de pasteur. Il est comme un père (spirituel) qui l'écoute attentivement et l'aide à penser à de nouvelles solutions pour accomplir son destin, sans oublier qu'il lui fait prendre confiance en ses capacités en le rassurant constamment sur ses compétences. En effet, depuis qu'il est membre de l'église EGD, il constate qu'il a développé des compétences en matière de développement personnel et professionnel et qu'il a établi de nombreuses stratégies pour atteindre ses objectifs professionnels. À la manière dont il me parle de son pasteur, je constate que celui-ci occupe un rôle important dans sa vie religieuse et dans le développement de sa carrière pastorale. Étant sa première expérience en tant que « second » dans une église de réfugié, celui-ci affirme avoir été confronté par des façons de faire qui sont complètement différentes des autres congrégations religieuses :

« Depuis que j'ai commencé à travailler dans les églises, c'est la première fois que je travaille dans une église de réfugiés. Il y a des manières de faire vraiment particulières dans les églises de réfugiés. Par exemple, je me suis rendu compte que de nombreux chrétiens, surtout ici à Kampala, ne sont pas intègres. Beaucoup mentent à l'immigration et prétendent être des réfugiés, sans l'être vraiment [...] En prenant cela en considération, en tant que prédicateur, je ne peux pas aller de l'avant et prêcher sur le mensonge, parce que cela deviendrait un problème sérieux, les gens peuvent vous haïr pour cela. Il arrive souvent que le prédicateur soit lui-même un menteur et qu'il ait fait le même mensonge [mentir sur son statut des réfugiés ou dans son dossier de réfugiés afin d'accélérer le processus de recrutement et partir le plus vite possible en Occident] » (Hindir, Entretien 20 mai 2022 : p. 19).

Oltre le fait que le travail dans les églises de réfugiés présente de nombreux défis, notamment parce que les gens peuvent partir à tout moment et qu'il est donc difficile d'entreprendre des projets à long terme, pour Trésor Bamza, le plus grand défi est de garder un sens moral, car il lui est très difficile d'avoir à mentir dans son travail : « Pour moi, les valeurs et les croyances chrétiennes sont très importantes surtout, l'intégrité et la

vérité. En travaillant avec le pasteur Josué, celui-ci m'apprend à modifier mes messages pour ne pas offenser les gens. Pour ce faire, nous devons rester très superficielles et modifier le message en n'allant jamais dans les profondeurs de la parole » (Hindir, Entretien 20 mai 2022 : p.20). Alors qu'il prétend être un « honnête homme qui intègre les valeurs chrétiennes », il ne semble pas avoir de problème à faire semblant et à délivrer un message sans mentionner les écritures bibliques pour parvenir à ses fins. En d'autres termes, il n'a aucun problème à se faire passer pour autre chose que ce qu'il prétend être, afin de continuer à avoir des fidèles au sein de l'église. De plus, au motif qu'il n'est pas un réfugié, à travers ces propos, il ne craint pas de manifester cette opinion exagérément favorable de lui-même, tout en ne cachant pas un subtil mépris pour les autres membres de l'église :

« Moi, je suis différent, parce que je ne suis pas un réfugié, je n'ai pas peur de l'opinion des autres. Je ne suis pas influencé par le besoin de partir pour une vie meilleure. J'ai mon passeport congolais et j'ai l'intention d'aller en Australie avec mon argent de poche et mon visa. De ce fait, je suis juste. J'aime l'intégrité et j'aime marcher dans la justice de Dieu. Vous comprenez vous-même que cela affecte positivement la vie de l'église ! » (Hindir, Entretien 20 mai 2022 p.22).

D'autre part, étant conscient de son apport dans le développement de l'église, celui-ci conçoit son rôle comme étant très important ; « j'ai une vocation très importante dans l'Église. Comme mon rôle l'indique, j'ai la charge de la vie de l'église et le contraire de la vie est la mort. Je suis donc appelé à organiser des programmes spécifiques et spéciaux pour transformer et sauver des vies. C'est un don de service m'a été donné par Dieu et non par hasard. Je sais que j'ai reçu ma révélation divine pour accomplir une mission spéciale, et elle commence ici, dans l'église EGD » (Hindir, Entretien 20 mai 2022 : p.18). Effectivement, en dehors du fait que sa personnalité et son altruisme sont un atout pour l'église, Trésor Bamza agit aussi à titre de répondant pour le pasteur, il le soutient à travers différents défis liés au métier en le motivant et en l'encourageant. En raison de la compétition effrénée, la réputation d'un pasteur ou d'une église est cruciale. Souvent c'est le second qui doit s'assurer que la réputation du pasteur et de l'église soit toujours intacte, et

particulière, car sa propre réputation est également en jeu. De ce fait, bien que calme et réservé, il a un sens des relations humaines approfondies afin de protéger ou plutôt, de s'assurer que la manière dont l'église EGD de Kampala est perçue en public soit favorable pour sa carrière dès son arrivée dans l'église il a été sollicité pour sa capacité d'accueillir les gens et de mettre tout le monde à l'aise :

« Je me rappelle ce jour [où il a commencé à travailler dans l'église], c'était un certain jeudi, ou plutôt un mercredi, nous avons miraculeusement reçu 100 nouveaux fidèles comme visiteurs, ce qui est très rare dans les églises de la région. Dans la même semaine, l'église a également reçu un montant d'argent colossal pour acheter des chaises et autres matérielles. [C'est à ce moment-là que mon pasteur m'a dit] : 'Trésor, je suis convaincu que tu es appelé ! Depuis toute ma carrière, c'est la première fois que je vois quelque chose de ce genre se produire. Ça m'a vraiment donné la foi de continuer à servir dans cette assemblée » (Hindir, Entretien 20 mai 2022 : p. 8).

C'est à ce moment-là qu'il a découvert son don de service, à savoir sa capacité à fournir une assistance pratique et immédiate dans le cadre de diverses tâches. Ceux qui ont le don de service comblent les besoins variés de l'Église, ce qui permet de garder un équilibre et libère d'autres croyants aux dons plus particuliers pour s'investir pleinement dans leur domaine de prédilection. Normalement, les individus possédant ce don spirituel sont souvent contents de rester dans l'arrière-plan, sachant que leur contribution, même si elle peut être discrète, est importante pour l'avancée de « l'Évangile », c'est qui ne pas le cas de Trésor Bamza, car celui-ci aspire à devenir pasteur et ouvrir sa propre église également. Par ailleurs, même s'il offre ses services à l'église, sa motivation pécuniaire orientée vers son propre objectif est très certainement au centre de ses décisions, en tant que « chargée de vie ». Pour tout dire, sa contribution à l'église s'accompagne d'une motivation préalable pour sa propre ambition avant tout :

« J'ai des visions en moi et j'ai besoin de me familiariser avec les connaissances de l'église sur le plan administratif. En tant qu'aîné, et surtout en tant que personne dont nous avons la même vocation, j'apprends beaucoup de lui afin d'être un jour pasteur à mon tour. En fait, je crois que pour être un grand pasteur un jour, je suis appelé à être aux pieds d'un autre pasteur. C'est inévitable, il

faut bien commencer quelque part. Pour ma part, c'est ici que je vais me faire un nom et une réputation, à mon niveau » (Hindir, Entretien 20 mai 2022 : p.11).

Honoré Kamango

Comme son homologue Trésor Bamza, Honoré Kamango occupe la position de « second » dans l'église EGD de Kampala, comme l'une des personnes les plus importantes et les plus influentes dans la hiérarchie de l'église, après le pasteur. Âgé d'une cinquantaine d'années, il est marié et a des enfants. Il a participé à la création et a été témoin de la nomination de Josué Mwamba en tant que pasteur, ce qui fait de lui un « ancien » de l'église. En d'autres termes, contrairement à Trésor Bamza, il n'a pas été choisi par le pasteur principal comme son « second ». Lors d'une journée d'observation informelle à l'église, où j'accompagnais ma cousine (celle qui m'a présenté à la communauté), à sa répétition de chorale, une conversation sur les dirigeants de l'église, dont Honoré, a pris forme après qu'une jeune fille ait fait une blague, ou plutôt une critique sur le style vestimentaire d'une de ses collègues, en mentionnant en anglais : « Votre jupe me semble un peu courte pour venir ici. Si Papa Honoré était là, il nous aurait encore fait la leçon sur la façon dont les femmes chrétiennes doivent s'habiller ». Voyant tout le monde pousser des exclamations, roulant des yeux comme pour dire « on en a marre de ses critiques et de l'entendre nous imposer ses règles », j'ai regardé ma cousine pour lui demander de m'en dire plus. Selon ma cousine, Honoré est généralement perçu par les membres de l'église comme une personne qui aime prendre des décisions unilatérales et imposer ses propres idées sans tenir compte des opinions ou des contributions des autres. Celui-ci aurait souvent du mal à faire preuve de souplesse ou d'adaptabilité dans ses interactions. Lorsqu'une personne qui a des valeurs différentes, par exemple, une personne qui ne croit pas à la division de genre dans l'église, ou une personne qui croit au remariage après le divorce (selon les valeurs de l'église, les chrétiens ne doivent pas divorcer) tente d'intégrer l'église, celui-ci va être peu disposé à remettre en question ses propres croyances ou à accepter des idées différentes de celles qui correspondent à ses propres convictions et va s'attendre à ce que

la personne se conforme strictement à ses attentes et à ses directives pour le considérer en tant que membre de la communauté. En tant que « second », il arrive souvent que celui-ci tente d'imposer des règles rigides sur la façon dont les femmes doivent s'habiller à l'église (pas de pantalon, ni des vêtements très serrés aux corps), tout en minimisant l'autonomie de celles-ci. Une autre dame ajoute que même auprès de ses collègues pasteurs et « seconds », il est jugé comme quelqu'un de perturbateur, parce qu'il est constamment en train de remettre en question les décisions et les actions des membres de la hiérarchie de l'église, exprimant ouvertement son désaccord et cherchant à susciter un débat ou une remise en cause des positions existantes. Toujours dans cette même discussion, une autre femme de l'église affirme, en roulant des yeux pour montrer son mécontentement, que dans l'espoir de se distinguer et d'obtenir la reconnaissance de la hiérarchie, Honoré cherche toujours à prendre des initiatives supplémentaires en s'impliquant dans des projets ambitieux, ou cherche à se distinguer par son dévouement et sa loyauté, ce qui se traduit souvent par une vision hiérarchique et structurelle très marquée, prônant l'ordre, la discipline et l'obéissance à l'autorité en place. On dirait qu'il ne se rend pas compte que sa stature ne vient pas que de ses propres actions, mais aussi des actions des autres membres de l'église et qu'il est important de reconnaître les contributions, les talents et les besoins, surtout d'un point de vue émotionnel, des autres personnes qui exercent dans l'église. Alors qu'un leader au sens biblique est un serviteur, à la différence de son homologue Trésor Bamza qui est plus sentimental, celui-ci se caractérise par un niveau de rationalité souvent implacable, qui lui poussent à écraser les gens timides et sensibles constituant une grande partie des réfugiés dans l'église. Par conséquent, ce trait de personnalité est sans doute la raison pour laquelle, les gens ne semblent pas l'apprécier dans la communauté.

Si j'ai régulièrement eu l'impression qu'il n'est pas le plus apprécié de ses collègues et des membres de la communauté, je dirais qu'il possède des caractéristiques indispensables au développement de l'église et qui lui assurent le respect de ses homologues et sa position de « second » dans la hiérarchie de l'église. En

effet, même s'il ne semble pas exceller dans la communication et que l'expression des émotions n'est pas chose aisée pour lui, de sorte qu'il a tendance à heurter la sensibilité de son entourage, celui-ci a néanmoins une vision claire de ce qu'il veut accomplir au sein de la communauté. Et, même s'il ne parvient pas à communiquer cette vision de manière inspirante, il a des objectifs concrets pour guider son équipe vers le succès. Je dirais que l'une de ses caractéristiques les plus reconnues chez lui est sa capacité à prendre des décisions rapidement et efficacement en évaluant les risques et les opportunités, ainsi que sa capacité à former et à investir dans le développement personnel des fidèles. En effet, il est l'un des rares membres de la direction qui semble reconnaître l'importance de la formation continue dans l'église. Au cours de mes observations et entretiens, il est le seul à avoir semblé encourager le développement des compétences et des talents des membres de l'église, cherchant partout des occasions d'apprendre. Il donne l'impression d'être un grand admirateur des défis, petits ou grands, et croit fermement qu'avec suffisamment de temps et de ressources, il peut tout faire. Je dirais que sa capacité à penser stratégiquement et à se concentrer sur un objectif à long terme, tout en exécutant chaque étape de son plan avec détermination et précision, lui mérite la place d'« aîné » et de « second » dans la hiérarchie. Selon lui, cette détermination est une véritable prophétie qui s'accomplit naturellement et qui vise à l'amener un jour à diriger l'église EGD à Kampala. Cela dit, Honoré est bien déterminé à aller jusqu'au bout de ses intentions « par la pure force de Dieu et le don qu'il a réussi ». Réclamant à haute voix qu'il possède le don du leadership et de la connaissance, celui-ci ne craint pas de montrer et de faire valoir ses intentions de diriger cette grande assemblée un jour. Selon lui, il est le plus apte à diriger l'église, car il possède l'habileté de conduire les gens de tous niveaux vers une vision commune, à savoir celui-ci de faire grandir l'église EGD en créant des disciples partout dans le monde. Pour lui, ce don de leadership, se rapprochant du don de pasteur/berger par sa priorisation des individus et non des tâches, est la voie qu'il faut prendre pour assurer le futur de l'église. « Lorsque je suis à l'église, je prie que Dieu aide les réfugiés à réaliser leurs rêves d'aller en Europe, puisque leurs conditions de

vie ne sont pas bonnes ici. À chaque fois que nous prions, c'est le sujet qui revient le plus. Pour les aider, j'organise des prières personnelles et prières en masses, des séminaires, des programmes d'enseignements et de formations » (Hindir, notes d'observation : 29 mai 2022). Il est intéressant de noter la façon dont celui-ci arrive à entretenir l'image qu'il a d'être plus grand dévoué à la congrégation que le pasteur. Même s'il n'est pas le pasteur principal, il se considère comme un dirigeant et, en tant que tel, il lui incombe de conduire et d'aider sa congrégation en assumant de nombreuses responsabilités mêmes en temps de crise en prenant soin de ceux qui sont sous sa direction, chose que le pasteur n'est manifestement pas en mesure d'assumer, selon lui.

Basée sur mes observations et quelques propos informels de la part de ma cousine d'autres membres de l'église, celui-ci présenterait des traits et réactions couramment observés qui montreraient qu'il n'est pas satisfait de ne pas avoir plus de pouvoir dans la hiérarchie de l'église. En effet, outre le fait qu'il ne cache pas son aspiration à être le pasteur principal de l'église EGD de Kampala (en organisant des prières personnelles et collectives, des séminaires, des programmes d'enseignement ou des formations, souvent sans inclure les autres responsables), il est constamment à la recherche de reconnaissance, de prestige ou de contrôle sur les décisions et les orientations de l'église et lorsqu'il n'obtient pas la réaction ou la connaissance qu'il souhaite, il ne cache pas sa frustration. En effet, lors de mon premier jour d'observation informelle à l'église EDG de Kampala, le pasteur principal Josué Mwamba m'a présenté aux membres de la direction en le citant en dernier, après Honoré Kamango (l'un des anciens de l'église) et les trois « sous seconds » qui s'occupent de l'administration ; le Doxa, Kano Patrick et Alain Kasambi. Ce dernier a immédiatement montré son impression d'injustice en soupirant un peu comme s'il a été dévalorisé ou sous-évalué. De plus, immédiatement après l'introduction du pasteur principal, il s'est précipité vers moi pour me proposer de devenir le représentant de l'Église EGD en Occident, proclamant haut et fort que « l'Église est

bénie de m'avoir», démontrant ainsi à tous son engagement et son implication dans le développement de l'Église. En tant que personne insatisfaite, il semble agité par l'acquisition du pouvoir et cherche activement des occasions d'y parvenir, en essayant souvent d'influencer les autres, de créer des alliances ou de manipuler les circonstances pour atteindre ses objectifs.

De ce fait, en ce qui concerne sa relation avec le pasteur, contrairement à Trésor Bamza, celui-ci ne semble pas protéger l'autorité ou la réputation de Josué Mwamba. Au contraire, j'irais jusqu'à dire qu'il veut (secrètement) contribuer à sa chute, dans le but de prendre sa place. Alors qu'il ne cache pas que sa vision qui diffère de la sienne, il m'est apparu qu'il exprime souvent des remarques dans lesquelles le pasteur est jugé comme n'étant pas assez prévisible pour occuper la place de leader principal. En effet, au cours de nos quelques interactions informelles, il a fait quelques commentaires subtils tels que : « Il est difficile de savoir quelles décisions il prendra, car il manque de constance et d'approche cohérente » : « Sa façon d'agir manque parfois de stabilité, ce qui crée de l'incertitude et affecte la confiance des membres de l'église envers les autres responsables », « Il réagit souvent de façon inattendue dans différentes situations » ou « Il manque de transparence et de communication régulière ». Lorsque je lui ai demandé de m'en dire plus à titre d'exemple, il a fait semblant de ne pas m'attendre pour ensuite exclamer qu'il n'est pas du genre à dire du mal des autres. Puis, sans citer de noms, il a ajouté que : « la nature altruiste du don doit être préservée, afin d'éviter toute forme de commercialisation ou de motivation pécuniaire chez les dirigeants, ce qui n'est malheureusement pas le cas dans l'église à l'heure actuelle » (Hindir, notes d'observation : 29 mai 2022). Selon lui, la motivation pécuniaire est la principale forme de motivation dans les grandes églises et la congrégation d'EGD à Kampala n'y fait pas exception. Sans accuser directement le pasteur, il poursuit dans une conversation informelle et sur un ton accusateur que : « j'ai constaté que beaucoup de pasteurs ne sont pas sérieux. Surtout, ceux qui encadrent les réfugiés [...] Il y a énormément de mensonges et d'abus de pouvoir. Au lieu de préserver la nature charitable du don, afin d'éviter toute forme de motifs mesquins dans

les églises, ceux-ci sont au centre des mensonges. Ce qui évidemment affecte la vie des gens dans l'église » (Hindir, notes d'observation : 29 mai 2022). Par la suite, je lui ai demandé quelles sont ses motivations pour rester et s'investir autant dans cette congrégation, et sa réponse n'a pas été différente de celle de Trésor Bamza. Les deux ont des ambitions et des intérêts personnels qui semblent prendre le pas sur leur volonté de servir une cause plus élevée et de répondre aux besoins des autres. Étant donné que l'église est là pour aider et soutenir les réfugiés, orphelins, veufs, et, etc, le pasteur et ses collaborateurs sont amenés à travailler dans des centres pour femmes violées, orphelins et autres réfugiés. Grâce à ces centres d'aide, l'église reçoit alors de nombreux dons, notamment de la part d'organisations internationales. Ainsi, en tant qu'employé et second de l'église, il est rémunéré grâce à ces différents dons et peut ainsi d'assurer l'amélioration de ses conditions de vie. De ce fait, celui-ci a déclaré avec assurance que, grâce à son don de sagesse, il a une conception très claire de l'église, ce qui l'aide à améliorer sa condition de vie : « Parmi les nombreuses raisons qui m'encouragent à demeurer dans l'église ici, l'amélioration de ma situation socioéconomique en fait partie. Cela étant dit, il y a aussi la participation à la transformation de vie des gens, particulièrement les réfugiés. Ici, j'ai la possibilité de soigner les droguées et les impudiques, tout en améliorant ma situation socioéconomique » (Hindir, notes d'observation : 29 mai 2022). Bref, persuadé d'avoir le don de sagesse et de connaissance, à savoir la capacité d'accumuler des connaissances bibliques et de les utiliser pour enseigner la foi à bon escient, don qui ferait défaut au pasteur principal selon lui, il n'hésite pas à proclamer être celui qui doit montrer la voie vers un avenir plus radieux de l'église.

Garde rapproché

Espérance Quibet

Les « gardes rapprochées » du pasteur sont des personnes qui ont des responsabilités dans l'église (M. et Mme Tout-le-Monde) et qui semblent avoir une haute estime ou une appréciation profonde de celui-ci.

Ceux-ci sont importants pour saisir la nature d'une figure d'autorité charismatique, car ils nous permettent de saisir les différents besoins des fidèles qui rendent le pasteur essentiel et aident également à mieux saisir par quels mécanismes le leader en question acquiert de l'autorité. Pour cette recherche, je n'ai pas pu interviewer beaucoup de membres de l'église pour deux raisons principales : le manque de temps et la difficulté de trouver des membres de l'église parlant couramment l'anglais ou le français à interviewer. En effet, le manque de temps a été un obstacle à la réalisation d'entretiens approfondis avec d'autres membres de l'église, car j'ai dû donner la priorité aux entretiens avec les pasteurs et les « seconds ». De plus, bien que l'anglais soit la langue officielle de l'Ouganda, de nombreux réfugiés parlent plus couramment le swahili. Par conséquent, trouver quelqu'un qui parle bien cette langue a également été un défi, car l'anglais et le français sont relativement rares ou peu répandus. Cela dit, afin d'en savoir davantage sur le pasteur ainsi que les membres de son église, j'ai effectué une dernière entrevue avec Espérance Quibet, que je qualifierais de membre de la « garde rapprochée » du pasteur Josué Mwamba. Née en janvier 1978, dans la ville de Goma en République démocratique du Congo, Espérance Quibet, répondant par Mama Espérance, est membre de l'église EGD depuis 5 ans maintenant et fréquente l'église au moins trois fois par semaine. Alors qu'à première vue elle me semblait être une personne comme une autre dans la congrégation, Mama Espérance occupe au contraire l'une des grandes responsabilités de l'église. En effet, en dehors du fait qu'elle travaille dans l'organisation en tant que protocole (personnes à l'accueil), celle-ci est chargée des finances de l'église, soit de tenir compte de l'argent qui sort (les dépenses de l'église telles que les instruments de musique, collations avec les services de jeûne ou autres) et qui entre dans l'église (à travers la dîme et les différentes donations) et, bien sûr, de veiller à ce que le pasteur soit payé, car celui-ci ne contrôle pas les finances, mais demande seulement le rapport à la fin de chaque mois. Ainsi, pour le système de paie de l'église, elle indique que : « normalement, nous [les membres de l'église] prenons soin du pasteur et des anciens de l'église, mais lorsque nous n'en avons pas les moyens, nous ne pourvoyons qu'aux besoins du pasteur. En tant que

responsable de l'assemblée, il ne travaille pas, il est à plein temps dans l'église. Il est donc de notre devoir de prendre soin de lui et de sa famille financièrement » (Hindir, Entretien 27 mai 2022 : p.4). Étant un réfugié, comme la majorité des gens dans l'église, le mari d'Espérance Quibet était dans l'armée congolaise, mais à cause de l'insécurité de la guerre, ils ont fui (son mari a déserté l'armée) pour venir se réfugier en Ouganda, dans le camp de Chaka. Cependant, comme il n'y a pas d'école convenable dans le camp, le couple a donc décidé de déménager à Kampala pour l'éducation de leurs enfants. Lorsqu'elle est arrivée dans la ville, sa priorité était de trouver une église, car la participation à une communauté de croyants lui offre un soutien social, un sentiment d'appartenance et de camaraderie, ce qui a aidé sa famille à réduire l'isolement en arrivant à Kampala, et à favoriser les relations. Pour elle, la foi chrétienne lui inspire des actions de bienveillance, de service et d'engagement social, en encourageant à prendre soin des plus vulnérables, à promouvoir la justice sociale et à contribuer au bien-être de la société dans son ensemble. De plus, ce phénomène social et culturel lui donne un sentiment de sens et de but dans la vie. Elle lui offrir une perspective d'espoir, en mettant l'accent sur l'amour, la grâce et la rédemption de Dieu. Lors des moments difficiles à surmonter, la foi chrétienne l'aide à maintenir une vision positive de l'avenir. Par exemple, pendant la guerre au Congo, elle soutient que c'est en croyant en Dieu qu'elle a pu surmonter les traumatismes et le stress de la guerre. De ce fait, ayant toujours été « une fille d'église », depuis qu'elle est toute petite, elle a toujours aimé la religion chrétienne. Avant de venir à Kampala, elle a fréquenté d'autres établissements chrétiens, mais EGD a été la seule église qu'elle et son mari ont fréquentée en Ouganda. C'est donc à son arrivée dans la capitale qu'elle a rencontré sa voisine, l'épouse du précédent pasteur de l'église EGD, parti en Amérique, qui l'a présentée à l'église et, depuis, elle y est restée.

Lorsque je lui ai demandé pourquoi elle n'a jamais essayé d'aller voir les autres églises d'à côté, celle-ci m'a répondu en disant qu'elle n'avait pas besoin d'aller voir ailleurs et que sa place est à EGD : « Le pasteur est un homme bon, il est gentil, il parle avec tout le monde, il est toujours prêt à aider les gens par la

prière, sans oublier qu'il est aussi courageux. Dès que je suis arrivée à la communauté, il m'a accueillie comme sa fille et m'a beaucoup aidée, tant sur le plan spirituel que social » (Hindir, Entretien 27 mai 2022 : p.3). Elle poursuit dans le même ton en disant qu'elle ne s'était jamais intéressée à d'autres églises, parce que « [l'Église EGD] est une église qui prêche la sanctification, qui encourage les gens à être droits et à craindre le Seigneur, sans parler de l'unité des membres de l'Église. Il y a plusieurs églises ici qui font dans la démesure, et on ne sait même plus si c'est une église ou pas » (Hindir, Entretien 27 mai 2022 : p.2). Ainsi pour Mama Espérance, la mission de l'église EGD, telle qu'elle est consignée dans la bible, est d'aller à la rencontre des gens et de créer des disciplines de Jésus. Cette mission est en parfaite corrélation avec ses valeurs spirituelles, car avant d'aller dans la rue et de prêcher sur les principes d'intégrité, il faut d'abord être soi-même honnête. C'est pourquoi, pour elle, le pasteur Josué Mwamba ne peut être que le reflet des valeurs chrétiennes pour que les gens l'écoutent et décident de le suivre : « Pour moi, le fait que toutes ces personnes décident de suivre la vision de mon pasteur montre à quel point il est un homme qui marche sur le bon chemin. C'est dans les actions et les comportements que nous décidons si nous voulons suivre une personne ou non. Moi, je vois en lui un homme de Dieu et comme il est inscrit dans la bible, nous devons respecter et faire confiance à tout homme qui a reçu de Dieu le don et la légitimité d'être pasteur » (Hindir, Entretien 27 mai 2022 : p.5). De ces dires, on peut se demander si la mission de l'église venait à changer si cela affecterait sa relation avec l'église. Par rapport à sa relation avec le leader charismatique, je dirais qu'il s'agit d'une forme de relation père-fille. En effet, lorsqu'elle me parle de son pasteur, elle le faisait avec le sourire rempli d'admiration pour lui. Son sourire et son expression décontractée témoignent de l'amour d'une fille pour son père et d'une admiration sans faille. Toujours avec une expression chargée d'estime, elle continue la discussion en disant que :

« Le pasteur est pour moi un père spirituel. Je dirais même un père biologique. Je lui dois beaucoup de respect ! En tant que père, il est gentil avec tout le monde, il a l'esprit d'équipe, de la compassion et de l'empathie et il est toujours prêt à réagir quand il y a un problème. Encore plus important, celui-

ci me soutient moralement, spirituellement, émotionnellement et même financièrement. Parfois, je n'ai même pas d'argent pour prendre un Bota Bota après l'église et il n'hésite pas à me donner 3 000 shillings pour prendre un taxi [moto] » (Hindir, Entretien 27 mai 2022 : p.3).

Pour terminer, celle-ci ajoute, sur le même ton, que lorsqu'elle est à l'église et qu'elle l'écoute prêcher, elle se sent toujours dans la joie et l'allégresse : « même lorsque les choses ne vont pas bien à la maison, je me sens heureuse dans mon cœur. Je pense qu'il est important d'arriver toujours d'humeur joyeuse à l'église. Et le pasteur a le don de faire ressortir cette qualité en chacun de nous » (Hindir, Entretien 27 mai 2022 : p.4).

Di l'on se concentre sur la situation religieuse de l'Ouganda et de ses pays limitrophes, on réalise très vite que la religiosité et la pratique religieuse jouissent d'un grand prestige dans la vie des individus, comme le constaterait Adrien Mun (Adrien, 2008). Grâce aux différents entretiens et observations réalisés à Kampala et dans le camp de réfugiés de Nakivale, j'ai pu mieux comprendre, la nature et la source de cette vitalité de la religiosité et surtout les différents traits de caractère qui font en sorte qu'une personne est en mesure de se réveiller un matin et décider de devenir un pasteur et être reconnue par la communauté comme étant un leader charismatique (que ces dons soient avérés ou non).

CHAPITRE 5 : CONCLUSION

Retour sur la problématique de recherche

Depuis de nombreuses années, l'Ouganda accueille un nombre important de réfugiés et de demandeurs d'asile, provenant tant des pays voisins que de la région plus élargie. Malheureusement, les perspectives de retour de ces réfugiés dans leur pays d'origine sont minces, en raison des crises prolongées au Sud-Soudan et en République démocratique du Congo (RDC) (Nation Unie, 2018). Avec des chiffres frappants, comme le camp de Bidi Bidi hébergeant plus de 250 000 personnes et un total de 2,27 millions de réfugiés dans les pays voisins (Martell, 2013), le gouvernement et les organisations humanitaires peinent à fournir une assistance adéquate. C'est ainsi qu'au cœur de l'un de plus grands camps de réfugiés au monde, le campement de Nakivale en Ouganda, les églises prennent une place centrale en offrant un soutien quotidien, visant à apaiser les traumatismes vécus pendant les conflits et à apporter une certaine structure dans le chaos du camp (Onyulo, 2018). Avec plus de soixante églises présentes dans ce seul endroit, dont 84,4 % sont chrétiennes, principalement évangéliques, ces institutions religieuses jouent un rôle essentiel. Elles répondent aux besoins spirituels des réfugiés tout en organisant la vie communautaire et en renforçant les liens sociaux. Ces lieux de culte deviennent ainsi des refuges d'espoir et de réconfort, offrant un soutien émotionnel et spirituel dans un contexte d'incertitude et de difficultés.

Retour sur les grandes questions théoriques

L'étude de la religion occupe une place de choix au sein des sciences sociales, offrant un éclairage riche et varié sur les différentes dimensions du phénomène religieux dans la société contemporaine. En explorant la construction sociale du charisme et les diverses formes d'autorité religieuse, Weber a fourni des perspectives essentielles sur la manière dont les leaders religieux acquièrent de l'influence et du statut au sein des communautés de croyants. De manière similaire, les recherches de Karen Lauterbach se sont concentrées sur

un aspect spécifique de la religion, à savoir la profession des pasteurs en Afrique subsaharienne. Ses études ont permis d'approfondir une compréhension des rôles, responsabilités et défis auxquels font face ces figures religieuses dans un contexte culturel et sociétal unique. Ces contributions académiques enrichissent vision globale de la religion en tant que phénomène complexe et en évolution. Elles offrent un tableau captivant des interactions entre croyances, pratiques religieuses et dynamiques sociales, suscitant ainsi une réflexion approfondie sur le rôle de la religion dans la vie moderne. En considérant les trois types idéaux de reconnaissance définis par Max Weber, on constate que l'autorité traditionnelle basée sur la croyance et l'autorité charismatique, qualifiée de « purement personnelle » (Willaime, 2012 ; 66), prédominent parmi les pasteurs réfugiés des églises évangéliques « Born again » en Ouganda. Selon cette théorie, le développement du charisme chez les pasteurs autoproclamés dans les camps de réfugiés ougandais repose sur la quête de reconnaissance volontaire au sein de la société et de la communauté. Cependant, il demeure complexe de saisir comment ces pasteurs parviennent à s'autoproclamer et à solidifier leur autorité charismatique, particulièrement dans un contexte précaire et compétitif. Cette problématique a été au cœur des préoccupations tout au long de cette recherche. Rappelons notre question de recherche : « Comment se construit l'autorité religieuse d'un pasteur autodéclaré dans un milieu d'effervescence religieuse, tel que le camp de réfugiés de Nakivale en Ouganda ? ».

Porté par le désir ardent de répondre à cette question fondamentale, j'ai puisé dans ma détermination et surmonté mes appréhensions pour me lancer dans un voyage chargé d'émotions jusqu'au camp de réfugiés de Nakivale. Dès mon arrivée en Ouganda, le fardeau de la responsabilité de devenir la voix des personnes ayant enduré des épreuves impensables s'est intensifié. Mon engagement allait au-delà de la simple quête de compréhension de leur réalité et du partage de leur histoire avec le monde. Mon séjour à Kampala et à Nakivale m'a offert l'opportunité d'effectuer des observations et des entretiens semi-directifs au sein de deux églises distinctes : l'Église Gloire de Dieu (EGD), dirigée par le pasteur principal Josué Mwamba en

compagnie de ses adjoints, Honoré Kamango et Trésor Bamza (deux anciens de l'église) ; et l'église Source of Miracles Penuel Church, sous la direction de Joshua Byamungu Byolengany, au cœur du camp de réfugiés de Nakivale. Ces visites ont permis d'approfondir ma compréhension des multiples facettes influençant la construction sociale du charisme chez un pasteur autoproclamé au sein d'un camp de réfugiés, tout en éclairant la perception et l'acceptation de leur rôle au sein de la communauté. En effet, l'établissement de l'autorité religieuse d'un pasteur autoproclamé dans un environnement aussi intense d'engagement religieux revêt une complexité multidimensionnelle exigeant des efforts constants pour obtenir la reconnaissance et la légitimité au sein de la communauté. Dans ce contexte spécifique, caractérisé par une diversité de croyances et de pratiques religieuses parmi les réfugiés, l'établissement d'une autorité religieuse prend une importance cruciale pour ces pasteurs autoproclamés. Pour atteindre cet objectif, ils doivent naviguer habilement à travers plusieurs étapes. Ces étapes constituent en quelque sorte des liens entre la théorie et les données collectées.

Premièrement, afin de solidifier son autorité au sein d'un contexte marqué par une effervescence religieuse, le pasteur autoproclamé doit s'engager dans un processus complexe et varié. Initialement, il doit démontrer une conviction profonde ainsi qu'une assurance en lui-même, car ces éléments jouent un rôle crucial dans sa propre affirmation en tant que guide spirituel doté de talents hors du commun. Atteindre cet état d'affirmation personnelle requiert avant tout qu'il cultive une foi profonde en sa propre personne et en la dimension divine de ses capacités spirituelles. Cette croyance intérieure constitue le fondement de son autorité et de son magnétisme au sein de la communauté religieuse. Elle lui permet de projeter une aura de confiance et d'assurance qui a le potentiel de captiver l'attention et le soutien des fidèles. Par exemple, lors de mes entretiens avec les pasteurs, l'idée récurrente était leur conviction d'avoir été « appelés » et « choisis » par Dieu pour ce rôle, indépendamment de leurs qualifications professionnelles :

« Un jour, je dormais, et j’ai entendu une voix [une voix venant du ciel. Soit un ange, soit Dieu lui-même] : “Joshua, je t’appelle pour me servir” [...] C’est ainsi que je vis ma vie en étant témoin et faisant des miracles au nom de Dieu » (Hindir, Entretien 25 mai 2022 : p.7).

« [...] personne ne se soucie de vos études ou de vos origines dans ce milieu, car seul votre don compte » (Hindir, Observation du 18 mai 2022).

« [...] Je sais que j’ai reçu ma révélation divine pour accomplir une mission spéciale, et elle commence ici, dans l’église EGD » (Hindir, Entretien 20 mai 2022 : p.18).

Comme on peut le constater, le pasteur autoproclamé tend à se présenter comme une figure spirituelle dotée de talents spéciaux et d’un appel divin. Une fois qu’il est convaincu de cet « appel divin », il doit s’efforcer de persuader les autres membres de la communauté de la véracité de sa vocation religieuse en mettant en avant leurs expériences personnelles, leurs visions ou leurs révélations. Pour réussir, il doit impérativement obtenir une reconnaissance et une validation de ses compétences spirituelles exceptionnelles, en particulier grâce à des témoignages convaincants d’affection et de reconnaissance émanant de ceux qui l’entourent. En effet, le charisme découle fréquemment de l’admiration, de la confiance et du soutien reçus de la part des membres de la communauté. Si les fidèles reconnaissent et acceptent le pasteur comme un leader charismatique, cela renforcera son statut (Weber, 1964). Par conséquent, le processus de validation des dons spirituels du pasteur autoproclamé requiert une interconnexion complexe de facteurs. Il doit favoriser un sentiment d’adhésion et de connexion profondes avec sa congrégation et son auditoire, établissant ainsi des liens personnels et significatifs avec chaque individu. Ces relations empreintes d’affection et de compassion permettent aux fidèles de se sentir étroitement liés au pasteur et à son ministère, créant ainsi un espace d’acceptation et de reconnaissance mutuelle (Lauterbach, 2016). Pour mieux appréhender cette dimension, j’ai mené des entretiens avec les collaborateurs les plus proches et les membres intimes des prédicateurs, qui ont livré les témoignages suivants :

« Le pasteur est pour moi une figure paternelle, voire un père biologique. Je lui voue un grand respect ! » (Hindir, Entretien du 27 mai 2022 : p.3).

« Le pasteur [Josué Mwamba] est une personne bienveillante, chaleureuse, accessible à tous, toujours prête à soutenir les gens par la prière, et il démontre aussi du courage. Dès mon arrivée dans la communauté, il m'a accueillie comme sa fille et m'a énormément aidée, autant d'un point de vue spirituel que social » (Hindir, Entretien du 27 mai 2022 : p.3).

Les extraits de ces entrevues illustrent que pour incarner un leader spirituel charismatique, le pasteur doit s'engager de manière résolue dans un processus central de création d'un sentiment fort d'appartenance et de lien avec sa congrégation et son auditoire. Il doit établir des connexions profondes et personnelles avec chacun d'eux, en tissant des relations intimes et authentiques. Ces interactions significatives renforcent son charisme et son autorité spirituelle, car les fidèles se sentent véritablement compris, soutenus et guidés par leur pasteur. En cultivant cette proximité avec sa communauté, le leader charismatique gagne la confiance et l'engagement de ses fidèles, contribuant ainsi à consolider sa position d'influence et à instaurer une dynamique puissante au sein de sa congrégation (Weber, 1964).

Deuxièmement, la validation d'un pasteur parmi les migrants ne repose pas uniquement sur une simple conviction personnelle. Pour être considéré comme crédible et légitime par les autres, le pasteur doit également mettre en avant des manifestations concrètes de ses dons spirituels. Cela implique de présenter publiquement des miracles, des guérisons, des prophéties, ou d'autres manifestations spirituelles exceptionnelles, renforçant ainsi la croyance en sa capacité à agir comme un canal direct de la divinité. Ces démonstrations de puissance sont conçues pour renforcer leur crédibilité en tant qu'authentiques intermédiaires avec le divin. Même si celui-ci n'est pas toujours obligé de faire des exploits pour prouver son « don inné », un jour ou l'autre, il devra tout de même faire une performance afin d'être à la hauteur de l'image dont il a été doté (Weber, 1995). En effet, tout au long de mes entretiens, l'importance du « don

divin», un concept sacré et transcendant, a été fréquemment et minutieusement soulignée par les prédicateurs, suscitant une réflexion sur le rôle du sacré et du spirituel dans la vie des individus et sur la manière dont ils interagissent avec le monde qui les entoure :

« [...] Dès que j'ai commencé à prêcher dans la rue, les gens ont commencé à me suivre. En écoutant mon message, certains ont été touchés par mes actions et ont décidé de changer de vie et de me suivre. Sans même que je m'en rende compte, j'ai rassemblé un grand nombre de disciples qui ont choisi de suivre le don de guérison et de délivrance que Dieu m'a conféré » (Hindir, Entretien 25 mai 2022 : p.14).

« Je viens en aide aux femmes stériles pour qu'elles puissent avoir des grossesses (don de délivrance) [...] À Nakivale, je connais un jeune homme qui avait le SIDA, mais grâce à ma prière, il est maintenant guéri, sans oublier les nombreuses autres personnes que j'ai soulagées du diabète. Demandez à n'importe qui dans l'église, ils vous le confirmeront ! (Don de guérison) » (Hindir, Entretien 25 mai 2022 : p.11).

« Je dirais qu'il bénéficie de la faveur et de la grâce de Dieu. C'est quelque chose dont je peux témoigner. Par exemple, lorsque nous avons lancé l'église en 2018-2019, nous étions 20 personnes. Aujourd'hui, nous en sommes à 200. Il encadre donc plus de 200 réfugiés. C'est une croissance considérable ! Je crois qu'il faut posséder un don pour réussir à changer la vie de tant de personnes. À mon avis, il possède le don d'influence » (Hindir, Entretien 20 mai 2022 : p.17).

Ces exemples mettent en lumière la manière dont l'autorité du leader spirituel est renforcée par la foi de la communauté en ses capacités exceptionnelles. La façon dont il communique et s'exprime joue bien sûr un rôle essentiel dans le déploiement de son charisme. En effet, la clarté de son message, son éloquence, son empathie et sa capacité à susciter des émotions sont autant de facteurs déterminants dans la perception qu'ont les autres de lui. Ces aspects clés de sa communication sont fondamentaux pour établir une connexion solide avec ses fidèles et pour renforcer sa position en tant que leader charismatique (Wallis, 1982). En somme, pour s'établir dans ce contexte de compétition acharnée et convaincre les autres de sa vocation

divine, le pasteur spontané doit investir énormément d'efforts dans l'établissement d'une relation de proximité avec sa congrégation et dans la présentation de témoignages concrets de l'influence bénéfique de ses dons spirituels. Au cours des observations, ces signes se manifestaient également à travers des prières et l'imposition des mains. Pour démontrer leurs capacités, les pasteurs posaient leurs mains sur la tête des individus, en particulier des femmes, qui perdaient alors leur équilibre. Ce geste, consistant à étendre les mains au-dessus d'une personne ou d'un objet pendant la prière, est couramment utilisé dans l'administration religieuse protestante lors des séances de prière de délivrance ou de bénédiction pour symboliser le don de l'esprit. C'est à travers cette approche basée sur l'affection, la reconnaissance et la mise en valeur qu'il parvient à établir son autorité et à se démarquer en tant que figure spirituelle puissante et crédible pour ceux qui l'entourent.

Troisièmement, pour que les dirigeants de diverses églises spontanées en Ouganda, particulièrement celles implantées dans les camps de réfugiés, réussissent à convaincre efficacement et à faire reconnaître leurs dons spirituels tout en créant un groupe qui servira de refuge solidaire et spirituel pour de nombreux réfugiés éprouvant une grande détresse, il est essentiel qu'ils adoptent une approche globale et équilibrée. Cela signifie répondre aux besoins spirituels, sociaux et matériels de la communauté des réfugiés de manière rationnelle, en veillant à répondre aux défis concrets auxquels ces individus font face au quotidien. En effet, outre sa propre autodéclaration et la démonstration de ses dons, le pasteur autoproclamé doit également se positionner avec habileté dans le contexte de l'effervescence religieuse. Cela implique d'identifier les besoins matériels spécifiques de la communauté et de pourvoir à ceux-ci de manière appropriée. En comprenant les préoccupations et les attentes des fidèles, il peut ajuster ses enseignements et ses pratiques pour mieux répondre à leurs aspirations spirituelles. Alors que, pour Jean-Paul Willaime, le pasteur est un « professionnel du religieux, un permanent d'une institution qui gère une tradition religieuse en officiant, en enseignant et en encadrant une population laïque » (Willaime, 1986), en Ouganda, le rôle des pasteurs

évangéliques « Born Again » prend une dimension particulière, car leur reconnaissance en tant qu'experts religieux ne se limite pas seulement à l'espace de leurs églises, mais s'étend également à leur environnement social plus large. Il ressort en effet que les pasteurs réfugiés doivent faire preuve d'une créativité pour asseoir leur statut d'autorités religieuses reconnues. Le processus de validation de ces pasteurs autoproclamés transcende donc les limites ecclésiastiques et implique une interaction avec la société environnante, les membres de la communauté ainsi que d'autres groupes sociaux (Lauterbach, 2019). Leur succès repose souvent sur leur aptitude à établir des connexions avec tant les croyants que les non-croyants, à attaquer aux questions d'ordre spirituel et à résoudre les problèmes sociaux auxquels sont confrontés les fidèles et les résidents locaux. En d'autres termes, ces pasteurs sont confrontés à un double défi. Non seulement ils doivent exercer leur leadership au sein de leur congrégation en guidant et en inspirant les fidèles, mais ils doivent également établir leur crédibilité en tant qu'experts religieux respectés au sein d'une société plus vaste. Cette dynamique complexe exige des pasteurs autoproclamés qu'ils adoptent des stratégies novatrices pour être reconnus comme des guides spirituels compétents et pertinents, non seulement au sein du contexte confessionnel, mais également dans les diverses facettes de la vie quotidienne de leur communauté.

L'exemple du pasteur Joshua Byamungu Byolengany de l'église Source of Miracles Penuel Church à Nakivale reflète de manière éloquente cette évolution, puisqu'au-delà de ses responsabilités pastorales, son église s'engage également dans la fourniture de services de formation. Ces services incluent des cours de couture destinés aux femmes ainsi que des programmes d'assistance agricole. Ces initiatives démontrent une sorte d'approche « holistique » en vue de favoriser le développement de sa communauté religieuse. En se penchant sur le cas spécifique du pasteur Joshua Byamungu Byolengany, il est remarquable que sa vision de leadership transcende les frontières traditionnelles du rôle pastoral. En intégrant des services éducatifs et pratiques, telles que les cours de couture pour les femmes et les initiatives agricoles, il élargit la portée de

son église en tant qu'agent de changement au sein de sa communauté. Les cours de couture visent à habiliter les femmes en leur offrant des compétences pratiques, tout en renforçant leur autonomie et leur confiance. D'un autre côté, les services agricoles contribuent non seulement à la subsistance des membres de l'église, mais témoignent également de l'engagement du pasteur envers la prospérité et le bien-être de sa congrégation. Cette approche innovante et engagée dépasse le cadre conventionnel du ministère pastoral. Elle reflète une volonté de répondre aux besoins tangibles de la communauté, tout en incarnant les valeurs d'entraide et de développement social. Le pasteur Joshua Byamungu Byolengany se positionne ainsi en tant que leader qui comprend la nécessité d'apporter des solutions pratiques aux défis rencontrés par sa congrégation, contribuant ainsi à la transformation sociale au-delà des enjeux purement spirituels. En résumé, l'établissement de l'autorité religieuse d'un pasteur autoproclamé au sein d'un environnement de vive religiosité, tel que le camp de réfugiés de Nakivale, et dans la ville d'effervescence, comme Kampala, exige une démarche qui englobe à la fois une affirmation charismatique, la démonstration de ses dons spirituels, une adaptation à la réalité religieuse de la communauté, et une approche relationnelle envers les fidèles. Ces subtiles combinaisons de facteurs contribuent à gagner la reconnaissance et l'acceptation au sein de la communauté réfugiée, mais aussi une établissant ainsi durablement le statut d'autorité religieuse tant recherché.

« Révélation » sur le charisme : Ce que je n'avais pas saisi auparavant

Grâce à une étude approfondie des travaux de divers sociologues éminents tels que Max Weber, Karen Lauterbach et Jean-Paul Willaime, j'ai été en mesure de mieux comprendre que la construction de l'autorité religieuse d'un pasteur autoproclamé au sein d'un environnement d'effervescence religieuse, tel que le camp de réfugiés de Nakivale en Ouganda, repose sur un subtil mélange d'éléments essentiels. Les résultats éclairants issus de mes recherches sur le terrain ont révélé une nouvelle perspective du charisme qui souligne

l'importance primordiale de l'environnement dans lequel ce charisme prend racine et s'épanouit. Un rapport récent du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) (2018), publié en septembre par le Service du HCR pour la mobilisation des ressources et des relations avec les donateurs, met en évidence une préoccupante tendance : le financement destiné à l'aide aux personnes déplacées et apatrides à travers le monde est en déclin. Cette situation revêt une dimension encore plus alarmante étant donné que le nombre de personnes déplacées continue de croître, engendrant un écart grandissant entre les besoins grandissants de ces populations et les ressources disponibles pour leur venir en aide. Les scènes de malnutrition se multiplient, les infrastructures sanitaires sont surchargées, et les conditions de vie se détériorent progressivement. C'est précisément dans ce contexte de crise humanitaire grandissante que les communautés religieuses jouent un rôle crucial en tant que source d'apaisement et de porteurs d'espoir pour les réfugiés et les apatrides, incarnant les valeurs essentielles de leurs croyances. Ils forment des îlots de répit, de solidarité, de sécurité et d'espoir, dans un environnement de plus en plus chaotique. Le charisme sème les graines des faillites des institutions, comme l'affirmerait Max Weber. Ces pasteurs autoproclamés se positionnent comme des leaders charismatiques, capables d'attirer et de retenir l'attention des fidèles en répondant à leurs besoins spirituels et matériels, mettant en place de façon concomitante leur autorité et leur position au sein de la communauté religieuse.

S'il fait preuve d'habileté, le pasteur autoproclamé, peut exploiter cette quête de sens en créant une aura d'autorité et de mystère autour de sa personne. Son charisme et sa capacité à donner l'impression d'être en contact direct avec le divin, ou à détenir des dons exceptionnels, peuvent particulièrement attirer les réfugiés en quête de solutions à leurs problèmes et de leur d'espoir dans leur situation difficile. Au sein de cet environnement d'espérance et de vie renouvelée, les réfugiés sont enclins à percevoir dans les caractéristiques et les attributs du leader charismatique une aura de grandeur et de puissance, conférant ainsi à ce dernier des traits quasi surnaturels. En d'autres termes, le charisme, en tant que phénomène complexe,

ne repose pas exclusivement sur les traits intrinsèques de la personne qui le porte, mais trouve également son essence et son influence dans la conjoncture particulière de la situation où cette personne charismatique est entendue et perçue. Ainsi, il se produit une synergie émotionnelle et psychosociale entre l'individu charismatique et son environnement immédiat, ce qui donne naissance à une connexion intangible et puissante, renforçant le charisme de manière continue et évolutive. Lorsque j'ai entrepris d'analyser en profondeur les résultats issus de mes expériences sur le terrain, une constatation s'est progressivement imposée : le charisme n'est pas une entité statique ou autonome, mais plutôt une qualité profondément enracinée dans le contexte où il se manifeste, étroitement liée aux attitudes, réactions et impressions de ceux qui le perçoivent. Cette dynamique subtile et captivante confère ainsi une dimension complexe au charisme, en faisant une caractéristique intimement liée à son environnement. Par conséquent, il semble que le charisme émerge d'une configuration spécifique où les circonstances et les aspirations des réfugiés jouent un rôle crucial dans la manière dont l'autorité charismatique du leader est perçue et attribuée.

En conclusion de cette étude, il est pour moi évident que le charisme émerge au sein d'une relation complexe entre un individu cherchant à mettre en avant ses qualités ou dons et son auditoire attentif, le tout enchevêtré dans un contexte spécifique. Ce contexte joue un rôle central pour comprendre la dynamique de cette relation. L'exemple de l'église accueillant des réfugiés et donne des formations met en évidence le rôle crucial du charisme dans l'instauration d'un espoir collectif, d'une lueur d'optimisme dans les situations de déracinement, ainsi qu'un désir profond de bâtir une nouvelle vie. Des orateurs habiles tels que les pasteurs Joshua Byamungu Byolengany et Josué Mwamba savamment cultivent cette idée au sein des communautés de réfugiés, en encourageant la croyance en un avenir prometteur après leur arrivée dans le camp. Cette forme persuasive de charisme prend racine dans la réponse aux besoins spirituels et sociaux des réfugiés, offrant à ces derniers la perspective de quitter les camps et de s'établir en Occident pour une vie meilleure.

Ainsi, l'église devient un sanctuaire rassurant, conférant à ses membres un sentiment d'espoir et de stabilité bienvenu au sein de circonstances difficiles. Dans ce cadre, la construction sociale du charisme révèle sa nature dynamique, influencée par une multitude de facteurs interconnectés. Le charisme ne naît pas de manière innée, mais découle plutôt d'une interaction perpétuelle et subtile entre le leader charismatique et son environnement social. Les attributs et les perceptions charismatiques peuvent varier considérablement selon les individus et les cultures, illustrant ainsi la complexité de ce phénomène. Ainsi, cette étude met en lumière l'importance de concevoir le charisme comme un concept en constante évolution, étroitement lié aux interactions sociales et aux contextes spécifiques dans lesquels il émerge.

Les enseignements tirés de cette recherche offrent des perspectives intéressantes pour la sociologie des religions, en permettant une meilleure compréhension des mécanismes du charisme et de son impact sur les communautés, en particulier celles confrontées à des défis tels que le déplacement et la recherche d'un avenir meilleur. Cela soulève la question de savoir si la prise d'autorité des prédicateurs dans le camp et à Kampala est uniquement liée au charisme. Bien que le charisme découle principalement de l'interaction complexe entre le leader et le contexte dans lequel il opère, l'exemple du pasteur Joshua Byamungu Byolengany montre que l'autorité des pasteurs dépend également de leur capacité à donner, à structurer, et bien plus encore, ce qui indique que le charisme seul n'est pas suffisant. Poussant cette réflexion plus loin, on peut finalement se demander si la distinction entre les « vrais » pasteurs et les « faux » réside dans leur nature altruiste, c'est-à-dire dans la différence entre ceux qui viennent en aide à autrui et ceux qui exploitent la situation.

DIFFICULTÉS DE LA RECHERCHE

Manque d'infrastructures

Au sein des camps de réfugiés en Ouganda, il est manifeste qu'une absence d'infrastructures appropriées se pose comme un défi majeur pour les chercheurs indépendants non affiliés à des organisations. Cette situation engendre de nombreux défis pour ceux qui ambitionnent de réaliser des études dans de tels environnements spécifiques. En premier lieu, l'accès aux camps de réfugiés s'avère épineux pour les chercheurs indépendants, principalement en raison des défis liés aux moyens de transport et à leur disponibilité limitée. Ces contraintes entravent la logistique et peuvent causer des retards substantiels, compliquant l'atteinte des populations ciblées. À titre d'exemple, mes déplacements vers les camps de réfugiés m'ont confrontée à une variété de problèmes en lien avec les formalités douanières. Les incidents de fraude et de corruption étaient monnaie courante, ajoutant des complications et des délais imprévus à mon processus de recherche. De plus, une fois sur place, la question de l'hébergement se révèle être un défi considérable. Les camps de réfugiés ne proposent généralement pas d'installations adaptées pour accueillir des visiteurs extérieurs. Ceci rend la réalisation de recherches pour les chercheurs indépendants presque impossible sans l'appui de contacts locaux pour le logement et le soutien. Mon expérience au sein du camp a été marquée par des conditions de vie rudimentaires. Ma résidence se composait d'une petite chambre dépourvue d'eau courante ni d'électricité, sous-louée par un agent de l'UNHCR. Bien que peu confortable, ce logement était une opportunité qui m'a été offerte grâce à un contact établi dans le camp. C'était l'unique solution pour une chercheuse étrangère comme moi. En outre, la situation alimentaire dans le camp de réfugiés était précaire. L'absence de restaurants officiels offrant des repas provenant de la ville laissait peu de choix aux chercheurs indépendants, qui se voyaient contraints de se rendre chez des connaissances ou dans de petits « restaurants »

fréquentés uniquement par des cercles restreints. L'atmosphère était marquée par la méfiance généralisée, créant un risque d'empoisonnement. Chacun se méfiait de l'autre et exploitait toute occasion pour nuire. Cette réalité était à la fois troublante et déchirante. J'ai dû compter sur l'aide d'un ami, Kennedy, recommandé par mon contact dans le camp, pour me nourrir. Même chez lui, la défiance persistait. Avant chaque repas, ma nourriture devait passer un test de sécurité à la demande de mon contact. Chaque repas était empreint d'anxiété et de tension, reflétant le climat hostile du camp et le prix à payer pour poursuivre une vie meilleure ailleurs. En somme, l'absence de structures adéquates peut considérablement restreindre les opportunités pour les chercheurs indépendants de mener leurs études dans les camps de réfugiés en Ouganda. Pour faire face à ces défis, il est essentiel d'établir des partenariats avec des organisations locales ou internationales présentes sur le terrain, capables de faciliter l'accès aux ressources nécessaires et de soutenir la logistique requise pour mener à bien les études dans ces contextes spécifiques.

Culture et Choc : les Confrontations

En abordant cette quête en tant que jeune femme, j'ai dû relever des défis supplémentaires. Les rôles de genre stricts dans cet environnement rendent difficile le fait d'être une femme chercheuse et voyageuse. Les stéréotypes sociaux limitent les opportunités pour les femmes, ce qui rend cette entreprise encore plus audacieuse que nécessaire. Dans le contexte du camp de réfugiés, les femmes et les jeunes filles font face à des difficultés spécifiques, comme les inégalités d'accès à l'éducation et aux ressources, ainsi que des risques accrus de violence et d'exploitation. En réalité, une femme voyageant seule dans un camp de réfugiés en Afrique peut malheureusement être exposée à différentes formes de violence en raison des conditions difficiles et précaires de ces environnements. D'ailleurs, mon directeur de thèse m'en avait averti. Ces lieux, tels que la ville de Kampala et le camp de réfugiés de Nakivale, sont souvent surpeuplés et la sécurité personnelle peut être précaire. Une femme seule peut faire face à des risques d'agression physique,

sexuelle et psychologique. Pour ma part, j'ai dû être accompagnée en permanence par mon oncle, mon cousin ou mon chauffeur pour chaque déplacement. Par conséquent, cela rendait parfois difficile d'enquêter ou de mener des entrevues, car lorsque les personnes interrogées voyaient des habitants de la ville ou du camp autour de moi, elles étaient moins enclines à s'ouvrir et avaient moins confiance en ma promesse de confidentialité. À certaines occasions, lorsque je sollicitais des pasteurs ou leurs collaborateurs masculins pour des entretiens, j'ai remarqué que leur sérieux envers moi, en tant que femme chercheuse, n'était pas toujours garanti. Certains d'entre eux se permettaient des remarques sexistes en posant des questions indiscrètes et personnelles sur ma vie maritale. Parfois, ils allaient même au-delà du respect et de la décence en faisant des commentaires tels que : « Comment se fait-il qu'une jeune femme comme vous ne soit pas encore mariée ? », « J'accepte de vous accorder une entrevue uniquement si vous acceptez de dîner avec moi », ou « Il m'est difficile de me concentrer lorsque vous me posez des questions, vos yeux sont magnifiques ! ». Ces intrusions non sollicitées ont entravé ma capacité à mener des enquêtes ou à remplir mon rôle de manière optimale. En revanche, mon identité de jeune femme a également été un atout, me permettant de créer des liens et d'établir des connexions empathiques avec les femmes du camp de réfugiés, leur donnant ainsi l'opportunité de partager leurs expériences de manière authentique. En bref, le fait d'être une Occidentale de retour dans le camp a suscité une sorte de buzz qui a eu un impact ambivalent sur la qualité de mes observations sur le terrain. D'une part, cela a contribué à attirer l'attention des réfugiés et à établir un lien initial de curiosité et de fascination envers ma présence. Cela m'a permis d'accéder plus facilement à certaines informations et de nouer des contacts initiaux. Cependant, d'autre part, cette notoriété inhabituelle m'a parfois placée dans une position délicate. Les réfugiés me percevaient comme un phénomène ou une exception plutôt que comme une chercheuse souhaitant comprendre leur situation. Cette distinction a parfois compliqué mon accès à des informations plus subtiles et à des interactions authentiques. À l'avenir, je reconnais qu'il sera essentiel de consacrer davantage de temps et d'efforts à l'intégration au

sein de la communauté pour établir des relations plus profondes et authentiques. Cela permettra une compréhension plus nuancée de la réalité vécue par les réfugiés et une meilleure qualité de recherche sur le terrain.

Les réalités difficiles du Camp

Si je devais entreprendre à nouveau cette recherche, je m'attacherais à mieux appréhender l'importance vitale de me préparer mentalement et émotionnellement aux défis qui m'attendraient, particulièrement en ce qui concerne le choc culturel et la réalité déchirante du camp de réfugiés. Forte de mon passé douloureux, je prends désormais conscience que cette recherche a inévitablement réactivé des souvenirs et des émotions profondément ancrées dans mon enfance marquée par les déplacements. En replongeant dans le camp de réfugiés et en m'immergeant dans la vie de ces communautés, j'ai été submergée par une myriade d'émotions. Les visages des réfugiés, leurs récits poignants et leurs luttes quotidiennes ont ravivé des souvenirs enfouis de mon propre vécu de réfugiée. Les échos de ces moments difficiles que j'ai personnellement traversés dans le passé ont refait surface, accentuant le fardeau des épreuves que j'ai dû surmonter dans ma propre existence. Cette prise de conscience de mon passé douloureux s'est avérée être un défi supplémentaire tout au long de cette quête. La recherche de réponses au sujet du charisme au sein des églises de réfugiés s'est entremêlée avec une exploration émotionnelle profonde, ces deux aspects étant étroitement liés à mon parcours de vie en tant qu'ancienne réfugiée qui a également fréquenté une église de réfugiés. Malgré les obstacles et les épreuves émotionnelles que j'ai affrontées, je prends conscience que cette introspection approfondie de ma propre personne a enrichi ma recherche d'une dimension plus authentique et personnelle. Par conséquent, si j'avais l'opportunité de repartir à zéro dans cette recherche, je m'appliquerais à mieux me préparer sur le plan émotionnel, en reconnaissant l'impact potentiellement chargé émotionnellement de cette quête personnelle et académique. J'ai désormais la certitude que la

recherche transcende largement le simple exercice intellectuel ; elle se révèle être une expérience humaine profonde qui sonde notre identité, notre passé et notre présent et notre capacité à nous connecter avec autrui.

En résumé, pour mener une recherche au sein d'une autorité religieuse autoproclamée dans un contexte d'effervescence religieuse tel que le camp de réfugiés de Nakivale en Ouganda, il est crucial de reconnaître que les chercheuses étrangères sont confrontées à une série de défis complexes et exigeants. Ces camps présentent un manque d'infrastructures appropriées, ce qui peut entraver l'accès et le séjour des chercheuses, limitant leur capacité à mener des recherches de manière efficace. Le choc culturel peut entraver la communication et nécessiter une adaptation constante aux coutumes et aux normes sociales locales. De plus, la réalité difficile du camp, marquée par des conditions de vie précaires et émotionnellement éprouvantes, exige des chercheuses une sensibilité accrue et une approche réfléchie pour interagir avec les résidents du camp et mener leurs études de manière éthique et respectueuse. En établissant des partenariats avec des organisations locales et en bénéficiant d'un soutien adéquat, les chercheuses étrangères peuvent surmonter ces obstacles et jouer un rôle vital dans la promotion de la recherche au sein des camps de réfugiés en Ouganda.

ANNEXE

Faisabilité de la recherche sur le terrain

Information générale sur le pays



La République de l'Ouganda (*Republic of Uganda*) est un État de l'Afrique orientale, enclavé entre le Soudan du Sud au nord, le Kenya à l'est, la Tanzanie et le Rwanda au sud, et le Congo-Kinshasa à l'ouest. L'Ouganda, dont la capitale est Kampala, couvre une superficie de 241 038 km², soit l'équivalent de la Grande-Bretagne. Comparativement à bien d'autres pays africains, l'Ouganda est considéré comme un petit pays avec une population : 41,6 millions (2016). La capitale Kampala est la plus grande ville du pays ; située sur la rive septentrionale du lac Victoria, elle compte 1,5 million d'habitants (2016). Elle possède le statut de municipalité urbaine et est la seule à disposer d'un tel privilège en Ouganda. Depuis le mois de juillet 2010, l'Ouganda est divisé en 111 districts répartis entre les quatre grandes régions (Nord, Est, Centre et Ouest). Les districts sont tous nommés d'après leur ville principale respective. De plus, les districts sont divisés en sous-districts, en comtés, en sous-comtés, en paroisses et en villages. Ayant un régime présidentiel, le pays est composé d'un Président de la République : M. Yoweri Museveni, d'un vice-président Ki wanuka Edward Sekandi et d'un premier ministre Ruhakana Rugunda (Central Intelligence Agency, 2020).

Langues

Le swahili, qui est également ma langue maternelle, est la plus importante des langues bantoues en Afrique. La langue est parlée par quelque 40 à 50 millions de personnes, non seulement en Ouganda, mais au Kenya, en Tanzanie, à l'île de Zanzibar et aux Comores, sans oublier le Rwanda et le Burundi, le Congo-Kinshasa, la Zambie, la Somalie, l'Afrique du Sud et le Mozambique. Cette langue, appelée « kiswahili » en Ouganda comme dans d'autres pays, ne constitue une langue maternelle que pour moins de 5000 locuteurs, mais plus de 90 % des Ougandais l'utiliseraient comme langue véhiculaire. Sinon, l'anglais est la langue officielle du fait que c'était la langue de l'administration coloniale. Après l'indépendance, l'anglais a continué d'être employé par le gouvernement, les tribunaux et le domaine commercial. L'anglais aurait été choisi comme « langue neutre » pour éviter les conflits ethniques, construire l'unité nationale et économiser les ressources. C'est aussi la langue d'enseignement dans les écoles primaires. Les publications officielles et les principaux journaux du pays sont diffusés en anglais, de même qu'à la radio et à la télévision. À l'instar du swahili, l'anglais est une langue seconde en Ouganda. Celui-ci serait parlé et compris par environ 20 % de la population comme langue seconde (Brann, 1985).

Religion

La majorité des Ougandais sont des chrétiens. On compte environ 33 % de catholiques et 45,1 % de protestants (Angelicas 32,0 %, Pentecôtistes/Nés de nouveau/Évangéliques 11,1 %, adventistes du septième jour 1,7 %, baptistes 0,3 %). On compte aussi 16 % de musulmans, 18 % d'animistes, 13,7 % autres et 1,6 %, aucun 0,2 % (Central Intelligence Agency, 2020).

Le Canada en Ouganda

En ce qui concerne les relations entre ces deux pays, le Canada est représenté en Ouganda par son haut-commissariat à Nairobi, au Kenya, et par un consul honoraire, à Kampala. L'Ouganda est représenté au Canada par un haut-commissariat à Ottawa. Les intérêts du Canada en Ouganda sont axés sur la promotion des droits de la personne et de la gouvernance démocratique, le soutien aux réfugiés dans la région et la promotion de la sécurité et de la stabilité régionales.

Le Canada et l'Ouganda ont en commun la volonté de répondre aux besoins humanitaires des personnes touchées par les crises actuelles en matière de sécurité dans la région. Pour tout dire, l'Ouganda accueille la

plus grande population de réfugiés en Afrique. La plupart viennent du Soudan du Sud et d'autres pays voisins. Ainsi, le Canada procure une aide humanitaire pour aider à répondre aux besoins des réfugiés qui vivent dans le pays (Gouvernement du Canada, 2019).

Visa d'entrée en Ouganda pour un Canadien

Pour avoir accès au visa, il faut s'inscrire dans le système de demande électronique de visa/permis en Ouganda à cet hyperlien : <https://visas.immigration.go.ug>. Ce lien donne accès à un formulaire de demande de visa qu'il faut remplir et envoyer en ligne pour ensuite recevoir une réponse des services de l'immigration. Cette réponse devra être imprimée et remise aux services frontaliers de l'immigration lors de l'arrivée à la frontière ougandaise.

La prise biométrique des empreintes et l'apposition d'une vignette visa seront alors effectuées sur place. Il est nécessaire de prévoir 100 US \$ en espèces pour un visa touristique à entrées multiples, et 50 US \$ pour une entrée simple dans le pays. Pour des formalités de prorogation du visa de tourisme, ceux-ci doivent être entrepris sur place auprès des services locaux d'immigration (Gouvernement du Canada, 2019).

Consignes élémentaires de Sécurité

Avant le départ, il est essentiel à ce que je m'enregistre à *l'Inscription des Canadiens à l'étranger*. Cette inscription, étant un service gratuit, va permettre au gouvernement du Canada de m'aviser en cas d'urgence à l'étranger ou à la maison. Ce service permet également de recevoir des renseignements importants avant ou pendant une catastrophe naturelle ou des troubles civils. En ce qui concerne les services locaux d'urgence, il faut composer le 999 pour toute aide d'urgences. Pour tout autre service d'aide consulaire, il directement s'adresser au consulat du Canada en Ouganda :

Adresse : Jubilee Insurance Centre, 14 Parliament Avenue, Kampala, Ouganda
Adresse postale : C.P. 37434, Kampala, Ouganda,
Téléphone : 256 (414) 258-141/256 (414) 348-141/256 (312) 260-511
Courriel : Kampala@canadaconsulate.ca

Informations des personnes-ressources

Pasteur Kitoko. K.C Barnabas :

Founder of Jesus Christ's Brides international church (LTD)

kitokocharles0@gmail.com
P.O BOX 3217 Kampala (U)
+256,755,575,198

G-One Hotel :

Gonehotel@yahoo.com
PLOT 36 405 Rubaga Rd, Block 12, Kampala, Ouganda
Numéro téléphone de l'hôtel : + 256 414 272 899
Numéro du propriétaire de l'hôtel : +256 0787 597 108

Vincent Ushindi :

ushindivincent4@gmail.com
+ 256 782 495 086

Voiture :

Gaston Safari
+256 705 382 823

Moyen de transport (Autobus) :

kkc.ticketsimply.com
administrator@kkcoaches.co.ug
+256 718 204 665

Informations sur le camp de réfugiés

Les Nations Unies sont un partenaire stratégique/de mise en œuvre importante et précieuse pour le gouvernement ougandais, et ce, tant au niveau national que local. Cela dit, L'UNHCR et les autorités ougandaises sont les dirigeants dans les camps de réfugiés en Ouganda. Les Nations Unies ont un rôle de soutien important à jouer sur la question des réfugiés. En ce qui concerne l'action humanitaire, la délégation a constaté le travail des organismes des Nations Unies dans les camps de réfugiés, où ils fournissent infrastructures, soutien logistique et soutien d'urgence. Elle a également constaté les efforts déployés en termes d'aide au développement au sens large, notamment dans les domaines des soins de santé, de l'éducation, de l'entrepreneuriat et de l'agriculture. À son tour, le gouvernement ougandais s'occupe de l'enregistrement des réfugiés, de la distinction entre identité et intérêt, de la distribution des terres cultivables aux nouveaux arrivants ainsi que de la sécurité dans les camps de réfugiés (UNHCR, 2018).

BIBLIOGRAPHIE

- African Pastors Fellowship (2019). "eVitabu: An entire library in their hands". <http://www.africanpastors.org/evitabu/>
- Adrien, Mun (2008). « en Ouganda, la foi nouvelle du président fait des émules ». In. *LaCroix*. https://www.la-croix.com/Actualite/Monde/En-Ouganda-la-foi-nouvelle-du-president-fait-des-emules-_NG_-2008-10-02-678399
- Aide à l'église en détresse (2018). « Soutenir des réfugiés sud-soudanais en Ouganda ». AED — Canada, AFRIQUE. <https://acn-canada.org/fr/tag/ouganda/>
- Agence des Nations Unies pour les réfugiés (2018). « F. Grandi félicite l'Ouganda pour l'aide "modèle" accordée aux réfugiés, demande le rétablissement de la paix ». In. *UNHCR*. <https://www.unhcr.org/fr/news/stories/2018/1/5a71e296a/f-grandi-felicite-louganda-laide-modele-accordee-refugies-demande-retablissement.html>
- ANOUILHP. (2005), « Des pauvres à la paix. Aspects de l'action pacificatrice de Sant'Egidio au Mozambique », *Le Fait missionnaire*, vol. 17, décembre 2005, p. 11-40.
- Afrique Monde (2016). « LE PASTEUR "PROPHÈTE" SUD-AFRICAIN QUI TRAITE SES FIDÈLES... À L'INSECTICIDE ». <http://africamonde.com/magr1.php?langue=fr&type=rub30&code=calb14003>
- Albinson, Tom (2015). « The Church on the Refugee Highway. » International Association for Refugees. Under "IAFR Publications." <http://www.iafr.org/articles-handouts>.
- Bastian J.-P., 2001, « De l'autorité prophétique chez les dirigeants pentecôtistes », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 81, 2, p. 189-202. DOI : 10.3406/rhpr.2001.5657.
- Barbier, Jean-Claude & Dorier-Apprill Élisabeth. « Les forces religieuses en Afrique noire : un état des lieux ». In: *Annales de Géographie*, t. 105, n° 588, 1996. pp. 200-210. www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1996_num_105_588_21708
- Barthet, Élise (2015). « L'Église catholique africaine est-elle menacée par l'expansion des évangéliques ? ». In. *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/afrique/article/2015/11/30/l-eglise-catholique-africaine-est-elle-menacee-par-l-expansion-des-evangeliques_4820839_3212.html
- Batard, Anouk (2008). « le lobby évangélique à l'assaut de l'Ouganda ». In. *Le Monde diplomatique*. <https://jacqver.pagesperso-orange.fr/texte/lobbyevangelisteassautouganda.htm>
- Bâtard, Anouk (2008). « Superstar pastor ». In. *Le monde diplomatique*. <https://mondediplo.com/2008/01/11uganda>
- Batista Libanio, J. (2005). « la théologie de la libération : nouvelles figures ». *Études*, tome 402 (5), 645-655. <https://doi.org/10.3917/etu.025.0645>
- Banégas, Richard & Warnier, Jean-Pierre (2001). « Nouvelles figures de la réussite et du pouvoir ». *Politique africaine*, 82 : 5-21.
- Bava, S. (2016). « Migrations africaines et christianismes au Maroc. De la théologie des migrations à la théologie de la pluralité religieuse ». *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 274 (2), 259-288. <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-d-outre-mer-2016-2-page-259.htm>
- Boudon, R. (2001). *La rationalité du religieux selon Max Weber*. *L'Année sociologique*, vol. 51 (1), 9-50. doi:10.3917/anso.011.0008. Ruff, Pierre-Jean (1984). Être pasteur aujourd'hui. In: *Archives de sciences sociales des religions*, n° 58/2. p. 306.
- Bourdieu P., 1971, « Genèse et structure du champ religieux », *Revue française de sociologie*, 12, 3, p. 295-334. DOI : 10.2307/ 3 320 234.
- Bouttier, N. et R. Hebden (2003), « Les vertus retrouvées. Entretien avec André Conte Sponville », *Témoignage Chrétien-Réforme*, numéro spécial, janvier, p. 4-6.

- Bushey, Connie Davis (2014). "Church Loves Refugees". The Baptist Reflector. Under "Baptist and Reflector News." August 21, 2013. <http://www.tnbaptist.org/BRARticle.asp?ID=486>.
- Central Intelligence Agency (2020). « The world factbook: Uganda ». <https://www.cia.gov/library/publications/resources/the-world-factbook/geos/ug.html>
- Cédric Mayrargue (2014). « Les nouveaux christianismes en Afrique noire. Introduction thématique », *Afrique contemporaine* 252, p. 13-26. À
- Constituteproject.org (2005). « Uganda's Constitution of 1995 with Amendments through ». https://www.constituteproject.org/constitution/Uganda_2005.pdf?lang=en
- Cité du Vatican (2017). « La pastorale des jeunes à la rencontre des réfugiés ». In. Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie. <http://www.laityfamilylife.va/content/laityfamilylife/fr/news/2017/la-pastorale-giovanile-incontro-ai-rifugiati.htm>
- COE (2013). « Les Églises d'Afrique aspirent à la vie, la paix, la justice et la dignité pour le continent ». <http://wcc2013.info/fr/news-media/all-news/les-eglises-d-afrique-aspirent-a-la-vie-la-paix-la-justice-et-la-dignite-pour-le-continent.html>
- Chenu Alain. Everett C. Hughes (1996). « Le regard sociologique ». In: *Sociologie du travail*, 40^e année n° 3, Juillet-septembre 1998, pp. 414-416.
- Dasré, Aurélien et Hertrich, Véronique (2017). « Comment aborder les pratiques religieuses en Afrique Subsaharienne ? Les enseignements d'une enquête longitudinale en milieu rural malien ». Halshs-01552777
- David, Hollenbach (2018). « 'Refugees in Crisis: Spiritual Resources and Ethical Principles' ». In. Berkley Center for Religion, Peace & World Affairs. <https://berkleycenter.georgetown.edu/publications/refugees-in-crisis-spiritual-resources-and-ethical-principles>
- Decherf, J. (2010). Sociologie de l'extraordinaire. Une histoire du concept de charisme. *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 23, 203-229. <https://doi.org/10.3917/rhsh.023.0203>
- Dobry M. 2003, « Légitimité et calcul rationnel ». Remarques sur quelques »complications» de la sociologie de Max Weber» dans P. Favre,
- Dorier-Apprill, E. (2006). « les échelles du pluralisme religieux en Afrique subsaharienne ». *L'Information géographique* 70 (4) : 46-65.
- Duval, Patrick (2004). « Père Simon Lourdel, vie héroïque pour évangéliser l'Ouganda ». *Apôtre de l'Ouganda. L'œil F. x. De Guibert* 274.p
- Fiddian-Qasmiyeh, Elena (2016). « FMR 53 — Refugees hosting refugees ». In. University of Oxford. <http://podcasts.ox.ac.uk/series/local-communities-first-and-last-providers-protection-forced-migration-review-53>
- France 24 (2008). « Les évangélistes à l'assaut de l'Ouganda ». <https://www.france24.com/fr/20081024-evangelistes-a-lassaut-louganda-reporters>
- Fer, Yannick. (2021). L'autorité « charismatique » à l'épreuve du terrain : les formes de l'autorité en contexte pentecôtiste. *L'Année sociologique*, 71, 477-499. <https://doi.org/10.3917/anso.212.0477>
- Gagnebin, Laurent (1987). Profession : pasteur [Jean-Paul Willaime, Profession : pasteur]. In: *Autres Temps. Les cahiers du christianisme social*. N° 12, 1987. pp. 69-72 ; https://www.persee.fr/doc/chris_0753-2776_1987_num_12_1_1126
- Gaspard, Claude (2018). « Retranscription d'un entretien : méthodologie, conseils et exemple ». Publié le 19 mars 2018. Mis à jour le : 15 novembre 2019
- Gaudet, Stéphanie and Dominique Robert (2018). « L'aventure de la recherche qualitative : Du questionnement à la rédaction scientifique ». University of Ottawa Press, 2018. Project MUSE. muse.jhu.edu/book/60582.

- Glock, Charles Y. and Stark, Rodney. Chicago (1996). « *Religion and Society in Tension* ». Rand McNally and Company, 1965. Pp. xii, 306. No price indicated, *Sociology of Religion*, Volume 27, Issue 3, Fall 1966, Pages 173–175, <https://doi.org/10.2307/3710391>
- GOLD R. I (2003). « Jeux de rôles sur le terrain. Observation et participation dans l'enquête sociologique ». In. Librairie Générale Française, Navarin-Le Livre de Poche, pp. 164-182, 1986 Editions La Découverte / M.A.U.S.S., pp. 340-349
- Gutierrez, Gustavo (1974). « Théologie de la libération ». In. Perspectives. Traduis de l'espagnol par F. Malley, O.P. Bruxelles, Lumen Vitae, 1974 (15 x 22 cm), 344 pages.
- Haski, Pierre (2016). « Musulmans et chrétiens, la carte d'Afrique de la division religieuse ». In. L'OBS. <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-afrique/20140406.RUE3122/musulmans-et-chretiens-la-carte-d-afrique-de-la-division-religieuse.html>
- Hamel, Jacques (1997). « Étude de cas et sciences sociales ». Paris : L'Harmattan, Éditeur, 1997, 124 pp. Collection : »Outils de recherche. »
- Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR) (2018). « “Le HCR recherche 2,7 milliards de dollars pour la plus importante crise de réfugiés en Afrique : le Soudan du Sud” ». In. UNCHR. <https://www.unhcr.org/fr/news/briefing/2018/12/5c190be0a/hcr-recherche-27-milliards-dollars-importante-crise-refugies-afrique-soudan.html>
- Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR) (2016). « UGANDA – BIDIBIDI SETTLEMENT, YUMBE ». https://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/UNHCR%20Operational%20Update%20Bidibidi%20Settlement%252c%20YUMBE%2014%20October%202016_Final.pdf
- Kalinowski, I. (2016). Max Weber et la nature du charisme. *Sensibilités*, 1, 11-25. <https://doi.org/10.3917/sensi.001.0011>
- Katherine Marshall, Shaun Casey, Attalah Fitzgibbon, Azza Karam, Majbritt Lyck-Bowen, Ulrich Nitschke, Mark Owen, Isabel Phiri, Alberto Quattrucci, Rabbi Awraham Soetendorp and Msgr. Robert Vitillo and Erin Wilson (2018). 'Religious roles in refugee resettlement: pertinent experience and insights, addressed to G20 members'. In. Globales Solutions Paper. No. 2018-11 | 2018.01.26
- Jean-Marc, Chappuis (1985). La figure du pasteur. In: Revue d'histoire et de philosophie religieuses, 66e année n° 2, avril-juin 1985. pp. 247-248.
- Lasseur, Maud & Mayrargue, Cédric (2011). « Le religieux dans la pluralisation contemporaine éclatement et concurrence ». *Politique africaine*, 123 (3), 5-25. doi:10.3917/polaf.123.0005.
- Lauterbach, K. (2016). « 'Religious Entrepreneurs in Ghana' ». In U. Rösenthaller, & D. Schulz (Eds.), *Cultural entrepreneurship in Africa* (pp. 19-36). Routledge.
- Lauterbach, K. (2015). « 'Legitimizing Wealth in Ghanaian Charismatic Christianity' ». Paper presented at ECAS, Paris, France.
- Lauterbach, Karen (2009). "Pastors, Power and Politics in Kumasi, Ghana". Paper presented at 3rd European Conference on African Studies - Reshaping Africa, Leipzig, Germany.
- Lauterbach, K. (2013). 'The Making of Pastors in Ghana'. Abstract from African Studies Association 56th Annual Meeting, Baltimore, United States.
- Lauterbach, K. (2008). "'Wealth and Worth: Pastorship and Pentecostalism in Kumasi (Ghana)". Paper presented at Ph.D. workshop - Religion and public debate, Copenhagen, Denmark.
- Lauterbach, Karen (2019). "'A REFUGEE PASTOR IN A REFUGEE CHURCH – 'HYBRID FORMS FAITH-BASED HOSTING IN KAMPALA, UGANDA'". In. REFUGEE HOSTS. <https://refugeehosts.org/tag/karen-lauterbach/>
- Lauterbach, Karen (2014). "Religion and Displacement in Africa Compassion and Sacrifice in Congolese Churches in Kampala, Uganda". Centre of African Studies, University of Copenhagen

- Lauterbach, Karen (2019). 'Faith and Displacement: The Role of Refugee Churches in Uganda'. In. Berkley Center for Religion, Peace & World Affairs. <https://berkleycenter.georgetown.edu/responses/faith-and-displacement-the-role-of-refugee-churches-in-uganda>
- Lauterbach, Karen (2019). 'Fakery and Wealth in African Charismatic Christianity: Moving Beyond the Prosperity Gospel as Script'. In K. Lauterbach, & M. Vähäkangas (Eds.), *Faith in African Lived Christianity - Bridging Anthropological and Theological Perspectives* (pp. 111-132). Brill
- Laleye, I.— P. (1993), « Les religions d'Afrique noire », dans J. Delumeau, dir, *Le fait religieux*, Paris, Fayard.
- L'observation de la liberté religieuse (2018). « Ouganda : Cadre juridique de la liberté religieuse et son application effective ». <https://www.liberte-religieuse.org/ouganda/>
- Onyulo, Tonny (2018). « "Plonger dans la foi pour surmonter les traumatismes de guerre" ». in. *Protest*. <https://www.protestinfo.ch/201808209047/9047-plonger-dans-la-foi-pour-surmonter-les-traumatismes-de-guerre.html>
- P. Arasu (2018). « Ces jeunes vulnérables sont la raison de notre présence ici ». In. ANS. https://www.infoans.org/fr/?option=com_k2&view=item&id=4917
- Pew research Center (2015). « Religious Composition by Country, 2010-2050 "Sub-Saharan Africa" ». <https://www.pewforum.org/2015/04/02/religious-projection-table/2010/> number/Sub-Saharan_Africa/
- Mavelli, Luca and Erin Wilson (eds.) (2016). « The Refugee Crisis and Religion: Secularism, Security and Hospitality in Question ». London : Rowman and Littlefield.
- Mayrargue, Cédric (2009). « Pluralisation et compétition religieuses en Afrique subsaharienne : Pour une étude comparée des logiques sociales et politiques du christianisme et de l'Islam ». *Revue internationale de politique comparée*, vol. 16 (1), 83-98. doi:10.3917/ripc.161.0083.
- Martell, Peter (2013). « Le Soudan du Sud, où les combats entre factions rivales de l'armée semblent se propager, risque de sombrer dans la guerre civile, avertissent les analystes, deux ans à peine après son indépendance ». In. AGENCE FRANCE-PRESSE. <http://lapresse.ca/international/afrique/201312/19/01-4722515-le-soudan-du-sud-au-bord-de-la-guerre-civile.php>
- Marshall, Katherine (2018). « 'Dreams for Africa: Focusing on Why Religion Matters' ». In. Berkley Center for Religion, Peace & World Affairs. <https://berkleycenter.georgetown.edu/responses/dreams-for-africa>
- Maxwell, Daniel (1998). « "Delivered from the spirit of poverty" ? Pentecostalism, prosperity and modernity in Zimbabwe », *Journal of Religion in Africa*, XXVIII (3), 1998, p. 358.
- Mixed Migration Centre UN High Commissioner for Refugees, (2020). « Des milliers de réfugiés et de migrants en mouvement entre l'Afrique de l'Ouest et de l'Est et les côtes africaines de la Méditerranée endurent d'extrêmes violations des droits de l'homme, selon un nouveau rapport du HCR et du MMC ». In. OCHA services. News and Press Release. <https://reliefweb.int/report/world/des-milliers-de-r-fugi-s-et-de-migrants-en-mouvement-entre-l-afrique-de-l-ouest-et-de-l>
- Rosenberg, Jennifer et Mukandayisenga, Eugénie (2016). « Local communities: first and last providers of protection (Forced Migration Review 53) ». In. University of Oxford. <http://podcasts.ox.ac.uk/series/local-communities-first-and-last-providers-protection-forced-migration-review-53>
- Ruff, Pierre-Jean (1984). Être pasteur aujourd'hui. In: *Archives de sciences sociales des religions*, n° 58/2. p. 306.

- Muhumuza, Rodney (2017). « In largest refugee camp, churches offer hope ». In. The Columbian. <https://www.columbian.com/news/2017/jun/24/in-largest-refugee-camp-churches-offer-hope/>
- M. Kavuma, Cf. Richard (2007). « Prayers for sale », The Weekly Observer, Kampala, 5-11 avril 2007.
- See Peggy, Levitt (2007). '« God Needs no Passport: Immigrants and the Changing Religious Landscape »'. New York and London: The New Press. 23.
- Shills Edward. (1965), "Charisma, Order, and Status ». *American Sociological Review*, 30, 199-213.
- Stoddard, Élisabeth & Marshall, Élisabeth (2015). « Refugees in Kenya: Roles of Faith ». In. Berkley Center for Religion, Peace & World Affairs. <https://berkleycenter.georgetown.edu/publications/refugees-in-kenya-roles-of-faith>
- The Un refugees Agency (2018).« HIGHLIGHTED UNDERFUNDED SITUATIONS IN 2018 ». IN.(UNHCR).chromeextension://efaidnbmninnibpcajpcglclefindmkaj/<https://can01.safelinks.protection.outlook.com/?url=https%3A%2F%2Freporting.unhcr.org%2Fsites%2Fdefault%2Ffiles%2FUNHCR%2520Brochure%2520on%2520Underfunded%2520Situations%2520%2520September%25202018.pdf&data=05%7C01%7Cdorcas.hindir%40statcan.gc.ca%7C944f9e20424b45c6e31208db9ddce1b0%7C258f1f99ee3d42c7bfc57af1b2343e02%7C0%7C0%7C638277344370562281%7CUnknown%7CTWFpbGZsb3d8eyJWIjoiMC4wLjAwMDAiLCJQIjoiV2luMzIiLCJBTiI6IjEhaWwiLCJXVCi6Mn0%3D%7C3000%7C%7C%7C&sdata=vC7Qvj2SSwHcs2MJ2vVOXmuPa45WEeXNiN%2BqlsFmlFU%3D&reserved=0>
- Tessa Coggio (2019). "Helping the Hosts: In Uganda Religious Groups Connect Support for Local Communities with Refugee Response". In. Berkley Center for Religion, Peace & World Affairs. <https://berkleycenter.georgetown.edu/responses/helping-the-hosts-in-uganda-religious-groups-connect-support-for-local-communities-with-refugee-response>
- Thériault Barbara et Duhaime Jean (2009). « Le charisme comme énigme ». In *Théologique*. Volume 17, numéro 1, 2009 URI : <https://id.erudit.org/iderudit/039495ar> DOI : <https://doi.org/10.7202/039495ar>
- University of copenhengën (2020). « Centre of African Studies: Karen Lauterbach ».
- Vison du Monde [2019]. « "Bidibidi en Ouganda : le deuxième plus grand camp de réfugiés au monde" ». In. Presse Release. <https://reliefweb.int/report/uganda/bidibidi-en-ouganda-le-deuxi-me-plus-grand-camp-de-r-fugi-s-au-monde>
- Weber, Max (1980). « Économie et société ». Tübingen : J.C.B. Mohr [Paul Siebeck].
- Max Weber (1959), « Le savant et le politique », trad. par J. Freund, Paris, Plon, 1959.
- Wallis, Roy (1982). 'The social construction of charisma'. *Social Compass*, XXIX/1, 1982, 25/39
- Willaime, Jean-Paul [1986]. « profession : pasteur, Sociologie de la condition du clerc à la fin du XXe siècle ». Genève, Labor et Fides, 1986, 422 p. [Coll. Histoire et Société N° 11]. Préface de Roland Campiche.
- Willaime, Jean-Paul [2012]. « Le protestantisme et les modes d'institutionnaliser du religieux. Complexifier le type "Église" ». *Social Compass*, 59 [4], 501–514. <https://doi.org/10.1177/0037768612469141>
- Willaime, Jean-Paul [2017] *Sociologie des religions*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1995, 127 p. » 2017, IESR - Institut européen en Sciences des Religions

Ouvrage sans auteur

- [2018]. « Ouganda – L'extrême pauvreté des missionnaires dans leurs nouvelles missions dans le camp des réfugiés de Palabek » In. Infoans. <https://www.infoans.org/fr/sections/nouvelles/item/5021-ouganda-l-extreme-pauvrete-des-missionnaires-dans-leurs-nouvelle-mission-dans-le-camp-des-refugiés-de-palabek>

- – – [2018]. « Ouganda — Activités pastorales dans le Camp des Réfugiés de Palabek ». IN. Infoans. https://www.infoans.org/fr/?option=com_k2&view=item&id=5310
- – – [2018]. « Ouganda — Ouverture officielle de la mission parmi les réfugiés de Palabek : une présence prophétique ». IN. Infoans. https://www.infoans.org/fr/?option=com_k2&view=item&id=4834
- – – 2013], « Autorité et pastorale. Quelles attentes pour des chrétiens originaires d’Afrique ? », Perspectives missionnaires, 65, Paris.